

Le livre de Job

Séance 1 : Problèmes d'interprétation et fausses idées sur le livre

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 1 : Problèmes d'interprétation et idées fausses sur le livre.

Présentation [00:24-2:06]

Bonjour, je suis John Walton. J'enseigne l'Ancien Testament au Wheaton College. Je suis ici depuis environ 15 ans. Avant cela, j'ai enseigné au Moody Bible Institute, où j'ai enseigné pendant 20 ans. J'ai fait mon doctorat. travailler au Hebrew Union College de Cincinnati, ce qui m'a bien préparé pour le genre de choses que je fais.

Fondamentalement, je suis un type de texte ; c'est-à-dire que j'analyse des textes, qu'il s'agisse de textes hébreux ou de textes du Proche-Orient ancien. J'essaie de les rassembler pour nous aider à mieux comprendre la Bible.

Nous allons étudier ensemble le Livre de Job. Le Livre de Job est un livre très difficile. C'est unique, non seulement dans les pages de l'Ancien Testament, mais dans tout le monde antique. Il n'y a rien de tel que le Livre de Job. Bien que certainement, il y a certaines choses qui se chevauchent à un moment ou à un autre.

Nous allons essayer de comprendre le livre dans son ensemble, ainsi que le livre dans ses différentes parties. C'est donc à cela que nous allons travailler en réfléchissant ensemble au Livre de Job et à ce qu'il nous offre.

Alors, commençons. Je veux commencer par parler de certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés lorsque nous traitons du Livre de Job. Il y a des problèmes d'interprétation partout, et il y a des idées fausses. Il y a des choses auxquelles les gens ont tendance à penser dans le Livre de Job qui les mettent sur la mauvaise voie dès le départ. Nous voulons donc les relever au début de cette série et essayer de nous assurer que nous visons dans la bonne direction.

Que dit Job ? [2:06-3:32]

Le premier problème à résoudre est que dit réellement le livre ? L'hébreu du Livre de Job est l'hébreu le plus difficile de l'Ancien Testament. C'est un problème. Il y a beaucoup de mots qui n'apparaissent qu'une seule fois dans la Bible hébraïque que nous rencontrons dans le livre de Job. Il y a une syntaxe difficile. Il y a toutes sortes de difficultés à comprendre le sens des mots et leur utilisation. Donc, notre première tâche est de traduire un livre hébreu très difficile.

Même une fois que nous arrivons au point de la traduction, alors nous devons poser la question de la littérature. Comment l'auteur a-t-il emballé le livre ? Comment l'avez-vous mis en place pour que cela fonctionne?

Certaines personnes ont pensé que le Livre de Job est un patchwork, que certaines parties ne l'étaient pas à l'origine, puis qu'il s'est construit progressivement au fil du temps au fur et à mesure que différentes parties étaient ajoutées. Et parfois, ils pensent même que ces parties pourraient être contradictoires les unes avec les autres. Je ne suis pas de cet avis. J'ai tendance à penser à Job comme un texte cohérent dans son ensemble unifié, mais cela demande du travail pour essayer de réfléchir à ce qu'il fait littéralement. Comment l'auteur a-t-il construit ce livre pour le faire fonctionner? Et donc, nous allons jeter un coup d'œil à cela au fur et à mesure.

Questions philosophiques/théologiques [3:32-4:32]

La prochaine chose que nous devons traiter est toute l'idée des problèmes philosophiques; les points théologiques que le livre fait. Nous sommes bien conscients que dans le Livre de Job, certains orateurs se trompent. Ils sont là pour se tromper. Les amis de Job ne connaissent pas la vérité. Parfois, ils détiennent une partie de la vérité. Parfois, ils ont même beaucoup de vérité, mais ce qu'ils font est intrinsèquement problématique. Et donc, il faut savoir repérer : comment fonctionne la théologie du livre ? Comment fait-il ce qu'il fait? Et donc l'aspect philosophique/théologique est très important pour nous.

Une fois que nous y arrivons, nous devons passer au sujet de, d'accord, d'accord pour la théologie du livre lui-même, qu'en est-il de la théologie chrétienne - les chrétiens aujourd'hui ? Comment doit-on lire le livre ? Qu'est-ce qu'il a à nous offrir ?

Fausses attentes [4:32-5:42]

Maintenant, certaines des attentes mal placées concernant le livre rendent difficile la livraison du livre. Certaines personnes liront le livre en espérant que ce sera un livre qui leur parlera de la souffrance et comment ils peuvent comprendre pourquoi ils souffrent. Et ils arrivent à la fin du livre, et ils lisent les discours de Dieu, et ils sont perplexes. Que se passe-t-il ici ? Et puis Job récupère toutes ces choses, et le livre se termine.

Les gens se sentent tellement insatisfaits parce qu'ils disent que cela ne m'a rien dit.

Qu'est-ce que le livre a à livrer ? Si vous consultez le livre de Job en pensant que vous obtenez une réponse à la raison pour laquelle il y a de la souffrance dans le monde ou dans votre vie, vous vous trompez de raison. Et vous allez être déçu. Ça ne va pas vous le dire.

1) Job a des essais. Job n'est pas en procès [5:42-7:48]

Alors, jetons un coup d'œil à certaines des choses que le livre fait et ne fait pas. Tout d'abord, Job a des épreuves. Job n'est pas en procès. Job pense qu'il est en procès. Ses amis pensent qu'il est en procès, mais le livre indique clairement dès le début que Job n'est pas en procès. Après tout, quel genre de procès serait-ce s'il était disculpé dans les deux premiers couplets ? Et quand les personnages principaux vont jusqu'au bout, continuez à insister sur le fait que Job n'est pas le problème ici. Ainsi, même si Job a des épreuves, il n'est pas jugé.

Job pense qu'il est l'accusé dans une affaire pénale, qu'il a été accusé d'actes répréhensibles et qu'il est puni pour cela. Et donc, il a l'impression d'être un accusé dans une affaire où il est jugé. Job essaie de changer cela. Il essaie de le mettre en place pour qu'il soit un demandeur dans une affaire civile ; c'est-à-dire qu'il prétend qu'il a été lésé,

qu'il a été traité de manière inappropriée et qu'il y a une compensation qui lui est due - un changement de direction. Alors, il essaie de changer les choses pour qu'il ne soit pas un accusé mais un demandeur. C'est un petit changement de stratégie intéressant. Mais en fait, ni l'un ni l'autre n'est correct. Nous le découvrons en tant que lecteurs, et Job ne le découvre jamais, soit dit en passant. Nous découvrons, en tant que lecteurs, que Job est le témoin vedette de la défense. Donc, il a un rôle différent de ce qu'il pense ou que les gens autour de lui pensent qu'il est. Alors, rappelez-vous que Job a des procès, mais il n'est pas en procès.

2) Job n'est pas à propos de Job. Il s'agit de Dieu [7:48-9:31]

Le deuxième point, certaines personnes commencent avec ce livre et disent que c'est un Livre de Job. Et par conséquent, ils imaginent, de manière assez compréhensible, que le livre parle de Job; que le livre est tout au sujet de Job. Ce n'est pas. Le livre parle de Dieu. Job est un personnage principal. Job joue un rôle important, mais le livre parle plus de Dieu que de Job. À la fin du livre, peu importe ce que nous pensons de Job ; peu importe ce que nous pensons de Dieu. Ainsi, alors que nous approchons du livre, souvenez-vous que nous recherchons ce qu'il a à nous apprendre sur Dieu, pas ce qu'il a à nous apprendre sur Job.

Nous ne devrions pas aborder le livre en pensant que le Job va se présenter comme un modèle, soit un modèle de souffrance, de patience, d'interaction ou de quoi que ce soit. Job n'est pas un modèle ici. Job est en quelque sorte pris dans quelque chose de plus grand que lui-même, et ses réponses sont parfois bonnes, parfois mauvaises ; parfois c'est difficile à dire. Mais ce livre n'est pas là pour que Job puisse être un modèle pour nous. C'est un livre de sagesse, et c'est pour nous donner la sagesse, et la sagesse concerne finalement Dieu. C'était donc le point numéro deux; il s'agit plus de Dieu que de Job.

3) Job ne concerne pas la justice de Dieu; il s'agit de la sagesse de Dieu [9:31-13:05]

Troisièmement, nous lisons souvent le livre en pensant qu'il va nous aider à comprendre comment la justice de Dieu fonctionne dans le monde. Que c'est un livre sur la justice de Dieu qu'il cherche à défendre la justice de Dieu. Et encore une fois, je dirais non, je ne

pense pas que ce soit le cas. Ce n'est pas ce qu'il fait. Vous remarquerez qu'à la fin, quand Dieu a son mot à dire, il ne défend pas sa justice. Il n'explique jamais le scénario qui se déroule en termes de justice. Si vous cherchez quelque chose pour obtenir quelque chose du livre de Job qui vous aide réellement à comprendre la justice de Dieu, encore une fois, vous repartirez déçu parce que le livre n'explique ni ne défend la justice de Dieu. Les accusations de Job contre Dieu concernent la justice de Dieu. Nos questions sur la souffrance concernent souvent la justice de Dieu, mais le livre de Job ne défend pas la justice de Dieu. Au lieu de cela, il défend sa sagesse. Ceci est un livre de sagesse, pas un livre de justice. Il défend la sagesse de Dieu parce que c'est sur cela que nous comptons. Si nous pensons qu'il défend sa justice, alors nous, à chaque tour, nous essayons de justifier, de revendiquer, d'expliquer en quelque sorte, de défendre. Et pour tout cela, nous aurions besoin d'avoir toutes les informations. La justice ne peut être rendue sans toutes les informations sur la table. Si nous entendons parler d'un verdict et d'un fameux procès devant un tribunal, cela ne nous sert à rien de nous asseoir et de dire si nous pensons que justice a été rendue ou non si nous n'avons pas tous les éléments de preuve devant nous. Le juge a les preuves. Le jury a les preuves, mais nous en avons rarement. Et donc, il est difficile de conclure que justice a été ou n'a pas été rendue. Et avec Dieu, nous ne pouvons jamais avoir toutes les informations. Nous ne sommes pas en mesure d'essayer de dire si Dieu est juste ou non.

En fait, tout ce cadrage a des problèmes. Dès que nous disons que Dieu est juste, nous avons sous-entendu qu'il existe une catégorie extérieure appelée justice, et que Dieu s'y conforme. Théologiquement, Dieu ne se conforme à rien parce que cela suggérerait qu'il y a quelque chose en dehors de lui auquel il doit se mesurer. Et ce n'est pas vrai pour Dieu. Dieu n'est pas contingent. Donc, dire que Dieu est juste pourrait impliquer une sorte de norme extérieure. Il vaut mieux dire que la justice vient de Dieu. Mais encore une fois, nous ne savons jamais comment fonctionnent tous ces critères. Donc, à cet égard, le livre n'est pas sur la justice. Il s'agit de la sagesse de Dieu.

4) Le travail n'est pas une question de souffrance ; il s'agit de comment penser à Dieu

quand nous souffrons [13:05-14:33]

Numéro quatre, le livre n'a pas l'intention de nous apprendre à penser à la souffrance. Les souffrances sont, et peu importe à quel niveau on les vit ou on les observe, c'est dur. Nous aimerions avoir des explications, mais ce livre n'est pas conçu pour nous aider à savoir comment penser la souffrance. Il est conçu pour nous aider à savoir comment penser à Dieu lorsque nous souffrons. C'est ce que nous avons vraiment besoin de savoir. Comment répondre à Dieu ? Le blâme-t-on ? Sommes-nous en colère contre lui ? L'ignorons-nous ? Le fuyons-nous ? Qu'est-ce qu'on fait ? Comment pensons-nous à Dieu quand le monde va mal tout autour de nous ? Quand nos vies se dégradent, tout va vers le sud ; comment répondons-nous à Dieu ?

Après tout, c'est facile à penser : il devrait pouvoir réparer ça. C'est facile de penser avec Job et ses amis : méritons-nous cela ? Si non, alors que se passe-t-il ? Encore une fois, le livre doit nous aider à comprendre comment penser à Dieu lorsque nous souffrons. Et cela nous ramène à un point que nous avons fait plus tôt, à savoir qu'il s'agit de Dieu, pas de Job.

5) Le travail ne consiste pas à obtenir des réponses ; il s'agit de faire confiance à Dieu [14:33-16:08]

Point numéro cinq, de nombreuses fois, nous avons lu le livre de Job pour essayer d'obtenir des réponses, des réponses qui pourraient expliquer notre propre souffrance ; réponses qui pourraient expliquer la souffrance que nous voyons dans le monde. Pourquoi le monde est-il un endroit si difficile ? Et donc, nous pensons que le Livre de Job pourrait nous donner des réponses. Nous l'espérons. Nous aimerions vraiment des réponses. Et ainsi, nous allons au Livre de Job, cherchant des réponses. C'est là que réside le problème parce que le livre parle plus de confiance que de réponses. Vous n'avez pas besoin de faire confiance si vous connaissez toutes les réponses. La confiance est notre réponse à Dieu lorsque nous ne savons pas ce qui se passe. Lorsque nous ne pouvons pas

comprendre les choses nous-mêmes, la confiance est une réponse à notre ignorance et à notre confusion. C'est alors que nous devons nous tourner vers Dieu. Le Livre de Job ne va pas donner de réponses. Cela va nous appeler à faire confiance.

6) Le travail n'est pas une question de savoir pourquoi ou comment souffrir ; il s'agit de notre droiture [16:08-17:24]

Enfin, numéro six, le livre traite davantage de ce qui constitue la justice que de la raison pour laquelle nous souffrons. Rappelez-vous que la question posée sur la table dans le premier chapitre est posée à Dieu : Est-ce que Job sert Dieu pour rien ? C'est vraiment une question qui demande ce qui motive la justice de Job. Sa justice résiste-t-elle vraiment à l'épreuve ? Après tout, si Job se comporte comme il le fait, vous savez, juste, droit, se détournant du mal, s'il fait tout cela, simplement parce qu'il s'attend à en tirer prospérité et récompense, alors ça ne va pas tenir debout lorsque tous les bons avantages sont supprimés ; cette soi-disant justice va juste se dissoudre dans le vent.

Le Message de Job [17:24-19:12]

Donc, c'est un livre sur la justice. Il ne nous dit pas comment souffrir. Cela nous met au défi d'être justes même lorsque nous souffrons. Cela nous met au défi d'être justes parce que la justice est ce qui devrait caractériser nos vies. Elle nous appelle à être fidèles à Dieu parce que Dieu est Dieu et non parce qu'il est généreux. Dieu n'est pas un distributeur automatique. Et donc, la question ici dans le livre est de savoir ce qui motive les gens à être justes. La souffrance est simplement la façon dont la justice est testée dans le Livre de Job. La souffrance est là pour découvrir si la justice de Job est réelle ou non. Donc, au moment où nous arrivons à la fin du livre, nous ne devrions pas nous attendre à découvrir pourquoi je souffre ? Nous devrions nous attendre à découvrir : suis-je vraiment juste ? Suis-je juste pour les bonnes raisons au lieu des mauvaises raisons ? Ma justice résiste-t-elle à l'épreuve de la souffrance ? C'est ce que le livre va nous aider à comprendre. C'est vraiment ce qui se passe avec Job.

Critique : Six Points [19:12-21:10]

Alors, permettez-moi de revoir ces six points. Job a des procès, mais il n'est pas en procès. Le livre parle plus de Dieu que de Job. Le livre parle plus de la sagesse de Dieu que de sa justice. Le livre ne traite pas de la façon de penser à la souffrance mais de la façon de penser à Dieu quand nous souffrons. Le livre parle plus de confiance que de réponses. Et le livre parle plus de ce qui constitue la justice que de la raison pour laquelle nous souffrons.

Ces six points nous aideront à mettre de côté les fausses conceptions, les idées fausses et les fausses attentes que nous pourrions avoir dans le Livre de Job. Ces six questions nous aideront à nous concentrer sur ce que fait réellement le livre. Nous pourrions voir plus clairement comment il fait ces choses. Les attentes sont importantes. Si nous établissons de fausses attentes de la vie, les uns des autres, de Dieu, du monde ; si nous établissons de fausses attentes, nous serons forcément déçus. Nous devons donc réfléchir à la manière dont Dieu opère réellement, et le Livre de Job peut nous aider à cela. Alors, regardons ensemble ses pages pour essayer de comprendre le message du livre.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le livre de Job. C'est la session 1 : Problèmes d'interprétation et idées fausses sur le livre. [21:10]

Le livre de Job
Session 2 : Date et paternité
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 2, Date et auteur.

Pas de livres et d'auteurs [00:21-1:37]

Passons quelques instants à parler de la date et de la paternité du Livre de Job. Maintenant, alors même que j'introduis cette ligne, nous avons des problèmes. Nous essayons souvent de regarder divers livres de la Bible pour demander la date et la paternité du livre. Voici le problème : il n'y a pas de livres dans le monde antique, et il n'y a pas d'auteurs dans le monde antique. Le monde antique n'est pas du tout comme notre monde. Il n'y a vraiment pas d'auteur qui écrit un livre. Au lieu d'auteurs, nous avons des figures d'autorité qui parlent ; et nous avons des scribes qui écrivent. Et, bien sûr, ils n'écrivent pas de livres. Ils écrivent des documents, peut-être un document qui est enregistré sur une tablette d'argile ou sur du papyrus ou quelque chose de ce genre, même sur des tablettes de cire. Donc, nous n'avons ni livres ni auteurs dans le monde antique.

Culture à dominante auditive [1:37-2:45]

Le monde antique est un monde à dominance auditive. Par dominant auditif, je veux dire qu'ils sont habitués à recevoir leurs informations par la parole et l'audition. C'est normal pour eux. En fait, les mots faisant autorité viennent de cette façon. Un message parlé et entendu pour eux a plus d'autorité qu'un texte écrit. Ce n'est tout simplement pas notre façon de penser. Les auteurs d'aujourd'hui, bien sûr, ont la propriété intellectuelle. Il y a le droit d'auteur. Il n'y a rien de tel dans le monde antique. Et donc, ce que nous avons est un monde très différent. Lorsque nous commençons par poser des questions sur les

auteurs et les livres, nous avons déjà forcé la conversation dans notre monde au lieu d'être dans son monde auquel elle appartient.

Voix autoritaire [2:45-4:13]

Donc, en un sens, nous posons les mauvaises questions. La plupart des livres de l'Ancien Testament n'ont pas commencé comme des livres. Bien sûr, je dois modifier le fait que la plupart de ce que nous appelons des livres dans l'Ancien Testament nous sont finalement parvenus comme des livres, mais ils n'ont pas commencé comme des livres. Ils ont commencé comme un discours oral. Ils ont alors commencé, certains d'entre eux sous forme de documents, de récits individuels, de prophéties individuelles et de psaumes individuels, dans des documents. Ils ne commencent pas avec quelqu'un assis pour écrire un livre. Et pourtant, ce qui devient finalement un livre est toujours fermement attaché aux figures d'autorité qui ont commencé ce processus de communication. Mais parfois, il peut avoir été transmis pendant des siècles avant d'être réellement compilé dans les livres que nous avons. Pourtant, même alors, les livres préservent cette voix autoritaire du passé. Ainsi, les livres viennent à la fin du processus, pas au début du processus. Cela ne commence pas avec le livre. Il se termine par le livre.

Job comme un livre [4:13-4:55]

Cela dit, Job peut être l'une des exceptions. Je dis cela parce qu'il y a énormément de choses dans le livre de Job qui semblent être une construction littéraire. C'est-à-dire qu'il a été assemblé comme un tout, pas seulement comme le discours d'un ami et le discours d'un autre ami qui sont en quelque sorte séparés ou quelque chose comme ça. Tout cela fonctionne ensemble. Ainsi, il se peut que Job soit l'un des rares ou le seul livre de l'Ancien Testament qui semble en fait avoir commencé comme un livre.

Écrire dans une culture à dominante auditive [4:55-6:44]

Maintenant, bien sûr, nous pouvons avoir la tradition de Job, l'histoire de Job et le récit qui a peut-être existé auparavant. Nous traiterons de certaines de ces choses au fur et à mesure. Mais le livre est une œuvre littéraire très composée. Et donc, nous devons

prendre cela en considération. Maintenant, dans le monde antique, ils n'étaient pas liés à la moralité, à la parole et à l'ouïe parce qu'ils étaient analphabètes. Certes, les gens ont probablement appris à écrire au moins le niveau de base. Et il y en a d'autres, bien sûr, qui étaient tout à fait alphabétisés, de par leur formation et par leur profession - les scribes en particulier. Mais dans le monde antique, les gens n'avaient pas besoin d'écrire. Ils n'avaient pas besoin de lire. C'était une culture à dominance auditive et, par conséquent, rien dans la culture ne dépendait de leur lecture ou de leur écriture. Cela signifie que même s'ils en ont appris un peu, ils ne l'ont jamais utilisé.

C'est comme certaines personnes aujourd'hui qui pourraient étudier une langue étrangère lorsqu'elles sont au lycée, puis ne l'utilisent jamais. Et pendant qu'ils l'étudiaient, et peut-être que cela lui ferait du bien quelque part le long de la ligne, ils ne s'en souvenaient pas. Ils le perdent au bout d'un moment. Ce n'est pas quelque chose qu'ils sont vraiment capables de travailler dans cette langue. C'est un peu comme ça, je pense, avec la lecture et l'écriture dans le monde antique. Ils pouvaient faire quelques bases, mais le fonctionnement de la société et de la culture ne dépendait pas du fait que des personnes sachent lire et écrire. Cela ne dépendait que de certaines personnes sachant comment faire cela.

Rôle des Scribes [6:44-7:51]

Aujourd'hui, beaucoup de gens ont une compréhension de base des exigences juridiques de notre société, mais ils ne sont pas avocats. Ils comprennent que s'ils veulent faire quelque chose de vraiment sérieux, ils doivent consulter un avocat et faire rédiger un document. Ils ne le feraient pas tout seuls. Et ainsi, dans le monde antique, ils avaient des scribes. Et quand ils avaient vraiment besoin de quelque chose d'écrit, ce qui n'était pas aussi important que nous, alors ils demandaient à un scribe de le faire. Les documents qui ont été écrits n'étaient pas accessibles, même si vous pensez que certaines des traditions narratives des Israélites ont été écrites plus tôt que tard. S'ils l'étaient, ils auraient été écrits, et ils sont dans des archives de scribes, et personne n'y a vraiment accès. Personne ne sort un livre de la bibliothèque pour le lire. Cela ne fonctionne tout simplement pas de

cette façon. Donc, même si elles sont écrites dans des documents, les scribes pratiquent leur travail en les copiant, des choses de ce genre.

Job en tant que construction littéraire [7:51-8:44]

Donc, c'est une culture très différente, et c'est une culture à dominance auditive. Les discours du Livre de Job sont des discours hautement alphabétisés. Cela nous frappe tout de suite; ce n'est pas le genre de choses que beaucoup de gens pourraient simplement dire de manière improvisée. C'est une prose très fleurie et parfois une sorte de poésie. Mais c'est un niveau de langage sophistiqué. Il y a probablement des gens qui peuvent parler comme ça de manière improvisée, mais pas trop souvent. Et donc, nous avons tendance à considérer les discours du Livre de Job comme des constructions littéraires. Nous reviendrons sur ce problème plus tard.

Événements de Job [début] ; Rédaction de Job [fin] [8:44-10:58]

Donc, nous ne parlons pas vraiment de la date de la paternité et du Livre de Job. Si l'auteur et le livre ne sont pas vraiment des étiquettes très acceptables à utiliser pour le monde antique, nous aimerions en savoir un peu plus sur la façon dont le livre s'est réuni. Eh bien, une autre chose que nous devons comprendre est que nous n'avons pas à penser que le livre a été écrit à l'époque où Job a vécu. Il y a quelques indicateurs dans le livre que Job vit dans une période antérieure plutôt que postérieure en termes de société autour de lui. Mais il y a aussi des indications dans le livre que l'objectif littéraire du livre est plus tardif qu'antérieur. Cela nous amène à penser que même si Job est daté en tant que personne à une période très précoce, cela ne signifie pas que le livre est écrit dans cette période précoce ou composé ; employons ce mot comme neutre, composé à cette première période. La personne pourrait être en avance, et la composition pourrait être en retard. Donc, ce n'est pas parce que nous voyons certains indicateurs dans le Livre de Job qu'il a pu appartenir à une période antérieure que le livre est un produit précoce.

Ainsi, lorsque nous regardons les détails dans le livre, nous trouvons de très petites choses. Par exemple, il parle d'une unité de monnaie qui *kesitah* et nous ne connaissons

cette unité de monnaie que dans les périodes antérieures. C'est un élément assez petit, d'autant plus que nous traitons d'une situation en dehors d'Israël, mais voilà. Le livre parle également de certains des groupes de raids comme Chaldéen et Sabéen. Et dans certaines des recherches effectuées sur l'histoire de la période, cela semble suggérer une période antérieure plutôt qu'une période ultérieure.

Job est un non-Israélite, mais le livre est écrit pour les Israélites [10:58-12:43]

Certains pensaient que le livre devait être ancien, c'est-à-dire pré-Sinaï avant Moïse, parce qu'il n'y avait aucune mention d'alliance, de loi ou de temple. C'est vrai. Ces choses ne sont pas mentionnées. De plus, nous voyons Job agir en tant que prêtre patriarcal. Il sert de prêtre pour la famille, et cela frappe certains comme un problème antérieur. Mais en considérant un instant le livre, il est très clair que Job n'est pas un Israélite. Si Job n'est pas un Israélite, alors nous ne nous attendrions pas à une alliance, une loi ou un temple. Dans d'autres cultures et d'autres sociétés en dehors d'Israël, il serait très approprié dans une culture tribale que le patriarche agisse en tant que prêtre. Ces choses ne nous aident pas vraiment à identifier la date. Ils nous aident seulement à voir que ce n'est pas à un Israélite que nous avons affaire. Job vient du pays d'Uz. Et nous parlerons de l'endroit où cela se trouve et si nous savons où cela se trouve. Mais cela fait un point fort qu'il n'est pas un Israélite. Et s'il n'est pas un Israélite, ces détails ne veulent rien dire. D'autre part, assez intéressant, le livre est écrit pour les Israélites, et nous pouvons détecter cela ; nous y reviendrons un peu plus tard, dans une conférence ultérieure. Nous pouvons détecter cette orientation israélite, même dans un livre qui se concentre sur un personnage non israélite.

Date de composition [12:43-13:12]

Ainsi, la date de composition du livre est probablement une date différente de la date des événements. Et par conséquent, nous ne pouvons pas distinguer la date du livre des événements. S'il s'agit vraiment d'un livre axé sur les Israélites, nous nous attendons à ce

qu'il soit plus tardif que plus tôt. Et donc, nous allons examiner certaines de ces questions.

Job comme livre de sagesse : vérités durables [13:12-14:43]

Tout cela étant dit, nous devons nous rappeler que le livre de Job est un livre de sagesse. Ce n'est pas censé être juste l'histoire de quelqu'un. Il est destiné à être un livre de sagesse. Et la nature même de la littérature de sagesse est que les vérités sont intemporelles. C'est le point même de la sagesse que ce sont des vérités dont n'importe qui à tout moment peut bénéficier. Et donc, il faut vraiment reconnaître qu'en fin de compte, peu importe qu'on y pense comme oral ou écrit, qu'on y pense comme un livre ou une compilation de documents, qu'on y pense en termes littéraires ou en termes rhétoriques, que nous le considérons comme Israélite ou non Israélite, précoce ou tardif, cela ne fait aucune différence. Nous lisons le livre pour son enseignement de sagesse. C'est là que réside l'autorité du livre. Et donc, c'est ce sur quoi nous allons nous concentrer - l'enseignement de la sagesse. Et nous pouvons en toute sécurité mettre de côté la question de la date et de la paternité comme n'ayant pas, ne faisant pas de différence dans la façon dont nous lisons le livre lui-même.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 2 : Date et auteur. [14:43]

Le livre de Job

Session 3 : Job comme un livre avec autorité et inspiration

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 3, Job comme un livre avec autorité et inspiration.

Questions d'introduction [00:24-1:06]

Donc, voici le problème, si une grande partie de ce que disent les amis de Job est fausse, et si même certaines des choses que Job dit lui-même sont fausses, comment pouvons-nous dire que le livre est vrai ? Comment considérons-nous qu'il a de l'autorité?

Comment cela vient-il de Dieu ? Donc, nous devons parler un peu de Job en tant que livre avec autorité - Job en tant que livre inspiré. Alors, voyons ce que nous avons ici.

Inspiration : Dieu comme source [1:06-1:58]

Tout d'abord, nous devons comprendre nos termes. Lorsque nous parlons d'inspiration, nous voulons dire que le livre a sa source en Dieu. L'inspiration n'implique pas une sorte de murmure à l'oreille ou de pensées implantées dans l'esprit. L'inspiration indique que la source est Dieu. C'est, bien sûr, ce que le Nouveau Testament veut dire quand il parle de la parole de Dieu comme étant inspirée par Dieu. Sa source est Dieu. Donc, c'est ce que nous entendons par inspiration. Nous n'avons pas à penser que Dieu chuchote en quelque sorte les mauvaises pensées aux oreilles d'Eliphaz ou de Zophar ou de Bildad. Donc, c'est l'inspiration - l'autorité.

L'autorité et notre réponse soumise [1:58-2:53]

L'autorité signifie que le livre donne des informations sur lesquelles nous pouvons compter. C'est ce avec quoi l'autorité a à voir. L'autorité indique que le livre a le droit de parler. Et, bien sûr, c'est à cause de son inspiration. En vertu de l'inspiration de Dieu, le livre a le droit de parler, ce qui lui donne une position d'autorité. Mais non seulement il a

le droit de parler. C'est juste dans ce qu'il dit parce que c'est une bonne autorité, pas une mauvaise autorité. Ainsi, cela donne des informations sur lesquelles nous pouvons compter et auxquelles nous devons nous soumettre. C'est ainsi que vous répondez avec autorité.

Révélation et discernement du message de sagesse [2:53-5:19]

Nous parlons aussi du livre en tant que révélation. Nous appelons la Bible la révélation de Dieu de lui-même. Et cela signifie que nous trouvons que le livre est vrai et fiable, le même genre de choses dont nous avons parlé avec les autres mots. Il nous dit aussi ce que le livre fait et ce qu'il ne fait pas. Repensez à notre discussion sur ce que le livre ne fait pas. L'idée que c'est la révélation de Dieu de lui-même signifie que nous allons trouver l'autorité du livre dans la révélation qu'il nous donne. C'est la révélation dans ce message, qui est affirmée à travers la littérature de sagesse qu'il contient. Ainsi, sa révélation et son autorité sont liées au message de sagesse plus qu'au récit lui-même dans les discours.

Nous devons discerner le message parce que la majeure partie du livre est une pensée erronée. C'est là pour avoir une pensée erronée. Ainsi, en voyant la mauvaise façon de penser, nous avons une chance d'essayer d'identifier la bonne façon de penser.

Nous devons donc identifier ce que le livre affirme comme vrai. Tout dans le contenu du livre n'affirme pas une sorte de vérité ou de vrai message. Nous devons discerner cela en tant que lecteurs attentifs. C'est ce que font toujours les interprètes fidèles ; comprendre ce qu'est l'affirmation du texte. On ne peut pas compter sur les amis de Job pour dire la vérité, bien qu'ils le fassent parfois. Et parfois, le mensonge de ce qu'ils disent n'est qu'une nuance de la vérité. Ce sont les mensonges les plus efficaces, après tout, ceux qui ressemblent tant à la vérité. Mais de même, on ne peut pas compter sur l'antagoniste céleste pour dire la vérité. Encore une fois, parfois il le fait. Nous en reparlerons.

L'autorité n'est pas dans son historicité [5:19-6:37]

Peut-être un point plus difficile, et je veux que vous y réfléchissiez bien, c'est que l'autorité du livre n'est pas liée au fait qu'il s'agisse d'un récit exact d'événements réels

dans un passé réel. Ceci n'est pas présenté comme une vérité à travers le récit. Il est présenté comme la vérité par la sagesse. Cela ne signifie pas que nous supposons simplement que le récit est faux ou qu'il ne s'est jamais produit, mais nous devons réfléchir attentivement. L'autorité n'est pas dans son historicité, car ce n'est pas ce genre de livre. La vérité ne dépend pas de son historicité, si les événements se sont réellement produits, s'il s'agit vraiment d'événements dans un passé réel. La vérité ne dépend pas de cela. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se sont pas produits, mais nous devons simplement y réfléchir attentivement. Et, finalement, ce qui doit nous intéresser, c'est l'autorité du livre.

Semblable aux paraboles de Jésus [6:37-7:41]

Et le livre affirme un enseignement de sagesse plus qu'il n'affirme un événement narratif; nous devons en être conscients. C'est la même chose qui se passe avec les paraboles de Jésus. Ce sont des récits, mais Jésus ne les présente pas comme des événements réels dans un passé réel. Ils ont un réalisme à leur sujet, mais ils ont généralement aussi des éléments irréalistes qui font que la parabole fonctionne, un cadre réaliste, mais des choses inhabituelles, voire étranges, qui se produisent. C'est ce qui rend la parabole réalisable. Nous retrouvons ici la même chose avec Job. Je ne dis pas que c'est une parabole, mais de la même manière, c'est comme des paraboles qui ne dépendent pas du fait qu'il s'agit d'événements réels. C'est très réaliste à certains égards et très irréaliste à d'autres. Et nous en reparlerons au fur et à mesure.

L'Autorité dans son Message de Sagesse [7:41-10:03]

Ainsi, l'autorité n'est pas dans l'historicité, et la vérité ne dépend pas de l'historicité. L'autorité est dans le message de sagesse du livre, quelle que soit la mesure dans laquelle il s'agit d'événements réels dans un passé réel. La sagesse atteint une vérité plus profonde que les événements eux-mêmes. La sagesse est à la recherche d'une vérité qui ne peut pas nécessairement être simplement observée dans le déroulement des événements. Nous pouvons voir des choses se produire dans nos propres vies, et là, les événements sont

devant nous. Mais que fait-on de ceux-là ? Comment les pensons-nous ? Comment réagir sagement aux événements de notre vie ?

La sagesse ne vient pas automatiquement avec le déroulement des événements. La sagesse vient quand nous regardons au-delà de l'événement, regardons profondément dans l'événement et regardons au-delà de l'événement pour comprendre la vérité que nous devons voir ; la sagesse que nous pouvons acquérir. Et en ce sens, la sagesse transcende les événements. Et tout comme la sagesse des paraboles du Christ transcende les événements qu'il rassemble pour ses histoires , nous allons découvrir que cela est vrai dans le Livre de Job. La sagesse atteint une vérité plus profonde. Il y a du vrai dans les idées, du vrai qu'il faut comprendre dans les idées que le livre présente, des choses qu'on ne voit pas. Et au lieu d'être connecté à ce qui peut être vu, c'est une sorte de vérité que la sagesse atteint au-delà de notre vue immédiate. Et donc nous devons regarder ces idées que le livre présente. C'est là que l'autorité du livre est dévolue.

Connaître Dieu [10:03-12:03]

Permettez-moi de vous donner une autre pensée. Nous en parlons comme de la révélation de Dieu de lui-même. En fin de compte, cependant, la révélation que nous recevons dans ce livre est un peu plus sur la façon dont Dieu fonctionne et ne fonctionne pas. Cela ne nous donne que des informations limitées sur qui est Dieu. C'est un problème, n'est-ce pas que nous avons? Nous voulons connaître Dieu, et nous sentons que nous pouvons le connaître à travers les pages de l'Écriture. Mais pourtant on a l'impression, d'abord, qu'on a du mal à pénétrer pour vraiment le connaître car ce n'est pas la même chose que nos relations avec les gens que l'on rencontre au quotidien et avec qui on interagit.

Et donc, on sent qu'il y a des obstacles. Le plus grand obstacle de tous est qu'il est Dieu, et nous ne le sommes pas. Et par conséquent, il ne peut pas être connu de nous très profondément. Nous pouvons le connaître dans la mesure où il s'est révélé, mais ses voies ne sont pas nos voies. Et donc, on ne peut pas tout savoir de lui. Plus nous arrivons à penser que Dieu est pleinement connu de nous, c'est probablement la même mesure dans

laquelle nous l'avons créé à notre propre image. Donc, nous devons reconnaître qu'il y a des limites à la connaissance de Dieu que nous pouvons atteindre.

Bible et Syllabus Illustration de l'Apocalypse [12:03-14:23]

Il a révélé ce qu'il faisait et, ce faisant, il a révélé des parties de lui-même que nous pouvons connaître. Permettez-moi de vous donner une illustration. Lorsque je prépare un programme et que je le distribue aux étudiants, je leur révèle quelque chose. Je révèle mes plans pour le cours, mes objectifs dans le cours, et je leur révèle comment on s'attend à ce qu'ils participent au cours. En fait, devenir des partenaires dans cette expérience d'apprentissage. Ce sont des choses importantes, et c'est à cela que sert un syllabus : révéler mes projets et mes objectifs afin qu'ils puissent participer en tant que partenaires actifs. Maintenant, s'ils sont très attentifs au programme, ils peuvent discerner ou déduire quelque chose sur moi en tant que professeur, en tant que personne et en tant qu'enseignant. Ils peuvent même comprendre si je suis organisé ou non, si j'ai un flair pour le design ou non. Ils peuvent dire certaines choses sur moi à partir de ce programme. Et en ce sens, le programme essaie de révéler un peu de moi-même, même s'il se concentre sur mes plans et mes objectifs.

Je pense qu'il y a un avantage à penser la Bible un peu comme un syllabus. Dans ses pages, Dieu a révélé ses plans et ses objectifs, son royaume et le rôle que nous avons dans ce royaume. Il nous a donné assez pour participer à son travail, pour être ses partenaires. Il nous a fait à son image pour être partenaires avec lui dans un processus. Et donc, il nous a donné assez pour savoir ce que nous devons faire pour participer à ses plans et à ses desseins. En cours de route, nous pouvons en apprendre beaucoup sur sa personne, mais il y a plus de limites là-bas.

Résumé [14:23-15:17]

Ainsi, en pensant au livre de Job et à la révélation qu'il nous offre, nous comprenons qu'il nous offre des informations sur l'œuvre de Dieu, comment il fait les choses et comment il veut que nous pensions à lui, mais cela ne va pas nous donner toutes les explications des raisons pour lesquelles Dieu fait ce qu'il fait et nous donnent ce regard intime sur le

raisonnement de Dieu. Nous devons faire ces distinctions au fur et à mesure. Donc, nous avons un livre qui fait partie de la parole inspirée de Dieu. Elle a sa source en Dieu. Nous avons un livre qui parle avec autorité dans ce qu'il affirme - son message de sagesse. Et nous sommes censés nous soumettre à cette autorité.

Les implications de l'autorité et notre soumission à celle-ci [15:17-16:20]

Une fois que nous acceptons la Bible comme faisant autorité, nous ne pouvons pas nous permettre le luxe, la liberté, de choisir. Pour dire, eh bien, je prendrai cette partie, et je ne prendrai pas cette partie. Après tout, nous n'avons pas la liberté, par exemple, de répondre à nos gouvernements en disant que nous paierons telle partie de la taxe, mais pas telle partie. Nous sommes sous autorité. Et une fois que nous avons discerné le message faisant autorité, nous nous engageons à nous soumettre à ce message comme une pièce inspirée qui a de l'autorité. Et cela nous révèle un peu comment Dieu fonctionne et ne fonctionne pas. C'est le genre de message de sagesse qui est affirmé pour nous dans le Livre de Job. Et nous voulons comprendre tout ce que nous pouvons.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 3, Job comme un livre avec autorité et inspiration. [16:20]

Le livre de Job

Session 4 : Genre et structure et la nature de la sagesse

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 4, Genre et Structure, et la Nature de la Sagesse.

Présentation [00:24-00:57]

Eh bien, le moment est venu pour nous de parler du genre du Livre de Job et de sa structure. Alors, voici ce à quoi nous devons penser : ce livre est-il réel ? Certaines personnes répondraient à cette question en demandant, est-ce de l'histoire ou de la fiction ? Je pense que c'est une fausse dichotomie. Ce sont les deux seules options sur la table.

Importance du Genre [00:57-4:16]

Et donc, nous devons réfléchir à ce que fait le livre et comment il le fait. C'est une question de genre, mais nous devons comprendre que le genre est une chose délicate. Le genre nous aide à savoir comment lire un livre. Vous savez, si nous lisons un mystère, nous le lisons différemment que si nous lisons une biographie. Si nous lisons un éditorial, c'est différent de lire une bande dessinée. Nous lisons les choses différemment lorsque nous comprenons leur genre.

Mais quel genre fait ou une identification de genre positionne un morceau de littérature dans une communauté de littérature semblable. Il identifie les choses qui lui ressemblent et, ce faisant, il nous donne des stratégies de lecture basées sur le groupe dans son ensemble. Cela signifie que pour qu'une identification de genre soit significative, nous devons avoir d'autres membres dans l'ensemble, sinon cela ne nous aide vraiment pas à lire.

C'est là que nous rencontrons des problèmes avec Job. D'une part, nous pouvons l'identifier assez facilement comme littérature de sagesse. C'est une vaste catégorie, mais nous savons qu'il existe de nombreux genres différents de littérature de sagesse.

Proverbe, un proverbe est un genre de littérature de sagesse. C'est bien différent d'un

dialogue; il pourrait y avoir un dialogue de sagesse. Et donc, dire que c'est de la littérature de sagesse nous donne une large catégorie et nous donne un certain sens des attentes, mais cela ne nous donne pas vraiment une stratégie en soi.

Et c'est là que nous rencontrons un problème avec le Livre de Job. Il n'y a rien de tel. Il n'y a pas de communauté littéraire autre que le large champ de la sagesse. C'est vrai, je veux dire, nous avons des morceaux de littérature qui sont des dialogues et Job a du dialogue dedans. Nous avons des morceaux de littérature qui sont des hymnes de sagesse, et Job a un hymne de sagesse. Nous avons des morceaux de littérature qui sont des discours, et Job a des discours. Donc, il y a des morceaux de genres que nous connaissons d'autres morceaux.

Mais quand vous regardez le Livre de Job dans son ensemble, il n'y a rien de tel. Il y a d'autres livres qui traitent de la souffrance innocente dans le monde antique, mais ils ne ressemblent vraiment pas du tout à Job. Donc, en conséquence, nous avons de nombreux genres dans le livre. Nous avons un certain nombre de scénarios similaires dans l'ancien monde du Proche-Orient, mais nous n'avons vraiment rien qui ressemble tout à fait au Livre de Job, ce qui signifie que nous sommes un peu seuls en dehors de ces catégories générales que nous pouvons traiter avec.

Job comme expérience de pensée [4:16-5:57]

C'est une littérature de sagesse, et cela peut nous guider à travers beaucoup de nos questions sur la stratégie de lecture. Une forme de littérature de sagesse, et c'est celle que je voudrais proposer, est la forme d'expérience de pensée. Dans une expérience de pensée, vous proposez un scénario. C'est un scénario qui est soigneusement construit pour avoir toutes les fonctionnalités nécessaires pour qu'un problème soit exploré. Encore une fois, nous constatons que Jésus fait cela dans les paraboles. Les paraboles ne sont pas un récit, un récit d'événements réels. Ce sont des événements qui, dans un certain sens, auraient pu être réels, mais dans un autre sens, ils ne le sont pas. Les détails sont

assemblés d'une manière particulière pour nous aider à réfléchir à un problème. Ainsi, une parabole est une forme d'expérience de pensée.

Je ne crois pas que Job soit une parabole, mais je pense que c'est une autre forme d'expérience de pensée. Dans une expérience de pensée, c'est une sorte de scénario hypothétique. Et si nous avons ce genre de situation ? Il ne s'agit pas de prétendre que les événements de l'expérience de pensée se sont produits, mais ils tirent leur force philosophique de leur nature réaliste du dispositif imaginatif.

Pousser les extrêmes [5:57-7:28]

Pensez à cela, et cela pourrait vraiment arriver, mais c'est plus extrême. Tout est extrême dans le Livre de Job. Nous remarquerons que tout est aussi poussé à l'extrême que possible. Ce sont ces extrêmes qui font que le livre fonctionne. Si Job était moins juste, il est assez bon la plupart du temps, alors le livre ne fonctionnerait pas parce que vous pourriez dire : « Oh, il a fait certaines choses de travers », et cela pourrait être le problème. Si sa souffrance étaient moins dramatiques, si cela s'était produit graduellement ou n'était vraiment pas si complet, si complet, nous pourrions dire : "Eh bien, il souffre un peu. Tout le monde souffre un peu." Et, vous savez, nous pourrions peut-être expliquer cela. Un peu de comportement non juste et un peu de souffrance, et bien, c'est le monde auquel nous sommes souvent confrontés. Mais non, non, dans le Livre de Job, tout est poussé à l'extrême extrême. Pour qu'aucune réponse facile ne reste sur la table, voyez-vous, c'est la stratégie. Supprimez toutes les réponses faciles, et il ne vous reste plus qu'à vous occuper de l'idée philosophique, du point de sagesse.

Job en tant que construction littéraire [7:28-11:21]

La question de savoir si les événements sont réels est alors déplacée. Ils sont presque assemblés pour être surréalistes mais suffisamment réels, mais plus, plus extrêmes que ce que nous pourrions imaginer. Maintenant, réfléchissons un peu à cela. S'il s'agit d'une expérience de pensée, alors au moins certaines parties du livre, nous devrions simplement

l'appeler une construction littéraire plutôt qu'un événement réel, une construction littéraire.

Maintenant, il y a certaines parties du livre que tout le monde considère depuis longtemps comme des constructions littéraires. Les discours des amis, les gens ne parlent pas comme ça, juste improvisé. Les gens ne se contentent pas de parler avec désinvolture dans cette langue hautement élevée. Même certains de nos meilleurs rhéteurs ne parlent pas de cette façon. Et en plus, même s'ils le faisaient, même si vous pouviez dire, eh bien, dans le monde antique, ils le faisaient, et c'étaient des gars vraiment intelligents et et cetera, et cetera, il n'y a pas de sténographe. Ils n'ont pas de sténographes dans le monde antique pour s'asseoir et noter tout cela. Les discours des amis sont une construction littéraire. Tout le monde l'a reconnu.

Mais voyez-vous ce que cela fait? Dès que nous identifions une partie du livre comme une construction littéraire, nous devons alors nous poser la question, jusqu'où cela va-t-il ? Dans quelle mesure est-il une construction littéraire et dans quelle mesure pourrait-il n'être qu'un récit d'événements ? Où tracez-vous la ligne ? Et une fois que vous avez reconnu que certaines parties du livre sont une construction littéraire, peu importe où vous tracez la ligne car une construction littéraire est acceptable dans une expérience de pensée.

Maintenant, je crois que Job était une personne réelle dans un passé réel qu'il était devenu bien connu dans le monde antique comme une personne vraiment bonne qui avait des événements vraiment désespérés sur lui. J'ai tendance à penser qu'il est vraiment une telle personne. Mais je pense que cette histoire à son sujet est une expérience de pensée utilisant cette personne bien connue afin d'enquêter sur un concept de sagesse. Donc, je prends la forme de base du récit. Non, je ne devrais pas dire que le contenu de base et le récit, c'est-à-dire la vie de Job, la juste souffrance d'un homme, sont une sorte d'ancrage historique dans un passé réel. Mais je pense que la majeure partie du reste du livre est une expérience de pensée, une construction littéraire. Encore une fois, l'utilisation d'extrêmes et les questions philosophiques qui sont mises sur la table sont toutes pour faire le point.

Les paroles de Dieu dans une expérience de pensée [11:21-12:53]

Maintenant, peut-être que vous luttez avec cette idée. Continuez à y penser. Peut-être que vous ne l'êtes pas, mais peut-être que ma prochaine étape sera encore plus difficile à avaler. Alors, réfléchissez avec moi, si le livre, pour l'essentiel, est une expérience de pensée, une construction littéraire, est-ce également vrai des discours de Dieu ? Est-ce aussi un auteur inspiré, mettant des mots dans la bouche de Dieu pour aborder le problème à portée de main ? Et que dit-il de la scène d'ouverture au paradis ? Est-ce aussi une construction littéraire ? Est-ce aussi conçu pour créer une situation extrême ? Il peut être important d'y penser de cette façon. Je vous propose au moins d'y penser en ces termes. Rappelez-vous, la vérité du livre est dans son enseignement de sagesse, c'est-à-dire ce qui est affirmé. La vérité du livre n'exige rien sur le plan de l'historicité. C'est un livre de sagesse. Et si c'est une expérience de pensée. Il est peint à l'extrême.

Avantages de voir Job comme une expérience de pensée [12:53-14:40]

Voici l'avantage de penser même à la scène céleste dans le cadre de l'expérience de pensée de la construction littéraire. Cela nous aidera à éviter le problème important de penser que c'est ainsi que Dieu opère réellement. S'il s'agit d'une expérience de pensée, cela dit simplement, et si une telle scène au paradis s'ouvrirait ? Et si c'était la forme sous laquelle la conversation avait eu lieu ? Tout cela sert à mettre en place le scénario pour Job. Voyez-vous comment cela évite certaines choses avec lesquelles les lecteurs ont souvent du mal dans le livre ? Cela n'a pas pour but de véhiculer l'image d'un Dieu qui fait un pari avec le diable ; pour certaines personnes, cela a été un vrai problème de penser que Dieu agirait de cette façon. Pour certaines personnes, ils regardent le livre, et ils regardent leur vie, et ils disent : « Peut-être que Dieu et Satan ont une conversation à mon sujet. Peut-être que mes expériences sont dues à un pari divin. Ce n'est pas ce que nous devrions retenir de ce livre. Ce n'est pas une option sur la table. Ce n'est pas ce que fait ce livre. Ce sont évidemment des questions compliquées et complexes pour nous de réfléchir. Mais pensez-y.

Le livre ne parle pas de Discussions Célestes [14:40-15:47]

L'enseignement du livre n'est pas lié à la réalité des événements. L'enseignement du livre se construit à partir du scénario littéraire qui est mis en place. Et s'il s'agit d'une expérience de pensée, il y a eu beaucoup de créativité dans l'élaboration de ce scénario. Essayez-le. Essayez-le simplement pour que les réponses faciles ne soient plus sur la table et qu'il y ait de la place pour la discussion sur la façon dont nous devrions penser le monde et ce que Dieu fait ou ne fait pas. Je ne veux pas dire ce qu'il fait ou ne fait pas lors d'une session au ciel, mais comment pensons-nous à Dieu et à sa responsabilité dans la souffrance ou comment il n'est pas responsable de la souffrance ? Comment pensons-nous au rôle de Dieu dans les événements que nous rencontrons dans le monde ? Il ne s'agit pas de ce qui se passe dans les discussions célestes.

Stratégie rhétorique : structure et hymne de sagesse [15 :47-20 :20]

Donc, avec ce genre d'idée d'expérience de pensée à l'esprit, nous voulons parler de la façon dont le livre accomplit son enseignement. C'est ce que nous appelons la stratégie rhétorique. Il parle de la façon dont le livre est disposé littéralement. La structure du livre est assez facile à identifier. Il a un effet sandwich. Nous avons un prologue en prose avec la scène céleste et les expériences de Job. Nous avons un épilogue en prose où Dieu restaure Job. Ce sont donc les deux serre-livres.

Au milieu même du livre, nous avons un hymne à la sagesse. Beaucoup de gens se sont interrogés sur cet hymne à la sagesse. Dans une lecture informelle, on peut facilement penser que c'est Job qui parle. Job parle au chapitre 27. Le chapitre 28 est l'hymne à la sagesse. Et au chapitre 29, Job parle. Il n'introduit pas un nouvel orateur en 28. Et donc, certaines personnes ont supposé que c'est juste Job qui parle d'un bout à l'autre.

Mais il y a un problème. La section qui se termine par 27 est la section de dialogue du livre. La section qui commence en 29 est la section discours du livre. Cet hymne à la sagesse est carrément entre eux. En fait, il fournit une transition de la section de dialogue à la section de discours. Ce que nous constatons, que nous cherchions dans la section des

dialogues ou dans la section des discours, c'est que Job n'a nulle part le genre de perspective qui est représenté au chapitre 28. L'hymne à la sagesse a une position, une perspective et une perspicacité que Job n'a comme personne ni avant ni après. Par conséquent, ce n'est vraiment pas à sa place dans la bouche de Job.

L'alternative, et celle que beaucoup de gens adoptent et je suis d'accord avec elle, c'est que dans l'hymne à la sagesse du chapitre 28, le narrateur revient en jeu. Celui qui nous a donné l'épilogue, je suis désolé, le prologue et l'épilogue, qui a monté la scène et l'amène à la conclusion, est revenu au milieu. Et il revient après que nous ayons terminé le dialogue entre Job et ses amis.

C'est la section de dialogue qui commence au chapitre trois et passe par le chapitre 27. Avec Job et ses amis qui se parlent alternativement, et tout cela se termine, les discours deviennent plus courts. Et dans le dernier, Zophar n'a même rien à dire. Il a fait valoir son point de vue. Il a fini. Celui de Bildad est très court. Ils se sont en quelque sorte essoufflés dans le dialogue. Rappelez-vous, ce dialogue est censé avoir lieu entre les personnes les plus sages connues dans le monde antique, et vous arrivez à la fin de celui-ci et l'hymne à la sagesse d'une manière très élaborée et éloquente dit essentiellement : "Est-ce tout ce que vous avez C'est ça ? Tu penses que c'est de la sagesse ? Tu n'as même pas effleuré la surface.

Et le livre alors, dans cet hymne à la sagesse, détourne notre attention de ce qui ressemble à une discussion sur la justice. Et ça dit, "Non, tu le manques. Tu le manques entièrement. C'est une question de sagesse." Ainsi, l'hymne à la sagesse, je crois, joue un rôle très important au milieu du livre, car il nous fait passer du dialogue au discours, car il montre que la section de dialogue n'a vraiment rien accompli car elle ramène un narrateur dans une sorte de faites-nous passer à la partie suivante. Et cela nous aide à voir quel est vraiment le problème. Nous y reviendrons plus tard.

Dialogues et Discours [20:20-23:30]

Donc, nous avons notre prologue et notre épilogue. Nous avons l'hymne à la sagesse au milieu, puis les sections principales sont le dialogue et le discours. Le dialogue passe avant tout. C'est là que nous trouvons Job et ses amis discutant des problèmes. Et ainsi, nous avons Eliphaz et Bildad, et Zophar, chacun prononçant des discours, avec Job leur répondant. C'est la section des dialogues. Cela commence par la plainte de Job au chapitre trois et reprend avec le discours d'Eliphaz au chapitre quatre et passe par 27, puis à l'hymne à la sagesse et ensuite aux discours.

Les discours sont différents des dialogues parce qu'ils ne s'interchangent pas. Et donc, ici, ce ne sont que trois personnages qui font des discours. Job prononce ses discours en 29 à 31, Elihu prononce ses discours en 32 à 37, puis Yahweh prononce des discours et cela remplit la section des discours.

Donc, nous avons les dialogues et les discours, qui contiennent une grande partie du contenu brut du livre. Et puis l'épilogue clôt le tout. Maintenant, je trouve que cette structure nous aide à comprendre la stratégie rhétorique. C'est-à-dire que la structure nous aide à comprendre comment le cas est construit. Je ne vois pas si l'un des éléments pourrait facilement être omis dans le livre tout en restant cohérent et en accomplissant ses objectifs. Oui, ils sont très différents littérairement. Vous avez un récit ; vous avez le dialogue; vous avez un discours; vous avez l'hymne. Ils sont très différents, mais ils fonctionnent tous ensemble, et vous ne pouvez en laisser aucun de côté et avoir toujours quelque chose qui a un message cohérent.

Ainsi, au fur et à mesure que nous travaillerons sur le livre, nous allons construire la stratégie rhétorique. Nous allons chercher la contribution de chaque partie du livre parce que nous pensons que chaque partie apporte une contribution. Nous traitons le livre comme un tout cohérent comme une unité, pas quelque chose qui a été assemblé comme un patchwork ou avec de nombreuses mains différentes. C'est pourquoi j'ai parlé plus tôt de l'idée que cela pourrait être l'une de ces pièces qui se rassemblent en un livre. Si c'est une construction littéraire, si elle est construite, composée, une expérience de pensée avec un message de sagesse et que toutes les pièces en font partie, celle-ci peut en fait avoir été

composée comme un livre. Cependant, les bardes du monde antique étaient talentueux et ils pouvaient également le mettre en place sous forme de pièce orale. Ce serait beaucoup à apprendre, beaucoup à mémoriser, mais les bardes du monde antique le faisaient. Une partie de la littérature homérique est elle-même assez longue, et cela a été transmis oralement. Donc, c'est difficile à dire, et au final, ça n'a pas d'importance.

Stratégie rhétorique et intention de l'auteur [23:30-26:17]

Nous avons le livre tel qu'il est. Il a une structure identifiable, très facilement identifiable. Et cela lui donne sa stratégie rhétorique. Et donc, à partir de là, nous allons essayer de comprendre le message du livre.

La stratégie rhétorique nous dit ce que fait l'auteur. La stratégie rhétorique est la stratégie de l'auteur. Encore une fois, j'utilise author; c'est une sorte de raccourci ici pour le communicateur, qu'il soit oral ou écrit. C'est la stratégie rhétorique qui nous aide à voir l'intention de l'auteur. Et c'est cette intention qui a autorité. Rappelez-vous, c'est l'autorité de Dieu, mais Dieu a investi cette autorité dans un communicateur humain. Et si nous voulons recevoir le message faisant autorité de Dieu, nous devons le faire passer par le communicateur humain. Donc, on cherche toujours ce qu'on appelle l'intention de l'auteur. À quoi veulent-ils en venir ?

Je crois qu'une partie de l'intention de l'auteur est une expérience de pensée. Certains peuvent différer, et ce n'est pas grave. Cela fera une différence. Cela affectera la façon dont nous pensons aux différentes parties du livre. Mais en fin de compte, c'est ce que nous essayons d'atteindre. Rappelez-vous, fidèles interprètes, poursuivez le message d'un livre qui nous a été transmis par Dieu, à travers un communicateur humain, un instrument humain.

La Bible a été écrite pour nous, mais elle ne nous a pas été écrite. Et donc, nous devons essayer de discerner à quoi ce communicateur humain voulait en venir. C'est là que nous trouverons l'autorité. Nous n'avons pas la liberté d'être indépendants, d'y lire notre propre truc. Nous n'avons pas la liberté de dire : « Oh, je pense que le livre veut vraiment que je

pense de cette façon. Si vous ne pouvez pas l'obtenir du livre lui-même, vous ne l'obtenez pas de Dieu. Et alors à quoi ça sert ?

Donc, nous prêtons attention au genre avec tous les problèmes que nous avons suggérés. Nous prêtons attention à la stratégie rhétorique, tout cela, en essayant de nous aider à obtenir la meilleure compréhension possible de ce que le livre inspiré a à dire, que l'auteur a voulu que Dieu communique à travers eux.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 4, Genre et Structure, et la Nature de la Sagesse. [26:17]

Le livre de Job

Session 5 : Job et le Proche-Orient ancien

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 5, Job et le Proche-Orient ancien.

Révision [00:22-2:44]

La prochaine chose dont nous devons parler est la façon dont Job et le Livre de Job se rapportent à l'arrière-plan ancien du Proche-Orient dans lequel ils existent. Nous avons déjà parlé de l'idée que la Bible est écrite pour nous mais qu'elle ne nous est pas écrite. Ce n'est pas dans notre langue. Ce n'est pas dans notre culture. Il n'anticipe pas notre culture ni aucune autre culture depuis cette époque. Donc, il n'anticipe pas une culture byzantine et parle à une culture byzantine. Il n'anticipe pas une culture médiévale. Il n'anticipe pas une culture extrême-orientale ou une culture africaine ou une culture américaine.

Il n'anticipe pas une culture, mais les besoins des gens présentent certaines similitudes. Nous avons besoin de connaître Dieu. Et donc, c'est à nous de nous aider à connaître Dieu et ses plans et desseins ; penser bien et juste à propos de Dieu, mais ce n'est pas à nous. Il n'assume pas notre culture ou n'anticipe pas notre culture.

Le livre de Job est alors entièrement ancré dans le monde antique. Même s'il n'est redevable à aucun morceau de littérature du monde antique, il y est intégré. Et cette intégration signifie que la conversation se déroule dans ce contexte, que même lorsque le livre de Job adopte une perspective différente de celle que d'autres à cette époque et dans cette culture pourraient adopter, il a toujours la conversation dans le contexte de cette culture. Nous avons mentionné que Job n'est pas un Israélite. Il vient du pays d'Uz. Donc, il n'est pas un Israélite, mais il est très évident que le livre est un livre israélite. C'est-à-dire qu'il est encadré par des Israélites pour des Israélites.

Pious Sufferer dans la littérature du Proche-Orient ancien (ANE) [2: 44-6: 33]

En parlant de la situation d'un malade pieux, cela rentre dans une catégorie connue dans le monde antique. Il existe un certain nombre d'ouvrages qui traitent de la pieuse victime. Mais les réponses données dans le livre de Job sont assez différentes de ce que nous trouvons dans le monde antique.

Certaines des pièces du monde antique qui suivent ce type de modèle sont les premières pièces sumériennes appelées *Un homme et son Dieu*. Là, la personne qui souffre s'avoue ignorante de toute offense qu'elle aurait pu commettre. Son état est qu'il souffre d'une maladie. C'est un paria social. Mais à la fin du livre, les péchés lui sont identifiés, et il confesse ses péchés et retrouve la santé. La philosophie derrière ce livre est qu'il n'y a pas d'enfant né sans péché. En d'autres termes, tout le monde a des péchés, et il en résulte un hymne de louange, qui est la théologie de ce livre.

Une pièce mésopotamienne akkadienne s'appelle *Un dialogue entre un homme et son Dieu*. Encore une fois, ils ignorent toute infraction possible. Le motif de la victime pieuse est l'idée que quelqu'un qui, à première vue, a l'air d'avoir fait tout ce qu'il devait faire et qu'il est pieux de toutes les manières essentielles, mais qu'il souffre. Et ainsi, dans ce dialogue entre un homme et son Dieu, cet homme souffre d'une maladie et finit par retrouver la santé. Il n'y a pas de philosophie proposée. Il n'y a aucune faveur divine assurée.

L'une des pièces les plus célèbres du monde antique s'appelle *Ludlul bel Nemeqi*, je louerai le Dieu de la sagesse. C'est une pièce akkadienne et donc babylonienne. Là encore, nous avons un caractère consciencieux et pieux en tout point, ignorant toute offense possible. Et pourtant, il se retrouve un paria social. La communication des dieux n'est pas claire. Il souffre d'une maladie. Ses esprits protecteurs ont été chassés. Il parle de l'oppression démoniaque. Et donc, il est dans ce genre de situation. Dans une résolution de sa situation, le dieu apparaît dans un rêve et l'informe ainsi. Le résultat est qu'il a reçu un moyen de faire une offrande de purification qui apporte l'apaisement, et ses propres offenses disparaissent. Ses démons sont chassés, il retrouve la santé. Ceci,

encore une fois, indique qu'il n'était vraiment pas sans offense. La philosophie derrière cette pièce dit que les dieux sont impénétrables ; qui sait ce qu'ils font. Et il en résulte un hymne de louange au dieu babylonien, Marduk.

Une dernière est appelée la théodicée babylonienne. Dans celui-ci, encore une fois, la personne revendique la piété, mais sa famille est partie et il souffre de la pauvreté. Et, dans ce cas, il n'y a vraiment aucune résolution de sa situation. Ils concluent que les buts du dieu sont éloignés et que vous ne pouvez vraiment pas dire ce qu'ils font. Il exprime l'opinion que les dieux ont créé des personnes avec de mauvais penchants et sujettes à la souffrance. Et donc c'est simplement ainsi que le monde est.

Idées dans les sources ANE [6:33-11:02]

Ce sont quelques-unes des pièces les plus populaires que nous connaissons du monde antique. Et nous pouvons voir qu'ils offrent une perspective très différente sur les dieux et sur la souffrance que vivent les gens. Ainsi, la réponse que nous trouvons ici est l'inscrutabilité divine. Vous ne pouvez pas vraiment savoir ce que font les dieux. Le péché inhérent à l'humanité, tout le monde pêche, tout le monde commet des offenses, et donc dans la souffrance, on ne peut jamais prétendre que ce n'était pas mérité. Ou même les dieux rendent l'humanité tordue. D'autres fois, ils expriment l'idée que personne ne peut vraiment faire tout ce que les dieux exigent. Ainsi, il y aurait toujours quelque chose dont les dieux pourraient se fâcher.

Généralement, dans l'ancien Proche-Orient, il y a moins de tendance à blâmer. Les gens sont vraiment sans information. Les dieux n'ont pas communiqué franchement. Lorsque vous parlez des Égyptiens ou des Babyloniens ou des Cananéens ou des Hittites, les dieux ne se sont pas révélés. Et donc, il n'y a pas de communication claire sur ce qu'ils désirent, ce qui leur plaira ou ce qui les offensera. Il n'y a aucun sens de cela dans le monde antique.

De plus, les gens croyaient que les dieux étaient largement incohérents. Ils ont leurs propres agendas, et ils sont capricieux. Jour après jour, ils pourraient agir différemment.

Et par conséquent, même s'ils sentent que leur situation est le résultat de la négligence, de la colère ou du changement d'avis du dieu pour une raison ou une autre, ils n'ont vraiment aucun moyen de réfléchir à tout cela. Dans le monde antique, ils croyaient que si les dieux se mettaient en colère, ils retireraient leur protection et, par conséquent, la personne serait vulnérable, menacée par des pouvoirs démoniaques ou simplement par les forces qui se trouvent là-bas. Et donc, nous trouvons cela dans la pièce que j'ai identifiée comme étant Ludlul bel Nemeqi, après que la victime ait fait tout ce qu'elle pouvait penser à faire. Il a ces mots : "Je voudrais savoir que ces choses plaisent à son dieu. Ce qui est propre à soi-même est une offense à son dieu . Ce qui dans son propre cœur semble méprisable est propre à son dieu . Qui connaît la volonté du Dieux dans le ciel ? Qui comprend les plans des dieux des enfers ? Où les mortels ont-ils jamais appris la voie d'un dieu ?

Entendez-vous sa frustration ? Pouvez-vous ressentir ce que ce serait de vivre dans un tel monde, sachant qu'il existe des êtres puissants qui affectent chaque aspect de la vie et qui ne vous ont pourtant pas dit ce qu'ils attendent de vous ou ce qui les rendra heureux ou en colère.

Pensez si vous travailliez dans un travail comme celui-là, où votre patron vous tenait responsable et n'a jamais précisé ce que vous étiez censé faire ou ne pas faire. Et que vous avez été puni ou récompensé en fonction de vos suppositions. C'est très inconfortable.

J'espère que cet aperçu nous aide à une nouvelle appréciation de notre Dieu qui a communiqué et a révélé ce qui lui plaira ou non et qui nous a fait savoir à quoi il ressemble et a dit que cela ne changerait pas de jour en jour. Cela devrait nous donner une nouvelle appréciation, et une gratitude que Dieu, dans sa grâce, nous a communiquées. Donc, c'est un peu ce qui se cache derrière la littérature d'un livre comme Job, certains de ces scénarios. Mais Job les transcende jusqu'ici ; a tellement plus à offrir.

Job a une pensée israélite : 1) Pas de polythéisme [11:02-12:12]

Maintenant, j'ai mentionné que Job pense comme un Israélite, même s'il n'est pas un Israélite. Où voit-on ça ? Nous le voyons, par exemple, en ce que Job n'a aucune

inclination vers le polythéisme. C'est vraiment étrange parce que dans le monde antique, le polythéisme est la seule façon de penser aux dieux. Et donc, l'idée que Dieu est en communauté, on voit un peu de communauté dans les premiers chapitres à cause du conseil divin, mais aucune inclination vers le polythéisme. En fait, Job fait quelques affirmations pour s'opposer au polythéisme. Dans son serment dans Job 31:26, il jure qu'il n'a pas levé les mains vers le soleil ou la lune. Cela n'a de sens que dans un contexte israélite. Tous les autres peuples autour adoraient régulièrement le soleil et la lune et le faisaient avec joie. Ce n'était pas quelque chose qui était un défaut. Donc, ce n'est que dans un contexte israélite que ce serait une affirmation raisonnable de faire qu'il n'avait pas fait cela.

2) Aucune curiosité quant à savoir quel dieu apporte des problèmes [12:12-12:46]

Le deuxième point est que Job ne montre aucune curiosité quant au dieu qui lui a causé des ennuis. Il semble savoir exactement à quel Dieu il parle, et personne d'autre n'est sur la photo pour gâcher ou confondre la situation. Il ne fait appel à aucun autre dieu. Parfois, si un dieu vous cause des problèmes, vous pouvez faire appel à un autre dieu pour vous aider à vous en sortir. Job ne fait rien de tel. Il ne travaille qu'à travers un seul Dieu.

3) Punition méritée ou non méritée [12:46-14:33]

Il pense en termes de si sa punition est méritée ou non. Maintenant, dans le monde antique, j'ai mentionné les différentes pièces. Ils parlent de leur ignorance de toute offense et, par conséquent, ne peuvent pas imaginer ce qu'ils auraient pu faire pour provoquer la colère des dieux. Mais à la fin, ils supposent souvent qu'il y a eu une infraction. Ils n'étaient tout simplement pas au courant. Ils l'ignoraient et avaient en quelque sorte offensé les dieux. Job pense en termes de si sa justice ou ses offenses lui ont réellement valu cette punition. Et cela montre un niveau de pensée un peu plus clair que ce que vous trouveriez dans l'ancien Proche-Orient. Plus précisément, en quelque sorte de l'autre côté, Job est tout à fait certain de sa justice. Dans l'ancien Proche-Orient, ils ne pouvaient être certains qu'ils avaient fait tout ce qu'ils savaient pour accomplir les rituels appropriés pour garder le dieu heureux.

Mais la justice, telle qu'elle est décrite dans Job, n'est vraiment pas sur la table dans le monde antique. Les obligations des gens dans le monde antique étaient de nature rituelle, pas une sorte de justice absolue dans l'abstraction qui peut être définie. Leur seule vertu était de faire tout ce qu'il fallait pour plaire aux dieux dont les exigences n'avaient pas été rendues très connues. Job a une grande certitude quant à sa justice. Encore une fois, cela lui donne une sensation très israélite.

4) La Grande Symbiose Pas dans Job [14:33-18:24]

De plus, dans Job lié à cela, il n'y a aucune suggestion de ce que j'appelle la grande symbiose. Laissez-moi vous expliquer cela. La grande symbiose dans le monde antique parle de la façon dont les dieux et les gens interagissent. Dans le monde antique en général, ils croyaient que les dieux avaient créé les humains parce que les dieux en avaient assez de répondre à leurs propres besoins. Dans cette façon de penser, les dieux ont faim, les dieux ont soif, les dieux ont besoin de vêtements et les dieux ont besoin d'un logement. Ils ressemblent beaucoup aux êtres humains; ils avaient des besoins. Ils devaient cultiver leur propre nourriture, irriguer leurs propres champs et construire leurs propres maisons. Et c'était juste un travail fatigant et épuisant. Les dieux en avaient marre. Et donc, ils décident, nous allons créer du travail d'esclave. Nous créerons des gens, et ils répondront à nos besoins. Nous créerons des gens et ils cultiveront de la nourriture et nous nourriront. Ils nous feront de beaux vêtements et nous habilleront. Et ils construiront de splendides maisons, et ils nous dorloteront de toutes les manières. Quelle bonne idée. Et donc, c'est ce qu'ils ont fait. Ainsi, les gens ont été créés pour répondre aux besoins des dieux et les dorloter.

Voilà un aspect de la grande symbiose : ce que les gens étaient censés faire pour les dieux. Mais bien sûr, il a l'autre côté, ce que les dieux devaient donc faire pour les gens. Parce qu'une fois qu'ils sont devenus dépendants des gens pour subvenir à leurs besoins, ils ont dû les préserver d'une manière ou d'une autre. Ils devaient envoyer suffisamment de pluie pour que les gens puissent cultiver de la nourriture pour nourrir les dieux et se

nourrir eux-mêmes, car sinon, ils mourraient et ils ne pourraient pas nourrir les dieux. Ils devaient les protéger pour que les envahisseurs ne viennent pas les détruire car ils ne pourraient alors pas nourrir les dieux. Ainsi, les dieux devaient protéger leurs intérêts en subvenant aux besoins des personnes et en les protégeant.

Donc, de cette façon, il y a cette codépendance qui s'accumule ; où les dieux dépendent des gens pour les choyer, pour subvenir à leurs besoins. Et les gens dépendent des dieux pour les protéger et subvenir à leurs besoins.

C'est un peu là où la justice entre dans le système parce que les dieux étaient intéressés à préserver la justice. Non pas parce que la justice était en quelque sorte inhérente à leur nature, mais parce que s'il y avait du chaos et du chaos, et des troubles dans la société, si la société n'était pas ordonnée et juste, alors il y aurait toutes sortes de problèmes, et les gens ne pourraient pas s'occuper de leurs tâches. La tâche était: choyer les dieux. Donc, s'il y avait des gens qui se battaient entre eux, si la société était pleine d'agitation, alors les dieux n'étaient pas pris en charge. Ainsi, les dieux avaient un certain intérêt à s'assurer qu'il y avait de la justice et de l'ordre dans la société. Donc, c'est la grande symbiose, cette codépendance, ce besoin mutuel, où les dieux ont besoin des gens, et les gens ont besoin des dieux.

5) Job sert-il Dieu pour rien ?— Israélite [18:24-19:51]

Maintenant, quand la question est posée sur la table au sujet de Job, Job sert-il Dieu pour rien ? Vous pouvez voir que cela touche au fondement même de cette grande symbiose. Dans le monde antique, personne ne servait Dieu pour rien. L'idée même de servir Dieu était pour que Dieu rende la pareille. Leur idée d'offrir les rituels était pour que les dieux apportent prospérité et protection. Personne dans le monde antique n'a servi Dieu pour rien. Cela nous montre à quel point ce livre est israélite parce que la prémisse même de la question dans le livre est une prémisse qui nie que la grande symbiose sera toujours en place ou qu'elle est en cours d'élaboration. Ce n'est qu'en Israël que vous pouviez commencer à penser dans cette direction. Job pensait comme un Israélite. Il n'y a pas de concept de justice désintéressée dans la grande symbiose.

6) Le désaccord de Job avec ses amis montre qu'il est israélite [19:51-21:56]

De plus, la pensée israélite de Job se reflète lorsqu'il entre en désaccord avec ses amis. Ses amis pensent comme les anciens du Proche-Orient. Ils pensent que Job doit apaiser Dieu pour que Dieu lui rende ses bénéfices. Je l'appelle, récupérer vos affaires, comment récupérer vos affaires. Tous les conseils des amis de Job concernent, voici ce que vous devez faire pour récupérer vos affaires. Si vous faites ces choses, alors la colère de Dieu sera apaisée et vous récupérerez vos affaires. En d'autres termes, ils représentent ce point de vue qui dit : "Job, c'est vraiment tout ce qui compte". Alors que le problème même dans le livre est qu'il ne s'agit pas de choses, ou Job pense-t-il vraiment qu'il ne s'agit pas de choses ? La justice de Job est-elle désintéressée ? C'est-à-dire, n'est-il vraiment pas intéressé par les bénéfices mais seulement par la droiture ? Les amis de Job continuent d'essayer de tourner son intérêt vers les avantages de la façon dont il peut restaurer ses affaires. Si Job les écoute, tout le livre s'effondre. Ainsi, les amis pensent comme les anciens peuples du Proche-Orient, et Job montre son genre de pensée à la israélite en refusant d'accepter ce genre de pensée.

Ainsi, Job n'est pas un Israélite, mais il pense comme un Israélite. Il agit comme un Israélite. Et ainsi, un lecteur israélite s'identifiera aux perspectives de Job.

7) L'accent du livre est israélite : pas d'apaisement rituel [21:56-23:24]

Maintenant, non seulement cela, mais l'accent du livre est israélite. Non seulement Job pense et agit comme un Israélite, mais l'accent du livre est également israélite. Ainsi, par exemple, il n'y a aucune possibilité de penser qu'il y a une offense rituelle comme explication de la situation de Job. C'est ainsi qu'il en aurait été dans l'ancien Proche-Orient. C'est comme ça dans toutes les publications que nous avons examinées. L'idée était qu'il devait y avoir une infraction rituelle et donc, il devait y avoir un apaisement rituel, une solution rituelle. Le Livre de Job ne prête tout simplement aucune attention à cette possibilité. Cela prend une orientation israélite.

L'apaisement n'est pas considéré comme une réponse efficace. L'idée est que, d'une manière ou d'une autre, Dieu est juste irrationnellement en colère et a besoin d'être apaisé. Si c'était cela, Job ne l'appellerait pas au tribunal pour une explication. Donc, on ne pense pas à ce genre d'apaisement. Ses amis aimeraient qu'il les apaise. Bien que, encore une fois, ce ne soit pas un apaisement au sens rituel. Le livre ne prend pas ce tact. Ainsi, même les amis qui représentent l'ancienne pensée du Proche-Orient ne proposent pas de solution rituelle.

8) La justice de Dieu et la justice de Job sont israélites [23:24-24:51]

L'idée qu'il y a un intérêt dans le livre, à la fois dans la justice de Dieu et dans la justice de Job, le rend très différent de la matrice de la pensée dans l'ancien Proche-Orient. L'ancien Proche-Orient ne s'intéresserait pas à ces choses. Les dieux font ce qu'ils font. Et ainsi, alors qu'ils croient que les dieux sont intéressés par la justice, l'idée que les dieux doivent en quelque sorte agir avec justice n'est pas vraiment dans l'image ; les dieux font ce qu'ils font. Et donc, cette idée que la justice de Job, qui est indéfinissable dans l'ancien Proche-Orient, et l'action juste de Dieu sont dans l'image montre une façon de penser israélite.

Un autre point que nous voyons dans le livre est que Job est déclaré juste dès le début. Wow, cela ne ressemble à rien dans l'ancien Proche-Orient qu'il soit déclaré clair. Encore une fois, c'est l'un des extrêmes du livre. Vous pouvez voir comment cela retire de la table toutes les anciennes explications du Proche-Orient. Si cela excuse Job dès le début, alors toutes les réponses sur la souffrance de Job ne sont plus disponibles ; tous ceux que donne le Proche-Orient ancien.

9) Vue transcendante de Dieu [24:51-25:14]

Et enfin, une autre chose qui nous montre l'accent israélite dans le livre est la vision transcendante de la divinité, que Dieu reste en quelque sorte au-dessus de tout. Encore une fois, cela pourrait être atténué en fonction de la façon dont vous lisez ce premier

chapitre ou deux. Et nous en reparlerons plus loin. Mais dans l'ensemble, il y a une vision transcendante de la divinité.

Les réponses du livre ne dépendent pas de la nature humaine ou de la nature divine, mais de la politique de Dieu dans le monde. Comment Dieu travaille-t-il ? Et dans ce sens, encore une fois, c'est très différent de ce que nous trouvons dans l'ancien Proche-Orient.

La littérature ANE est utilisée comme fleuret par les positions des amis [25:14-26:32]

Je dirais que le Livre de Job n'est redevable à aucun morceau de la littérature ancienne du Proche-Orient. Il utilise la littérature ancienne du Proche-Orient comme repoussoir. Il veut que vous y réfléchissiez, alors qu'il veut que son public réfléchisse aux autres réponses qui sont données, car cela va montrer à quel point ils sont en faillite. L'ancien Proche-Orient est alors un partenaire de conversation pour le Livre de Job. Les Israélites sont très conscients de cette conversation plus large. Le livre de Job entre dans cette conversation, mais il l'utilise comme un repoussoir parce qu'il va adopter une position différente et donner une réponse qui n'était tout simplement pas disponible dans le monde antique, en particulier à cause de la façon dont les gens pensaient à la dieux du monde antique. Les amis de Job représentent l'ancienne pensée du Proche-Orient, mais Job y résiste, et le livre y résiste.

Résumé : Job est distinctement israélite [26:32-28:32]

Alors, résumons les caractéristiques distinctement israélites. Tout d'abord, il n'y a pas de grande symbiose. Dieu n'a pas de besoins, et nous voyons cela exprimé dans un passage comme Job 22:3. Deuxièmement, il y a un intérêt dans la justice de Dieu. Et encore une fois, ce ne serait pas un élément aussi fort dans l'ancien Proche-Orient. Il y a un intérêt pour la justice en tant que concept abstrait. Job semble avoir un sens de la justice personnelle qui va au-delà de ce que le monde antique aurait pu fournir. Il n'y a pas d'offenses rituelles envisagées ou de remèdes rituels suggérés ou poursuivis, et aucun

apaisement n'est recherché. La sagesse divine est un thème majeur et est vraiment au centre du livre. Et encore une fois, très différent de ce que nous trouvons dans l'ancien Proche-Orient. Dans l'ancien Proche-Orient, c'était simplement un droit divin. Les dieux font ce qu'ils font. Ici, l'idée de la sagesse divine nous aide à comprendre à quoi ressemble la gestion du monde par Dieu et à quoi ressemblent ses politiques. Par conséquent, il est utile de penser à lui différemment de la façon dont le reste des habitants de l'ancien Proche-Orient pensaient à leurs dieux.

Ainsi, Job est un livre qui est très étroitement lié au monde antique. Il suppose une connaissance du monde antique, mais il prend un point de vue opposé à ce que nous trouvons dans le monde antique. Ce faisant, il nous donne une révélation de Dieu, de Yahweh, très différente de tout ce qui aurait pu être donné sur l'un des dieux dans le monde antique.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 5, Job et le Proche-Orient ancien. [28:32]

Le livre de Job
Séance 6 : Le but du livre de Job
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et cet enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 6, Le but du livre.

Présentation [00:22-1:07]

Donc, maintenant, nous arrivons aux questions vraiment importantes. Parlons du but du Livre de Job. Nous avons parlé de la façon dont il a autorité et inspiré et nous donne la révélation de Dieu. Donc, nous avons parlé de son cadre, de son genre, de sa date et de ses problèmes d'auteur, mais maintenant, quel est le but du livre ? Le but est atteint par la stratégie rhétorique. Le but est atteint à travers la structure. Mais quel est, selon nous, le but du livre ?

Lorsque nous avons parlé de certaines des idées fausses que nous pourrions avoir, nous avons parlé de l'idée que Job n'est pas en procès. Il s'agit plus de Dieu que de Job, et cetera. Alors, donnons une certaine spécificité à cela.

Objectif [1:07-2:16]

Ce livre est destiné à nous aider à apprendre à bien penser à Dieu en cas de catastrophe. Comment pensons-nous correctement et de manière appropriée à propos de Dieu lorsqu'une catastrophe survient ? Je voudrais suggérer alors que le but du livre est d'explorer les politiques de Dieu. Comment Dieu agit-il dans le monde ?

Nous avons tendance à penser que si Dieu est bon et que Dieu est tout-puissant, alors il devrait pouvoir empêcher la souffrance. Et donc, nous nous demandons alors ce que Dieu fait lorsque nous rencontrons de la souffrance, en particulier la souffrance de personnes qui semblent totalement indignes. Comment pensons-nous aux politiques de Dieu ? Comment travaille-t-il dans le monde ? Je dirais que c'est vraiment ce que le livre est pour essayer de nous aider à comprendre. Comment Dieu travaille-t-il dans le monde, surtout quand nous souffrons ?

Accusation du challenger : pas bon pour récompenser les justes [2:16-5:49]

Maintenant, le livre est mis en place avec deux accusations portées contre Dieu de différentes directions. Nous avons l'adversaire dans le ciel, l'antagoniste, le challenger, parfois appelé le satan. Nous y reviendrons dans un instant. C'est une autre conférence, mais appelons-le "le challenger" pour l'instant. Nous avons le challenger, et quand le challenger se tient devant Dieu, Dieu attire l'attention sur Job. "Avez-vous pensé à mon serviteur Job? Il n'y a personne comme lui." Encore une fois, la description de Job est extrêmement juste et droite, la meilleure qu'une personne puisse être.

Et rappelez-vous que la question du challenger est : "Est-ce que Job sert Dieu pour rien ?" Maintenant, cela ressemble à une question sur les motivations de Job, et c'est en quelque sorte le plus directement de quoi il s'agit. Qu'est-ce qui motive vraiment Job à être le genre de personne qu'il est ?

Mais inhérent à cette question, et je pense que le véritable objectif de celle-ci a à voir avec la façon dont Dieu travaille les choses, quelles sont les politiques de Dieu. Donc, ce que le challenger demande vraiment, c'est : est-ce une bonne politique, Dieu, pour vous d'apporter la prospérité aux personnes justes ? Cela semble assez logique, mais réfléchissez-y. Si les gens justes continuent à recevoir toutes sortes d'avantages, de prospérité, de succès et de bonne santé, des avantages de toutes sortes, à cause de leur droiture, n'êtes-vous pas vraiment en train de les entraîner à devenir des mercenaires ? N'êtes-vous pas vraiment en train de leur donner une arrière-pensée pour être justes ? Si vous passez suffisamment de temps à donner des avantages aux personnes justes, vous finissez par les entraîner à désirer les avantages plutôt qu'à se soucier de la droiture. Vous les entraînez à penser différemment. Ce type de pensée différent est en fait subversif à la vraie justice parce que plus la personne décide qu'elle aime les avantages, moins elle pensera à la vraie justice. Tu devrais repenser cela, mon Dieu. Est-ce une bonne politique d'apporter la prospérité aux justes ? Est-ce vraiment dans votre meilleur

intérêt et dans le meilleur intérêt de la vraie justice ? Il corrompt les motivations d'une personne, pas une bonne politique.

Maintenant, quoi que nous en venions à penser de ce challenger, nous pouvons voir que c'est un point logique à soulever. C'est un point important. En fait, nous pourrions revenir à Genèse 22 et au sacrifice d'Isaac par Abraham et voir le même genre de question posée. Nous y reviendrons une autre fois. Ainsi, un volet de l'accusation contre Dieu, contre la politique de Dieu, ne remet pas en question la nature de Dieu ; il remet en question sa politique. Donc, un aspect de cela est : est-ce vraiment une bonne politique pour que les gens justes prospèrent ?

L'accusation de Job : Il n'est pas bon que les justes souffrent [5:49-6:47]

Maintenant, lorsque les désastres de Job frappent et que la calamité l'assaille, nous constatons que lorsqu'il commence à interagir avec Dieu, il a un défi différent. Son défi est : "Tu sais, mon Dieu, est-ce vraiment une bonne idée pour toi de laisser souffrir les justes ? Je veux dire, nous sommes les gentils. Nous sommes de ton côté ; nous sommes de ton équipe. Pourquoi Est-ce que nous souffrons ? Cela ne semble pas être une très bonne politique pour permettre aux justes de souffrir.

Et vous pouvez voir le problème. Le challenger dit : « Ce n'est pas une bonne politique pour les gens justes de prospérer. Job soulève ce point : "Ce n'est pas une bonne politique que les justes souffrent." Qu'est-ce qu'un Dieu doit faire ? Ce qui reste? Comment se fait-il que Dieu soit censé agir? Quelle serait une politique appropriée?

Focus du livre : Comment pensez-vous de Dieu quand les choses tournent mal ? [6:47-7:58]

Maintenant, nous verrions le livre. C'est vraiment ce que ce livre essaie d'aborder. Comment pensons-nous aux politiques de Dieu quand tout va mal ? En ce sens, le challenger n'accuse pas Job de mauvais motifs. Il dit qu'on ne sait pas. Nous ne savons pas quels sont les motifs de Job parce que vous n'avez pas, vous, Dieu, n'avez pas permis à cette situation de se dérouler. Il est apparemment juste. Tout semble aller bien, mais vous l'avez tellement fait prospérer que nous ne savons vraiment pas s'il est vraiment

juste ou non. La seule façon de savoir si Job est juste ou non est d'en retirer les bénéfices. C'est une stratégie claire et vraiment évidente une fois que vous y pensez. C'est la seule façon de tester. En ce sens, encore une fois, le livre ne parle pas de souffrance. Le livre parle de justice. Quelle est la nature, quel est le courage de la justice de Job ?

Conclusion : Je suis Dieu, tu ne l'es pas, carte de pouvoir [Non] [7:58-8:40]

Maintenant, quand nous arrivons à la fin du livre, comment le livre résout cela, et nous entrerons plus en détail là-dessus plus tard, mais je vais jouer cartes sur table. Certaines personnes pensent qu'au moment où vous arrivez à la fin du livre, vous avez une déclaration plus proche de "Je suis Dieu, tu ne l'es pas". Et avec cela vient l'implication de, alors occupe-toi de tes affaires, ou alors je peux faire ce que je veux, ou tu ne vauds rien en comparaison, ou juste tais-toi. Vous savez, nous avons l'impression que d'une manière ou d'une autre, Dieu tire simplement la carte du pouvoir. Vous savez, je suis Dieu, vous ne l'êtes pas.

Conclusion : Je suis Dieu, fais-moi confiance, fais-moi confiance [Oui]]8:40-9:24]

Et je ne pense pas que cela décrive vraiment où le livre atterrit. Il y a un sens de je suis Dieu, et vous ne l'êtes pas, mais pas avec ces autres implications. C'est plutôt dans le sens de "Je suis Dieu qui est suprêmement sage et puissant. Et donc, je veux que vous me fassiez confiance, même lorsque vous ne comprenez pas." Ce n'est pas la carte de puissance. C'est une carte de compassion. C'est une carte de confiance. "Je suis Dieu suprêmement sage et puissant. Faites-moi confiance."

Objectif : Comment Dieu travaille-t-il dans ce monde ? [9:24-11:00]

Le but du livre est donc de nous aider à penser que Dieu est digne de confiance et fiable, même dans les moments les plus désespérés de la vie. Que nous ne devrions pas penser que d'une manière ou d'une autre sa politique est discutable. C'est facile de penser cela parce que quand les choses vont mal, nous cherchons quelqu'un à blâmer, et Dieu est le plus facile à blâmer.

Alors, cette idée de la façon dont Dieu travaille dans le monde ? Comment comprenons-nous notre souffrance pour nous sentir à l'aise de faire confiance à Dieu ? Si nous pensions que c'était lui qui avait causé la souffrance, il serait difficile de lui faire confiance. Et donc, nous devons apprendre à penser à la façon dont il travaille dans le monde.

Quand Dieu donne réellement les réponses à Job, quand il parle de la situation à Job dans les derniers chapitres, il nous parle de la façon dont il travaille dans le monde. Et donc, c'est ce que nous allons examiner alors que nous parlons du livre dans ce cadre large de son objectif.

Comment penser aux politiques de Dieu et bien penser à Dieu, penser convenablement à Dieu quand un désastre frappe.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le livre de Job. C'est la session 6, Le but du livre. [11:00]

Le livre de Job

Séance 7 : Fondement théologique du livre de Job, Triangle du principe de rétribution

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 7, Fondation théologique du livre de Job, triangle du principe de rétribution .

Introduction au principe de rétribution [00:26-2:46]

Avant de passer au livre lui-même, nous devons développer le but du livre pour parler de certains des fondements théologiques du livre. De cette façon, nous allons au-delà de l'idée dans le monde antique de la grande symbiose pour parler spécifiquement de ce qu'on appelle le principe de rétribution. Le principe de rétribution est fondamentalement l'idée que les justes prospéreront et que les méchants souffriront. En gros, les gens ont ce qu'ils méritent. Quand je dis le juste, l'observateur, le fidèle, substituez n'importe lequel de ces mots, et ils prospéreront. Eh bien, cela pourrait être, vous savez, une bonne santé, le succès, leurs récoltes poussent, quoi que ce soit, des familles heureuses. Et les méchants sont ceux qui ne sont pas fidèles, pas justes, pas droits, ils souffriront encore, que ce soit un désastre à un niveau ou à un autre. Donc, c'est juste une façon de parler de cette idée que les gens obtiennent ce qu'ils méritent. Les justes prospéreront ; les méchants souffriront. Nous l'appelons le principe de rétribution.

Maintenant, il est bien sûr courant que les gens croient que leurs circonstances dans la vie reflètent en quelque sorte qu'ils sont en faveur de Dieu ou des dieux ou en disgrâce. Et qu'ils ont fait quelque chose qui a amené les circonstances sur eux. Encore une fois, que ce soit mauvais ou que ce soit bon. Qu'ils soient en faveur ou en défaveur, et cela se reflète dans leur situation, il était reconnu dans l'ancien Proche-Orient que les gens pensaient de cette façon. Et il est également très courant que les gens pensent de cette façon aujourd'hui, que leur situation reflète le fait d'être en faveur ou en défaveur.

Nous parlons même avec désinvolture quand quelque chose va bien, "Oh, j'ai dû faire quelque chose de bien." Ou "Qu'est-ce que j'ai fait pour gagner ça ?" quand ça va mal. C'est donc ce principe de rétribution qui est à la base du Livre de Job.

Principe de rétribution dans Job [2:46-4:06]

En fait, le Livre de Job met le principe de rétribution sous le microscope parce que Job et ses amis croient tous très fermement au principe de rétribution. C'est vraiment une partie du problème. Ils voient le principe de rétribution; non seulement vous supposez que si quelqu'un est juste, il prospérera, et si quelqu'un est méchant, il souffrira, mais il renverse également la situation. Si quelqu'un souffre, il doit être méchant. Si quelqu'un prospère, il doit avoir fait quelque chose de bien. Et donc, quand les circonstances de Job tournent si dramatiquement, si tragiquement, nous savons quelle conclusion tout le monde va tirer. Ils décideront qu'il a dû faire quelque chose de vraiment, vraiment mal pour provoquer ce genre de catastrophe, pour aller des hauteurs aux profondeurs. Cela nous ramène aux extrêmes dont nous parlions plus tôt. Job est au plus haut de l'humanité, et il va au plus bas de la souffrance. Ces extrêmes sont importants pour que nous puissions vraiment réfléchir au principe de rétribution avec un esprit clair.

Le challenger et le principe de rétribution [4:06-5:53]

Ainsi, le Livre de Job se penche sur ce principe de rétribution. Après tout, souvenez-vous de la question du Challenger, Job sert-il Dieu pour rien ? Comment le principe de rétribution joue-t-il dans tout cela ? Dans le principe de rétribution, il y a une tentative de comprendre ce que Dieu fait dans le monde, de l'articuler, de le justifier, de systématiser la logique de la façon dont Dieu travaille dans le monde, que Dieu travaille un système de justice. Vous faites du bien; tu deviens bon. Vous faites du mal ; de mauvaises choses arrivent. Ainsi, le principe de rétribution suppose une compréhension de la façon dont Dieu travaille dans le monde. C'est une tentative de le quantifier ou de le systématiser. L'affirmation du Challenger est que le principe de rétribution apportant des avantages et de la prospérité aux personnes justes est préjudiciable au développement de la vraie

droiture parce qu'il met en place cette arrière-pensée, l'anticipation du gain, le faire pour ce que vous en retirez. Ainsi, le Challenger concentre son attention sur le principe de rétribution pour savoir si cela fait vraiment partie des politiques de Dieu. Et l'affirmation de Job, si le principe de rétribution n'est pas appliqué, si les justes souffrent, eh bien, alors la justice de Dieu devient suspecte. Ainsi, vous pouvez voir que dans les deux volets de l'accusation dont nous avons parlé dans le livre, le principe de rétribution est au cœur de la conversation.

Triangle de Rétribution des Réclamations [5:53-7:12]

Maintenant, nous pouvons comprendre cela un peu mieux si vous pouvez imaginer un triangle. Je l'appelle le triangle des revendications. Et à un coin inférieur du triangle, vous avez le principe de rétribution ; à l'autre coin inférieur du triangle, vous avez la justice de Job. Et au sommet du triangle, le troisième coin, vous avez la justice de Dieu.

Maintenant, tant que Job prospère, ce triangle tient très commodément, très confortablement. Dieu fait justice. Job est juste, le principe de rétribution est vrai et tout est heureux. Mais quand Job commence à souffrir, nous regardons ce triangle, et quelque chose doit disparaître. Vous ne pouvez pas vous accrocher aux trois coins : Dieu rendant justice, Job étant juste et le principe de rétribution. Vous ne pouvez pas vous accrocher aux trois. Quelque chose doit donner. Et au fur et à mesure que le livre se déroule, on découvre qui va abandonner quoi. C'est vraiment une façon intéressante de penser le livre.

Les amis de Job et le triangle de rétribution des réclamations [7:12-8:24]

Commencez par les amis de Job, par exemple. Les amis de Job, j'utiliserai l'idée de construire leur fort dans ce coin. Ils choisissent le coin principe de rétribution du triangle, et ils y construisent leur fort. Maintes et maintes fois dans leurs discours, ils affirment le principe de rétribution. Ils l'appliquent à la situation. Ils l'utilisent dans le cadre de l'argumentation. Ils sont les champions du principe de rétribution. Alors, là, ils construisent leur fort. Ils vont défendre ça.

De ce point de vue, ils regardent vers les deux autres coins du triangle ; laquelle va partir ? Vont-ils dire, eh bien, Dieu ne travaille pas vraiment dans la justice, ou vont-ils dire que Job n'est pas vraiment juste ?

Eh bien, nous savons où ils vont. Ils sont très heureux d'affirmer que Dieu travaille justement. Et donc, avec le principe de rétribution vrai et Dieu n'étant pas sous surveillance, bien sûr, le problème est Job. Il ne doit pas être aussi juste qu'il nous semblait, pas aussi juste qu'il semblait à tout le monde de l'extérieur. Et certainement, il n'est pas aussi juste qu'il semble le penser. Le problème, c'est Job. Ainsi, ils construisent leur fort dans le coin du principe de rétribution , et ils abandonnent le coin de Job. C'est celui qui doit partir.

Job et le Triangle de Rétribution des Revendications [8:24-9:57]

Quand on pense à Job et à son point de vue, bien sûr, c'est très différent. Il est très clair où il construit son fort. Il construit son fort dans son propre coin. Sa justice est inattaquable dans son esprit. Mais, bien sûr, cela crée un peu de gêne car maintenant il doit faire attention et lequel allez-vous abandonner ? Va-t-il abandonner le principe de rétribution, ou va-t-il abandonner l'idée que Dieu agit avec justice ?

C'est une énigme pour le pauvre Job. Mais ce que nous trouvons est maintes et maintes fois, il affirme le principe de rétribution. Il essaie d'y trouver une faiblesse, mais il n'y arrive vraiment pas. Alors il tourne les yeux vers Dieu . Et au fur et à mesure que les discours de Job se poursuivent tout au long du livre, il devient de plus en plus accusateur de Dieu; il devient de plus en plus douteux, sceptique quant à Dieu et quant à savoir s'il fait justice du tout. Ainsi, Job construit son fort dans son propre coin, et il abandonne le coin de Dieu alors qu'il s'accroche au principe de rétribution.

Elihu et le Triangle de Rétribution des Revendications [9:57-14:59]

Maintenant, en plus des trois amis qui viennent tout au long de la section de dialogue, Eliphaz, Bildad et Zophar, nous avons un quatrième personnage, Elihu. Il n'intervient qu'au deuxième discours vers la fin du livre. Mais Elihu est toujours engagé dans le triangle. Elihu construit son fort au sommet du triangle de la justice de Dieu. Maintenant,

à ce moment-là, vous dites, d'accord, alors qu'est-ce qu'Elihu va abandonner ? Va-t-il abandonner le principe de rétribution ou, comme les autres amis de Job, va-t-il remettre en question la justice de Job ?

Certaines personnes ont lu le livre et ont pensé qu'Elihu n'était vraiment pas très différent des autres amis. Mais je suis fortement en désaccord avec cela. Elihu se positionne différemment sur le triangle et arrive à la conclusion que les amis ne sont même pas proches de lui.

Ainsi, lorsque nous posons la question, lequel des deux autres coins Elihu abandonne-t-il ? Nous constatons que, eh bien, il triche; il est intelligent. Ce qu'il fait, c'est qu'il regarde le principe de rétribution, et il dit que le principe de rétribution est vrai, mais je pense que nous nous sommes trompés. Nous devons y renoncer et l'étendre. Vous voyez, la plupart des gens pensaient au principe de rétribution car vous avez fait de mauvaises choses dans le passé, alors maintenant de mauvaises choses vous arrivent. Ainsi, votre situation est une réponse à un comportement passé. Elihu arrive et dit, c'est peut-être plus complexe que ça. Cette façon de voir le principe de rétribution en fait un remède, une réparation, un traitement et une réponse à ce qui a mal tourné.

Et si nous pensions que le principe de rétribution était plus préventif. Voici à quoi cela ressemblerait. Ce n'est pas tant quelque chose que vous avez fait dans le passé qui a des conséquences négatives, c'est quelque chose dans lequel vous êtes juste prêt à vous impliquer et vous êtes au bord de ce genre de comportement qui est censé vous en détourner. Et donc, le principe de rétribution pourrait être une réponse, en quelque sorte, à des choses en développement présentes plutôt qu'à des choses du passé.

Maintenant, ce que cela fait, cela signifie que, contrairement aux amis, il n'a pas à trouver l'iniquité dans le passé de Job. Au lieu de cela, il regarde maintenant Job différemment. Et il dit : "Voilà donc le problème Job. Voici quelle est la raison de votre souffrance ? Regardez votre pharisaïsme, votre volonté de vous justifier, de vous justifier, aux dépens de Dieu." Il dit : "Le problème n'est pas ce que vous faisiez avant que votre souffrance ne

commence. Le problème est devenu évident dans la façon dont vous avez réagi une fois que la souffrance a commencé. Le problème, puis Job, est ce qui est très évident, votre comportement pharisaïque."

C'est pourquoi je dis qu'il a triché. Il a redéfini les termes. Et en les redéfinissant, cela lui a donné une alternative à laquelle les autres amis n'avaient jamais pensé, et Job lui-même est moins en mesure de se défendre. Même s'il continue d'affirmer sa justice, sa propre justice devient très évidente et sa volonté d'accuser Dieu.

Ainsi, Elihu a construit son fort sur Dieu agissant avec justice. Et dans le processus, il s'est accroché au principe de rétribution, bien qu'il l'ait redéfini. Et cela lui a donné une autre sorte d'attaque contre la justice de Job. Elihu a plus raison que n'importe lequel des autres personnages humains du livre. Il se rapproche le plus. Il transcende ce que pensent les amis et il voit vraiment Job de manière plus réaliste, plus appropriée.

Le problème avec Elihu est que même s'il est plus proche de la vérité que n'importe qui d'autre, il a ses propres problèmes. Et, en fin de compte, il fait toujours du principe de rétribution la base pour comprendre comment les choses fonctionnent. Il vient de le redéfinir. Et au fur et à mesure que nous parcourons le livre, nous arriverons à la partie d'Elihu, et nous l'évaluerons de plus près.

Triangle de rétribution des réclamations Tentatives de résolutions [14:59-15:18]

Donc, nous avons notre triangle, le triangle des revendications, comment différentes parties adoptent différentes positions et comment voir le scénario du livre à partir de ces différentes positions. Maintenant, nous allons essayer de résoudre certaines de ces tensions. Comment les gens ont-ils résolu la tension du principe de rétribution ? Après tout, la plupart des gens, à un moment ou à un autre, expérimentent la vie d'une telle manière que le principe de rétribution leur paraît suspect. Alors comment ces tensions sont-elles résolues ?

Une façon est d'arriver à certaines qualifications concernant la nature de Dieu. C'est certainement ce qu'ils faisaient dans l'ancien Proche-Orient. Ils n'avaient aucune

confiance que Dieu agissait avec justice. Ils croyaient au principe de rétribution, mais ils n'avaient pas vraiment un triangle solidement assemblé. Ils venaient de faire des compromis sur la nature de Dieu.

D'autres fois, les gens peuvent faire des compromis ou qualifier le but de la souffrance. Certaines personnes parlent de la souffrance comme d'une formation de caractère. Peut-être même en parler comme participation avec le Christ à ses souffrances. Et ainsi, ils finissent par qualifier le but de la souffrance. Cela résout certaines tensions dans le principe de rétribution.

Triangle de rétribution des réclamations ailleurs dans la Bible : Timing [15:18-18:02]

Dans les textes bibliques, certains résoudre la tension ; le Psalmiste parfois, par exemple, résout la tension en pensant au timing.

Le Psalmiste dit, vous savez, dans les Psaumes des Lamentations, la plupart du temps, ils se lamentent dans le contexte du principe de rétribution. Leurs ennemis triomphent d'eux. Et pourquoi cela devrait-il arriver ? L'ennemi est le méchant. Je suis le bon gars.

Pourquoi cela arrive-t-il? Et donc cette question sur le principe de rétribution est sous-jacente à de nombreux psaumes de lamentation. Et bien des fois, un Psaume est traité en termes de timing. Finalement, les choses vont s'arranger. Vous savez, Dieu agira en son temps contre l'ennemi et restaurera le Psalmiste.

Alors, parfois, bien sûr, la théologie chrétienne va même plus loin que peut-être que les choses vont mal maintenant, mais nous avons l'éternité. Nous avons l'éternité avec Dieu, une éternité au ciel. Et donc, les choses iront bien. Et à l'échelle de l'éternité, les petites choses dont nous souffrons maintenant sont mineures. Ainsi, certaines personnes qualifient le principe de rétribution avec le concept de temps prolongé.

La justice et le monde comme solution [18:02-19:07]

Certains nuancent le principe de rétribution au regard du rôle de la justice dans le monde. Vous pouvez dire que le monde n'est pas juste, même si vous parlez toujours de Dieu agissant avec justice. C'est que dans ce monde, le non-ordre continue. Nous considérons l'idée que la justice n'est pas le seul fondement de la façon dont Dieu travaille dans le monde. Cela ne le compromet pas. Mais la question est, a-t-il rendu le monde conforme à sa propre justice ? Et nous savons qu'il ne l'a pas fait parce que nous sommes des gens pécheurs, et pourtant nous existons toujours. Si le monde se conformait pleinement à la justice de Dieu, ce ne serait pas un monde dans lequel nous pourrions vivre. Et donc, étant donné un monde déchu, la justice parfaite n'est pas accessible.

Le complexe d'attributs de Dieu [19:07-20:47]

La base de l'opération de Dieu dans le monde est son caractère tout entier, toute sa gamme d'attributs, pas seulement un attribut ou un autre. Vous pouvez dire que Dieu est amour, et cela couvre tout. Non, ce n'est pas le cas. Il est plein d'autres choses aussi. Ainsi, la seule façon de qualifier le principe de rétribution sans nuire d'une manière ou d'une autre au caractère de Dieu doit comprendre que Dieu et son monde sont différents et qu'il ne lui a pas imposé de justice.

Dieu, dans sa sagesse, se soucie de la justice. Mais tout cela étant donné les paramètres d'un monde imparfait, d'un monde déchu, et même d'un monde pas encore totalement ordonné ; Dieu a mis de l'ordre dans un monde de non-ordre et de désordre, le péché est également entré en scène. Mais nous ne vivons pas dans un monde parfaitement ordonné. Et par conséquent, ce n'est pas celui qui reflète les attributs de Dieu partout.

Il y a des affirmations que nous trouvons du principe de rétribution. Et nous les trouvons dans les Psaumes, en particulier les Psaumes de sagesse. Nous les trouvons dans les Proverbes. Ces affirmations ne sont pas destinées à être une description théologique complète de la façon dont le monde fonctionne selon les attributs de Dieu et sa justice. Ils sont de nature proverbiale.

Le principe de rétribution n'est pas une solution théologique [20:47-23:08]

Le principe de rétribution doit être compris par nous comme proverbial par nature. Cela signifie que c'est ainsi que les choses agissent souvent, mais pas comment les choses fonctionnent toujours. Ce n'est pas une garantie. Ce n'est pas une promesse. Le principe de rétribution ne fonctionne pas bien pour offrir une explication de la souffrance et du mal dans le monde. Le terme technique pour cela est la théodicée expliquant pourquoi il y a de la souffrance et du mal dans le monde. Le principe de rétribution n'offre pas de théodicée. Le principe de rétribution n'est pas une explication de la façon dont Dieu opère à tout moment dans tous les endroits du monde.

C'est une affirmation, en partie, de qui est Dieu. Autrement dit, Dieu prend plaisir à apporter de bonnes choses à ses fidèles serviteurs. Et Dieu prend au sérieux le fait de punir les méchants, mais il ne met pas ces choses en pratique parce que, encore une fois, c'est un monde déchu, et aucun de nous ne pourrait survivre à cela. Cela nous parle, cependant, de l'identité de Dieu, du cœur de Dieu. Et son identité et son caractère auront forcément des ramifications dans le monde - des effets d'entraînement. Et c'est pourquoi il nous semble parfois que le principe de rétribution fonctionne parfois. En effet, ça l'est. Mais nous ne devrions pas nous attendre à ce que cela fonctionne tout le temps dans toutes les circonstances. Donc, nous avons la théologie; c'est ainsi que Dieu est debout contre la théodicée; cela explique la vie telle que nous la vivons. Ce sont des positions contrastées. Et le Livre de Job effectue une opération chirurgicale radicale pour séparer ces deux afin que nous ne fassions pas l'erreur de penser que la théologie mène à une théodicée.

Dieu n'a pas besoin de défense [23:08-24:18]

La justice de Yahweh doit être prise sur la foi plutôt que élaborée philosophiquement sur une analyse moment par moment de nos expériences. Il n'a pas besoin d'être défendu. En un sens, la théodicée, nos tentatives de théodicée, sont un peu une insulte à Dieu. Il n'a pas besoin de notre défense, et nous ne sommes vraiment pas en mesure de le défendre très bien. Il n'a pas besoin d'être défendu. Il veut qu'on lui fasse confiance. La

constellation entière des attributs de Dieu est à l'œuvre d'une manière complexe et coordonnée. Nous ne pouvons jamais dire quand Dieu va choisir la justice ou quand il va choisir la miséricorde. Nous ne pouvons jamais dire où sa compassion pourrait l'emporter sur quelque chose qu'il devrait faire. La justice fait partie de cette constellation mais ne l'emporte pas sur tous les autres attributs de Dieu.

Jésus passant de la cause au but, de la théodicée à la théologie [24:18-27:59]

Voici un moyen qui peut nous aider à résoudre ce problème. Dans le Nouveau Testament, Jésus est confronté et défié avec des questions de principe de rétribution . Dans Jean 9, l'aveugle-né, les disciples voient une grande opportunité. Voici cet homme qui est né aveugle. Et la question qu'ils ont posée à Jésus est la question du principe de rétribution . "Qui a péché, cet homme ou ses parents." Vous voyez, c'est une grande énigme parce que si c'est le cas, comment cela aurait-il pu être l'homme qui a péché parce qu'il est né de cette façon ? Et s'il s'agissait de ses parents, pourquoi l'homme en souffre-t-il ? Et donc, ce n'est que le point clé. Et ils étaient probablement, vous savez, vraiment excités parce que maintenant ils vont avoir une réponse à la question des âges parce que Jésus se tient devant eux. Alors, ils disent : « Qui a péché, cet homme ou ses parents ? Maintenant vous pouvez voir que leur question est une question de théodicée. Quelle explication va expliquer la souffrance de cet homme ? Donc, quand ils posent une question de cause, c'est une question de théodicée et une sorte de mouvement vers une théologie élargie, ce que fait Jésus. Jésus les détourne de la théodicée vers la théologie. N'est-il pas intrigant qu'il dise : « Ni cet homme ni ses parents », à ce moment-là, les disciples se sont arrêtés avec enthousiasme. Et maintenant, ils disent: "Oh non, il recommence." Il recommence; il ne répondra pas à la question que nous avons posée; il va répondre à la question que nous aurions dû poser. Il dit: "Ce n'était ni cet homme ni ses parents, mais que le fils de Dieu soit glorifié." Maintenant, c'est vraiment une question intéressante parce que ce qu'il fait, c'est essentiellement dire, ne regardez pas le passé et posez la question sur la cause ; vous n'obtenez pas cette réponse. Au lieu de cela, ce que Jésus répond, Jésus ne leur donne pas

de cause. Il ne lui donne pas d'explication du passé. Mais il dit que ce que vous devriez faire, c'est tourner votre attention vers l'avenir et chercher un but. La gloire de Dieu est un but. Ce n'est pas une cause. Ce n'est pas une raison. Et ainsi, Jésus détourne leur attention du passé et de la cause pour regarder le but. Aucune explication de la souffrance n'est donnée. Rien n'est possible ; aucun n'est nécessaire.

Nous devons faire confiance à la sagesse de Dieu et rechercher son dessein. Ainsi, Jésus donne le même genre de réponse. Et c'est la même réponse que Job finit par obtenir.

Faites confiance à la sagesse de Dieu et recherchez son dessein. Ne vous attendez pas à obtenir des explications sur la cause. Il ne s'agit pas de raisons.

Jésus et Luc 13 Chute de la Tour [changement de cause à but] [27:59-29:52]

Jésus est, encore une fois, confronté à cela dans Luc chapitre 13, versets un à cinq. On lui demande ici, qu'en est-il de cette tour qui s'est effondrée sur les gens alors qu'ils sont là pour un festival ? Comment expliquez-vous ce genre de catastrophe aléatoire? Et encore une fois, Jésus détourne leur attention de la cause. Cela n'a rien à voir avec qui était juste et qui était méchant. Il déclare qu'une correspondance univoque entre le péché et la punition ne doit pas être faite, mais il les encourage plutôt à considérer l'incident comme un avertissement. Il refuse d'engager la question de la cause et attire l'attention de son auditoire sur le but de tels incidents, prévenez-nous.

Ils nous exhortent à penser, en des termes différents, à penser à la façon dont la vie peut se terminer si rapidement, à penser à la façon dont la souffrance peut venir. Il ne s'agit pas d'une correspondance en tête-à-tête.

Ainsi, nous voyons que lorsque Jésus aborde les problèmes de principe de rétribution auxquels il est confronté, il se détourne systématiquement de donner des raisons ou des explications pour la cause. Et c'est une grande partie de ce que le Livre de Job va faire alors que nous commençons à ajuster nos attentes en réfléchissant à nos propres expériences dans le monde.

Nous sommes maintenant prêts à entrer dans le Livre de Job lui-même, section par section. Et nous commencerons cela dans la partie suivante.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 7, Fondation théologique du livre de Job, triangle du principe de rétribution . [29:52]

Le livre de Job
Session 8 : Scène sur Terre
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 8, Scène sur Terre.

Introduction : Job 1 :1-5, le pays d'Uz [00 :22-1 :26]

Donc, maintenant nous sommes prêts à entrer dans le véritable Livre de Job. Nous en avons parlé. Nous en avons parlé de beaucoup d'aspects, et maintenant nous sommes prêts à parler du contenu du livre lui-même. Dans ce segment, nous allons traiter uniquement de la scène sur terre, les cinq premiers versets du livre. Et ainsi, nous sommes présentés à Job comme quelqu'un du pays d'Uz. Cela signifie qu'il est un étranger et qu'il vient d'un endroit obscur et mystérieux, à peine sur le périmètre du monde connu pour un ancien public israélite. Donc, il est de cette mystérieuse région désertique, une région du désert syrien, peut-être associée à Edom. C'est une région connue pour sa sagesse.

Ses amis sont également de cette région. Ainsi, par exemple, nous avons un Temanite. Donc, il est de Teman. Donc, c'est cette région qui est au sud et à l'est de la terre d'Israël. Genèse 36 relie Uz à Esau, et encore une fois cela place les choses dans cette région. La première interprétation du livre de Job, qui se trouve dans la Septante, situe Uz entre l'Idumée et l'Arabie. Donc, encore une fois, essentiellement, cette région. Donc, comme nous l'avons mentionné, Job n'est pas un Israélite ; il est un étranger à cet égard, même si le livre traite de questions israélites et s'adresse à un public israélite.

Le caractère et les actions de Job à l'extrême [1:26-3:58]

Nous trouvons dans la description de Job lui-même que tout est peint à l'extrême. Ainsi, Job est irréprochable. Le mot hébreu est *tam*, et il est droit, *yashar*. Ceux-ci se réfèrent respectivement à son caractère et à ses actions. Et donc, voici la personne qui est simplement fidèle à tous égards. C'est un homme intègre. Il n'y a pas de blâme qui lui est associé ou de culpabilité. C'est quelqu'un qui se comporte selon les attentes de Dieu et

jouit de la faveur de Dieu. Si nous cherchions des mots opposés pour décrire Job, nous chercherions des mots comme quelqu'un qui est proclamé coupable ou qui doit être considéré comme méchant, c'est-à-dire qui se tient sous la condamnation. Job n'est pas ces choses. Les mots qui le décrivent sont le contraire de ceux-là.

En même temps, ce ne sont pas des paroles de perfection sans péché. Job n'est pas dans le royaume divin en termes de comportement, mais c'est le meilleur qu'une personne puisse être, le meilleur qu'un humain puisse être.

Il craint Dieu, le mot pour Dieu ici est Elohim, pas Yahweh. Alors, il craint Elohim. Cela signifie qu'il le prend au sérieux sur la base de ce que l'on sait de lui. Nous avons d'autres personnes en dehors d'Israël décrites de cette façon. Par exemple, les marins du Livre de Jonas sont décrits comme craignant Dieu. Et c'est basé sur le peu qu'ils savent de lui.

Même dans le livre de la Genèse, Abimélec est décrit de cette façon contrairement à Abraham, qui a une relation personnelle avec Yahweh. Ainsi, tous ces termes décrivaient Job dans la position la plus élevée possible. Et encore une fois, nous avons mentionné l'utilisation d'extrêmes pour décrire les choses.

Les possessions de Job à l'extrême [3:58-4:46]

Maintenant, ses possessions et son statut sont également dans le royaume idéal. Ils ne sont pas nécessairement artificiels, mais tout est immense. Donc, ce sont des stéréotypes sur le nombre de bovins, le nombre de chameaux, le nombre de moutons et de chèvres, tout est décrit en termes idéaux. Il a atteint le succès et la prospérité selon les normes les plus élevées possibles. Et donc, encore une fois, de cette façon, nous avons des extrêmes dépeints. Ce n'est pas parce qu'ils sont extrêmes qu'ils ne sont pas vrais ou exacts, bien sûr. Mais nous devons remarquer que les extrêmes sont très importants pour qu'ils écartent ces réponses faciles de la table. Donc, nous avons ici la description de Job.

La piété de Job : pratiques rituelles [4:46-6:24]

Maintenant, ce qui est sans doute le plus intrigant de ces problèmes est la question de sa piété. Aux versets quatre et cinq, une scène nous est décrite lorsque ses fils et ses filles se

rassemblaient pour, apparemment, des fêtes d'anniversaire ou des banquets quelconques. Job aurait ce rituel qu'il a exécuté par la suite. C'est un cadre qui traite qu'il y a juste la possibilité extérieure qu'une infraction ait été commise. Si nous lisons les versets, il est dit : "Ses fils avaient l'habitude d'organiser des fêtes chez eux le jour de leur anniversaire. Et ils invitaient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux. Lorsqu'une période de fête avait pris fin, Job faisait s'arranger pour qu'ils soient purifiés. Tôt le matin, il offrait un holocauste pour chacun d'eux, pensant : 'Peut-être que mes enfants ont péché et maudit Dieu dans leur cœur.' C'était la coutume habituelle de Job." Donc, on retrouve cette pratique. C'est aussi dans le cadre du banquet qu'ils rencontrent finalement leur disparition au chapitre un, versets 18 et 19. Ils sont en fait en train de banqueter lorsque la maison s'effondre sur eux et le feu, et ils perdent la vie. Job s'inquiète qu'ils aient peut-être maudit Dieu dans leur cœur.

Les enfants maudissent "Dans leur cœur" [6:24-7:07]

Maintenant, cette idée "dans leur cœur", lorsque vous l'utilisez pour s'appliquer à un individu, cela fait référence à des pensées privées, mais il ne s'agit pas d'eux en tant qu'individus. Il s'agit de leurs réunions d'entreprise, de leurs banquets. Lorsqu'un groupe de personnes fait partie de la scène, cela peut faire référence à la pensée de l'entreprise ou être partagé de manière confidentielle. Et nous trouvons des endroits dans Deutéronome comme Deutéronome 8:17, 18:21, et de même, Psaume 78:18, où cette idée de "dans leurs cœurs" est une conversation collective en cours.

Maudire/bénir Dieu [7:07-10:59]

De plus, lorsqu'il est écrit "Dieu maudit dans leurs cœurs", il n'utilise pas le mot hébreu pour "malédiction". Il utilise le mot hébreu pour "bénir". Et donc, c'est un euphémisme de "bénir". Mettre le mot « malédiction » et Dieu l'un à côté de l'autre était considéré comme de mauvais goût. Et ainsi, ils ont utilisé Dieu béni. Donc, cela dit en fait que peut-être "ils ont béni Dieu dans leur cœur". Maintenant, ce n'est que le premier d'une bonne partie de l'interaction entre la bénédiction et la malédiction dans ces premiers chapitres de Job.

Ainsi, en 1.11, également en 2.5, le Challenger est suggéré que Job bénira, c'est-à-dire qu'il maudira Dieu en face, contrairement aux craintes de Job, que ses enfants bénissent ou maudissent Dieu dans leur cœur. Au lieu de cela, Job bénit vraiment Dieu, ne maudit pas Dieu, bien que ce soit le même verbe que le Challenger avait suggéré. La femme de Job le pousse à maudire Dieu ; encore une fois, le verbe est bénir/maudire Dieu de manière flagrante et mourir au chapitre deux, verset neuf. Job ne répond pas en bénissant Dieu après ce deuxième tour, mais il ne maudit pas non plus Dieu. Au lieu de cela, il maudit le jour de sa naissance. Nous le trouvons au chapitre trois. Au-delà de cette utilisation spécifique des termes dans l'établissement d'un motif littéraire, le cadre narratif sous-jacent doit également être considéré dans la réflexion sur le fonctionnement de ces mots. Dans le récit, rappelez-vous que Dieu a béni Job avec des enfants et des possessions au chapitre un, verset 10. Non seulement cela, mais Dieu a oralement béni Job en le louant au Challenger. Parfois, une bénédiction s'accomplit par la louange. La nature de cette bénédiction orale, Dieu bénissant Job devant le Challenger, devient une malédiction dans un sens car elle a été la base du défi qui conduit à la perte de la prospérité matérielle de Job.

Finalement, bien sûr, Dieu restaure cette bénédiction matérielle alors que nous approchons de la fin du livre. Ainsi, l'antithèse malédiction-bénis se présente comme un élément significatif d'un motif dans le livre. Maintenant, qu'est-ce que cela impliquerait exactement de maudire Dieu ? À quoi cela ressemblerait-il ? La malédiction de Dieu peut être envisagée de différentes manières. Utiliser le nom de Dieu et un serment frivole serait une façon. Utiliser le nom de Dieu avec des paroles de pouvoir. Donc, un sortilège ou quelque chose de ce genre. Utiliser des mots de pouvoir contre un Dieu, dans quelque chose comme une incantation. Même en parlant de manière dénigrante, méprisante ou calomnieuse à propos de Dieu, insultant fondamentalement Dieu. Tenir Dieu au mépris en déclarant implicitement ou explicitement que Dieu est impuissant à agir, ou que Dieu est corrompu dans ses actions ou ses motivations, que Dieu a des besoins, ou que Dieu peut être manipulé en faisant de Dieu moins que Dieu.

Maintenant, Job fait sans doute certaines de ces choses dans ses accusations contre Dieu, mais il exprime de la colère, pas du mépris. Et il maintient toujours l'intégrité, comme nous en parlerons plus tard. Peut-être est-il préférable de penser que maudire Dieu implique un renoncement méprisant, un désaveu, une négligence des honneurs appropriés. Et, bien sûr, Job n'a pas fait cela.

Les comportements rituels de Job, Dieu comme petit [10:59-14:52]

Le plus important dans toute cette scène est d'essayer de comprendre le comportement rituel de Job. Ce que Job fait n'est pas tant révélateur de ce qu'il pense de ses enfants que de ce qu'il pense de Dieu. Que nous dit cette scène des versets un à cinq sur ce que Job pensait de Dieu ? Job envisage la possibilité que des déclarations irréfléchies de ses fils et filles puissent être faites dans le contexte du banquet et que Dieu s'offusque de telles déclarations irréfléchies et peu flatteuses.

Malgré peut-être même les intentions innocentes de l'orateur, nous savons que cela était considéré comme une possibilité réelle dans le monde antique. Nous avons une pièce assyrienne appelée une prière à tous les Dieux. Et dans ce document, l'adorateur est très inquiet, il souffre apparemment d'expériences négatives. Cette prière essaie de travailler vers une solution. Il dit, "si j'ai marché par inadvertance sur un lieu qui est saint pour mon dieu ou pour ma déesse ou pour un dieu que je ne connais pas, ou pour une déesse que je ne connais pas. Si j'ai peut-être prononcé un mot qui est offensant pour mon dieu ou pour ma déesse ou vrai dieu que je ne connais pas, ou une déesse que je ne connais pas." Et il passe en revue toute cette liste de choses qu'il aurait pu faire par inadvertance et qui auraient pu offenser son dieu ou sa déesse ou le dieu qu'il ne connaît pas ou la déesse qu'il ne connaît pas.

Nous pouvons voir alors qu'une prière comme celle-ci est une expression de l'idée que les dieux peuvent être assez mesquins. Ils peuvent exiger des choses que les êtres humains n'auraient aucun moyen de connaître. Le caractère et le comportement de Job sont

irréprochables. Mais selon ma compréhension, ces deux versets sur la piété rituelle de Job suggèrent que sa vision de Dieu peut être erronée. Cela suggère qu'il pense peut-être que Dieu est mesquin.

C'est ce genre d'expression qui ouvre la voie au défi contre lui par le Challenger. Si Job est enclin à penser que Dieu est mesquin, il est peut-être prêt à penser que c'est vraiment une question d'avantages et qu'il ne s'agit pas de justice en soi. Il s'agit d'essayer de plaire à un Dieu facilement offensé.

Donc, je suis enclin à penser que les versets quatre et cinq du chapitre un ne font pas réellement partie des caractérisations positives de Job. Cela montre en fait où la faiblesse de son armure pourrait être qu'il pense déjà à Dieu comme étant mesquin. Et le fait est que, dans ses discours, cela va revenir, et il va exprimer ces choses plus directement.

Résumé de Job 1:1-5 [14:52-15:19]

Ainsi, dans les versets un à quatre, nous avons une configuration pour que le récit continue. Nous avons appris que Job était au-dessus de tout reproche. Nous avons également appris qu'il y a une faille dans son armure, et cela peut être exploité. Nous en saurons plus à ce sujet lorsque la scène céleste s'ouvrira.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 8, Scène sur Terre. [15:19]

Le livre de Job

Session 9 : Scène au paradis, 1re partie

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 9, Scene in Heaven. Partie 1.

Conseil céleste [00:23-1:36]

Maintenant, la scène du Livre de Job passe à la cour céleste. C'est le jour du public. Yahweh tient une audience, et son conseil divin est assemblé. Les fils de Dieu, qui sont les membres du conseil, viennent devant lui pour faire leurs rapports. Lorsque les membres du conseil font des rapports, cela ne veut pas dire que Dieu est moins qu'omniscient ; c'est juste que Dieu a choisi de travailler avec le conseil. Nous trouvons cette image dans la Bible dans un certain nombre d'endroits 1 Rois 22, ici dans Job, Esaïe 6, "Qui enverrai-je, qui ira pour nous?" Psaume 82, et de nombreux autres endroits. C'est ainsi qu'il présente l'œuvre de Dieu.

Ce ne sont pas d'autres dieux, comme ils le sont dans certaines autres cultures anciennes, car ils pensent à un conseil divin, mais Dieu a choisi de travailler à travers un conseil.

Dieu n'a pas besoin des autres êtres. Il n'a besoin de personne pour le conseiller, mais s'il choisit de travailler ainsi, c'est son affaire.

Le caractère de hasatan [1:36-5:23]

Ainsi, les fils de Dieu se sont rassemblés, et Satan est parmi eux. Maintenant, si nous disions cela, cela nous perturbe un peu parce que nous avons l'habitude de penser que Satan est le méchant, le diable ; qui n'appartient pas, même au ciel, encore moins parmi les fils de Dieu. Alors, soyons prudents ici. Ce personnage vient. Qui est-il? Le texte est à un pas de parler de lui comme de Satan.

Je sais que la plupart des traductions rendent Satan avec un S majuscule et nous font immédiatement penser à un nom personnel lié au diable. Mais ici le texte hébreu n'est pas présenté comme un nom personnel. Il y met un article défini. En hébreu, c'est "ha". Donc,

c'est hasatan. Satan est un mot hébreu. Vous ne saviez pas, et vous connaissiez un peu l'hébreu. Donc, c'est hasatan, le satan. Maintenant, cela signifie que ce n'est pas un nom personnel. Et cela signifie vraiment que nous ne devrions pas le capitaliser, pour être juste. Je veux dire, nous ne devrions pas. Mais il décrit plutôt un rôle. Satan, comme je l'ai mentionné, est un mot hébreu. Et c'est un mot qui peut fonctionner aussi bien comme verbe que comme nom. Et nous devons regarder comment ce mot fonctionne.

Quand c'est un verbe, cela suggère qu'il y a une opposition, être un adversaire, défier quelqu'un, toutes ces sortes de choses. Elle peut être menée par des êtres humains, c'est-à-dire par d'autres rois qui défient Salomon, par exemple. Cela peut être fait par des personnes dans un cadre judiciaire, un procureur. Cela peut même être fait par l'ange du Seigneur qui conteste le mouvement d'un Balaam dans les Nombres. 22, se dresse sur son chemin en tant que satan. Donc, il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais dans ce rôle. On retrouve des êtres humains dans ce rôle. Nous trouvons également des êtres non humains comme l'ange du Seigneur que j'ai mentionné, qui remplit cette fonction dans ce passage particulier.

Et, bien sûr, ici dans Job se trouve ce personnage particulier. Mais ce personnage, ce challenger, et c'est le terme que je vais préférer ; ce challenger est parmi les fils de Dieu. Il est dans le conseil divin. Il n'est pas dépeint comme le diable.

En fait, dans l'Ancien Testament, l'utilisation de satan ne suggère pas le diable. Cela ne s'applique qu'à un être non humain, comme dans ce cas dans quelques autres cas. L'un d'eux se trouve dans Zacharie chapitre trois, dans lequel il s'oppose, il conteste le droit du souverain sacrificateur à être restauré. C'est un défi approprié. Dieu le réprimande et propose sa propre direction quant à la raison pour laquelle cela peut avoir lieu. Dans 1 Chroniques 21, il fait référence à Satan, qui incite David à faire un recensement. Et donc, nous n'avons que ces quelques occurrences, à peine suffisantes pour construire un profil.

Le challenger [5:23-6:15]

Mais le voici parmi le conseil céleste, les fils de Dieu. L'idée qu'il se réfère à quelqu'un qui défie, peu importe le contexte, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, que ce soit parmi les humains ou parmi l'hôte céleste, c'est quelqu'un qui défie, qui prend une position contradictoire, correspond au profil de ce que nous trouvons avec le mot. Cela ne devient pas un nom personnel pour le diable tant que nous ne sommes pas bien sortis de la période de l'Ancien Testament. Dans la littérature pseudépigraphique, cette littérature en quelque sorte dans la période du deuxième temple entre les testaments et au-delà, cela fait référence à de nombreux satans, pas à un seul. Ce n'est pas un nom personnel pour le diable.

Le challenger en tant qu'agent de Dieu [6:15-8:36]

Ici, dans Job, le hasatan, le Challenger, est l'agent de Dieu. Il a été envoyé avec une tâche. Il revient faire son rapport. Il fait la volonté de Dieu et l'ordre de Dieu. Il est l'agent de Dieu.

Maintenant, comment est-il un challenger? Eh bien, nous constatons ici qu'il défie les politiques de Dieu. Nous en avons déjà parlé. Il le fait de façon appropriée. C'est-à-dire qu'il est vrai que si les gens justes continuent à recevoir des avantages, cela peut renverser leur droiture et leur donner une arrière-pensée. C'est vrai. Ce n'est pas une fausse accusation exagérée.

Et ainsi, nous constatons que cet agent de Dieu fait le travail que Dieu lui a confié. Job n'est pas sa cible. C'est Dieu qui a élevé Job. La cible de son défi est la politique de Dieu. Job est simplement un cas de test logique parce qu'il est la personne droite par excellence. Donc, dans ce sens, nous n'avons pas à penser que le Challenger joue un rôle diabolique. Il n'est pas tentant. Il ne possède pas. Il ne ment pas. Il n'y a pas de rire diabolique alors qu'il ruine Job. En fait, il n'agit qu'au nom de Dieu. Dieu lui donne la main libre et Dieu accepte la responsabilité de ruiner Job. Personne dans le reste de l'histoire n'imagine jamais qu'il y a un autre agent impliqué dans la ruine de Job. C'est Dieu qui l'a fait. Dieu

est tenu responsable par Job. Dieu est considéré comme responsable. Dieu a frappé Job autant que le Challenger.

Le challenger n'est pas présenté comme le mal [8: 36-10: 11]

Et il est intéressant que parfois nous pensons, lorsque nous considérons que le Challenger est le diable, nous pensons à lui comme prenant un grand plaisir et ruinant Job. Alors que Dieu, bien tristement, en fait l'expérience. Le texte ne fait pas de différence dans la façon dont chacun répond. Aucun des deux personnages ne manque de réponse particulière ou n'a de réponse particulièrement sympathique. Quoi que fasse le Challenger, il le fait par la puissance de Dieu. Et Dieu dit cela. "Vous m'avez incité à le ruiner", chapitre 2. Rien d'intrinsèquement mauvais n'émerge dans la représentation du Challenger par l'auteur. C'est un personnage neutre qui fait ce que c'est son travail. Encore une fois, pas de tentation, pas de corruption, pas de dépravation. Ce n'est pas un profil diabolique. Il s'agit d'un profil indépendant que nous devons dériver du texte lui-même. Le fait que l'ange du Seigneur lui-même puisse jouer le rôle de satan suggère que ce n'est pas intrinsèquement mauvais.

Challenger en tant que construction littéraire [10:11-11:27]

Le Challenger est un personnage utilisé par l'auteur d'une manière qui correspond à ce qui était connu d'un public israélite. Rappelez-vous, nous avons parlé de ceci comme étant une construction littéraire, et donc tous les personnages ne sont que cela, ce sont des personnages littéraires, jouant un rôle, peu importe si c'est vraiment l'être que le Nouveau Testament désigne comme le diable. Le livre de Job doit être interprété en fonction du profil qui était disponible pour le public cible en tant qu'Israélites, et non d'un public gréco-romain ultérieur - le Nouveau Testament.

Le Challenger, en réalité, a très peu de signification théologique dans le livre. Il aide simplement à planter le décor alors qu'il remet en question les motivations de Job et défie les politiques de Dieu. Il n'est pas présenté comme celui qui peut être blâmé pour la souffrance de Job. Le livre ne suggère certainement pas que nous devrions chercher le blâme dans le diable quand nous souffrons ; ce n'est pas l'enseignement du livre.

Challenger comme personnage mineur dans le livre [11:27-12:30]

Son rôle ne fournit pas une explication de la souffrance ou du mal dans nos expériences ou dans le monde. C'est un personnage mineur jouant un petit rôle dans le drame qui se déroule. Et nous lui accordons trop d'attention à nos risques et périls car cela déforme le message du livre. Il s'agit d'un fonctionnaire céleste jouant le rôle qui lui est assigné pour défier les tribunaux de Dieu. C'est ce qu'il fait. Il le fait bien. Il met en scène le livre. Et ainsi, nous continuons à découvrir si la justice de Job résistera à l'épreuve. Souvenez-vous que la souffrance est le seul moyen de tester le courage de la justice de Job. Et donc, la souffrance est un chemin que le livre va emprunter.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 9, Scene in Heaven, Part 1. [12:30]

Le livre de Job
Session 10 : Fils de Dieu et de Satan
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 10, Fils de Dieu et de Satan.

Rapport du challenger [00:23-1:03]

Ainsi, la célèbre scène se déroule dans les parvis célestes. Dieu appelle le Challenger à faire son rapport. Qu'as-tu trouvé ? Encore une fois, c'est simplement la conversation qui ouvre la situation pour nous. Ce n'est pas en quelque sorte une expression de Dieu qui ne sait pas ce qui se passe. Il a chargé le Challenger d'aller découvrir des choses et de les apporter. Et donc, le Challenger joue le rôle assigné, et Dieu recueille des informations. C'est ce que ferait tout bon roi. Donc, c'est peindre cette situation en ces termes.

Question de droiture désintéressée [1:03-2:27]

Le Challenger apporte alors l'affaire comme nous l'avons noté auparavant. Super, regarde ce que tu as fait pour Job. Vous lui avez donné tout cela. Et il dit que vous avez mis une haie autour de lui et de sa maison, tout ce qu'il a. Vous avez béni le travail de ses mains afin que ses brebis et ses troupeaux soient répandus dans tout le pays. Mais oui, vous lui avez rendu la tâche assez facile ; mais Job sert-il Dieu pour rien ? Nous avons déjà soulevé cette question. C'est le cas de la justice désintéressée, c'est-à-dire de la justice sans intérêt personnel. Job sert-il Dieu pour rien ? Ce défi touche au cœur du principe de rétribution et de la grande symbiose, les termes dont nous avons parlé. Et le livre finira par être un correctif pour tout cela.

Job va-t-il « maudire » [barak] Dieu ? [2:27-3:52]

Donc, nous avons ce défi : comment Job répondra-t-il à la souffrance ? Rappelez-vous que nous avons alors parlé de Job en tant que témoin vedette pour la défense, la défense de la politique de Dieu. La façon dont il répondra sera importante pour déterminer si bénir les justes est une politique acceptable.

Maintenant, le Challenger suggère que Job maudira Dieu en face. Nous avons parlé de cette terminologie avant de bénir et de maudire chaque endroit dans Job 1 et 2, où le texte parle de maudire Dieu dans les traductions ; le mot hébreu qui est utilisé est le verbe hébreu "barak", qui signifie bénir. Encore une fois, dans ces contextes, au chapitre un, verset 5, verset 11, chapitre deux, versets 5 et 9 dans ces contextes, barak, qui signifie béni, est utilisé par euphémisme pour désigner la malédiction. Et il est traduit par "béni" au chapitre un, verset 10 et verset 21. Cette utilisation de l'euphémisme produit une juxtaposition étrange puisque le Challenger prétend que Job va aboyer Dieu en face, ce qui signifie maudire, mais en revanche, Job aboya Dieu, signifiant bénir en 1.21. Et ainsi, cela crée une sorte de jeu de mots très intéressant pendant que nous parcourons le passage. Et la décision de savoir si barak est un euphémisme ou s'il signifie réellement "béni" dépend du contexte de la phrase.

Désastres extrêmes 3:52-4:35]

Maintenant, bien sûr, une fois que le Challenger a eu carte blanche, il y a une tragédie qui en résulte. Il y a des ennemis humains. Il y a un jugement divin du ciel. Il y a ce qu'on pourrait appeler une catastrophe naturelle, toutes en succession rapide. Encore une fois, le fait que tous les domaines sont couverts que tous apportent un désastre absolu.

"Seulement, j'ai échappé" qu'ils se succèdent rapidement fait partie du tableau extrême.

Tout doit être soudain et total pour que l'image entière du livre fonctionne.

Réponse de Job [4:35-5:50]

En revanche, nous regardons les réponses de Job. Tout d'abord, il s'engage dans les actes communs du deuil. Et donc nous avons cela décrit pour nous. La prosternation est une réponse à quelque chose de remarquable que Dieu a fait et représente la reconnaissance et l'acceptation. Et ainsi, Job se prosterne devant Dieu. Remarquez encore et il considère cela comme un acte de Dieu, pas un acte indépendant d'un agent maléfique. Il termine son discours par l'invocation de la bénédiction sur le nom de Dieu. "Nu, je suis sorti du

sein de ma mère, nu, je partirai. Yahweh a donné, Yahweh a repris. Que le nom de Yahweh soit loué."

Il est intéressant qu'il utilise le nom de Yahweh ici dans la bouche de Job, mais à travers tous les discours et tous les discours, Yahweh n'est jamais utilisé jusqu'à ce que nous arrivions aux discours de Yahweh au chapitre 38. Job se réfère toujours à Dieu comme El ou Elohim ou El Shaddai , jamais Yahweh, sauf ici dans le prologue puis dans les discours de Yahweh.

Jeu de bénédiction/malédiction sur le mot Barak [5:50-7:20]

Le Challenger a dit qu'il maudirait le nom de Dieu. Le discours de Job se termine par la bénédiction du nom de Dieu. Mais c'est exactement ce que le Challenger a dit qu'il ferait et pourtant c'est exactement le contraire. Le défi, c'est qu'il aboie, et il aboie. C'est donc la même chose que ce que le Challenger a dit, mais c'est le contraire. D'accord? Parce que le Challenger l'utilisait comme un euphémisme, Job bénit Dieu en face, mais sans connotation euphémique. Job n'appelle pas Dieu à rendre des comptes. Que Dieu donne ou retranche, il doit être loué. Dieu ne nous doit rien.

Voilà une réponse admirable et louable. Nous constaterons, bien sûr, que Job ne parvient pas à maintenir ce genre de réponse pure tout au long du livre. Mais c'est plus facile au début qu'avec le temps. Je pense que beaucoup d'entre nous le trouvent ainsi. Lorsque nous faisons face à des situations difficiles prolongées, il est un peu plus facile d'être fort au début, mais les choses se détériorent avec le temps. Le livre nous dit "qu'en tout cela, Job n'a pas péché en accusant Dieu d'actes répréhensibles". Pourtant, il considérait que Dieu était celui qui l'avait fait, mais il ne cherchait pas à tenir Dieu responsable.

Informations cachées : scène céleste [7:20-9:39]

Maintenant, dans la stratégie rhétorique du livre, comment fonctionne cette première scène au paradis ? Eh bien, tout d'abord, cela nous indique que Job est en effet innocent de tout acte répréhensible. Il élimine donc les réponses habituelles du Proche-Orient ancien, comme je l'ai mentionné plus tôt. Cela fait place à de nouvelles solutions pour

penser différemment la situation. Encore une fois, tous les extrêmes créent cette marge de réflexion. Encore une fois, cela nous montre que Job n'est pas en procès. La scène céleste cible les politiques de Dieu. Job n'est qu'un cas de test.

Nous constatons également que la scène céleste introduit le concept d'information cachée. Rappelez-vous que ni Job, ni ses amis n'apprendront jamais cette scène dans le ciel. On ne leur dira jamais ce qui s'est passé. Ils n'auront jamais aucune explication sur ce qui a institué tout cela. Ils ne sauront jamais. Et donc, dans ce cas, Job ne se voit pas proposer de raisons, de réponses ou d'explications d'aucune sorte. Et donc, nous voyons déjà comment les informations cachées vont jouer dans le livre. Nous notons que Dieu a à la fois initié la conversation et approuvé le plan d'action. Il en assume la responsabilité. Et donc, encore une fois, nous constatons que le Challenger est simplement un catalyseur simplement, narrativement parlant, de cet ensemble particulier de circonstances qui se déroulent.

La scène dans le ciel elle-même est retirée de la connaissance de Job. Et par conséquent, n'est-il pas là pour nous donner en tant que lecteurs une raison en coulisse par laquelle nous pouvons nous-mêmes tenir Dieu pour responsable ou l'évaluer. Il s'agit plutôt de retirer toutes ces choses de l'image afin que nous puissions discuter de toute cette idée de la façon dont nous pensons à Dieu.

Les politiques de Dieu ne peuvent pas être réduites à une équation [9:39-10:16]

Job pensait en termes de principe de rétribution. Il pensait que les actions de Dieu pouvaient être réduites à une simple équation. Beaucoup de gens aujourd'hui pensent la même chose. C'est toujours une erreur. Donc, la scène au ciel, cette première scène, a ouvert le scénario, mais ce n'est pas encore fait. Il y a une deuxième scène au paradis, et nous en parlerons dans le prochain segment.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 10, Fils de Dieu et de Satan [10:16]

Le livre de Job

Session 11 : Scène au Paradis, Partie 2

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 11, Scene in Heaven, Part 2.

Introduction à la deuxième scène au paradis [00:23-1:21]

Alors maintenant, nous passons à la deuxième scène dans le ciel. Job a perdu tous ses biens, ses moutons et son bétail, ses chameaux, ses bœufs, ses fils et ses filles. Tout ce qu'il a est perdu. Et encore une fois, nous avons une conversation entre Yahweh et le Challenger. Là, au chapitre 2, verset cinq. Non, je suis désolé, verset trois. "Alors le Seigneur a dit au Challenger: 'As-tu pensé à mon serviteur Job? Il n'y a personne sur terre comme lui; il est irréprochable et droit'", le même genre de choses qu'il a dites la première fois. "Et il maintient toujours son intégrité bien que vous m'ayez incité contre lui pour le ruiner sans aucune raison." D'accord.

Inciter [1:21-4:31]

Maintenant, je veux regarder cette phrase un peu. Nous voulons examiner l'utilisation de ce verbe "inciter" en hébreu. C'est la racine « *sut* ». Et pour ceux d'entre vous qui ont un peu d'hébreu, c'est la forme Hiphil, qui est parfois causale. Mais ici, parfois, cela se produit avec un objet indirect et parfois sans. Ici, le sujet est le Challenger. Le verbe, bien sûr, est "incite". L'objet direct est Yahvé « tu m'as incité » et l'objet indirect est Job « contre lui pour le perdre ». Donc, nous avons trois parties impliquées dans la sentence, le Challenger et Yahweh, et Job

Il y a trois autres endroits dans l'Ancien Testament qui utilisent le verbe dans ce genre de contexte. L'un d'eux se trouve dans 1 Samuel 26:19. Là, le sujet est Yahweh ; l'objet est Saul ; c'est-à-dire que David parle à Saül et lui dit : « si Yahweh t'a monté contre moi ». Ainsi, David est l'objet indirect.

Dans 2 Samuel 24:1, c'est Yahweh ou sa colère qui incite David à faire un recensement. D'accord. Il monte David contre Israël. Alors là, Yahweh est le sujet; David est un objet

direct et Israël est l'objet indirect. Dans Jérémie 43 :3, Baruch est le sujet qui incite Jérémie, l'objet direct contre Israël. Je suis désolé, Jeremiah est un objet direct ; Israël est l'objet indirect. Donc, nous avons trois autres endroits en plus de Job 2:3, qui utilisent ce verbe et qui ont cette configuration qui a un sujet et un objet direct, et un objet indirect. Maintenant, si nous les examinons, nous pouvons apprendre quelque chose sur l'utilisation et son fonctionnement. L'action provoquée est toujours négative pour l'objet indirect. D'accord? L'action provoquée est toujours négative pour l'objet indirect bien qu'elle ne soit pas intrinsèquement une action pécheresse ou mauvaise. Après tout, c'est parfois Yahweh qui incite. Donc, ce n'est pas intrinsèquement un péché ou un mal. Dans Job, en tant qu'objet direct, Yahweh est responsable de l'action contre Job bien que le Challenger, en tant que sujet, ait influencé sa décision. Job, en tant qu'objet indirect, n'a aucune connaissance du rôle du Challenger en tant que sujet. Il ne comprend que le rôle de Yahweh. Il est l'objet direct. Le Challenger excita Yahweh contre David ; Je suis désolé, Job.

Sans cause [Hinnam] [4:31-6:24]

Ainsi, il est utilisé dans 1:9, lorsque le Challenger a soulevé la question de savoir si Job servait Dieu sans raison, c'est ce mot *hinnam* "sans raison". Donc, il l'a incité sans raison. C'est donc utilisé dans 2:3. Il a également été utilisé dans 1: 9 pour savoir si Job servait Dieu sans raison. Ainsi, Job sert-il Dieu sans raison ; maintenant, le Challenger a incité Yahweh contre Job sans raison. C'est le même mot hébreu *hinnam* . Cela peut faire référence à quelque chose fait en vain. Par exemple, dans Ézéchiel 6:10, ou quelque chose fait inutilement comme dans 1 Samuel 25:31, ou même quelque chose fait sans compensation, Jérémie 29:15. Et bien sûr, c'est le sens de Job 1:9 que c'est fait sans compensation. Dans la plupart des cas, il s'agit de quelque chose fait sans cause, c'est-à-dire un traitement immérité. Et ici, il y aurait des passages comme 1 Samuel 19 :5 ou 1 Rois 2 :31.

Donc, nous avons le décor mis en place pour nous où cette déclaration a été faite par Yahweh. "Vous m'avez incité contre lui sans raison." Maintenant, nous découvrons que Dieu ne pousse pas la responsabilité ou le blâme sur le Challenger. Le Challenger a incité, mais ce n'est pas une chose intrinsèquement mauvaise à faire. Mais c'est ce qui s'est passé. Et encore une fois, Job ne saura rien du rôle du Challenger, rien du tout. Cela ne lui est jamais dit.

Différence entre les première et deuxième scènes célestes [6:24-7:18]

Alors, quel est le résultat de ce second tour ? Dans ce second tour, on a un peu de différence. Le premier tour a emporté toutes les choses positives, la prospérité. Le deuxième tour ajoute un négatif. Ici, nous obtenons la souffrance physique. Donc, l'idée, et c'est présenté par le Challenger, l'idée est, eh bien, n'importe qui peut supporter quand il perd toutes ses affaires, mais quand vous commencez à lui faire mal, maintenant ça va se voir. Et ainsi, Dieu donne la permission pour cela aussi. Alors, ce second tour est différent car il ajoute de la souffrance physique. Le premier tour a apporté une angoisse mentale associée à la perte et au chagrin et le second a apporté des problèmes physiques associés à la douleur.

City Dump : expulsé et ostracisé [7:18-8:18]

La maladie de peau dont Job fait preuve l'aurait conduit à être expulsé de la ville et ostracisé. Nous ne pouvons vraiment pas en donner un diagnostic médical, mais les maladies de la peau étaient traitées de cette façon dans le monde antique ; c'est une cause d'ostracisme. Et donc, il est expulsé de la ville, et il se retrouve à ce que le texte appelle le tas de cendres. C'est comme le dépotoir de la ville. Ce ne sont pas seulement les ordures qui y ont été déversées; c'est de la bouse qui y est déversée. Job finit par s'asseoir à la décharge de la ville. Cela montre à quel point il est descendu. Il a été réduit jusqu'ici. Ainsi, ce ne sont pas seulement de simples cendres qui le rendent mauvais; ce n'est pas assez grave pour décrire la situation dans laquelle il se trouve.

Stratégie rhétorique [8:18-9:19]

Alors, quelle est la stratégie rhétorique de cette seconde scène au paradis ? Il assure que Job a toutes les chances d'abandonner Dieu si son seul motif de fidélité est d'obtenir des avantages. Encore une fois, maintenant, il n'est pas seulement subi une perte. Il souffre. Il s'assure qu'il a toutes les chances d'abandonner Dieu, de découvrir quelles sont vraiment ses motivations. Tolérer la douleur est différent de tolérer la perte. Ainsi, cette scène s'est intensifiée et la situation de Job s'est encore aggravée.

C'est donc dans ce contexte qu'il rencontre sa femme et ses trois amis. Et nous allons traiter du rôle qu'ils ont chacun et de ses réponses à eux dans le segment suivant.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 11, Scene in Heaven, Part 2. [9:19]

Le livre de Job

Séance 12 : Rôle de la femme et des amis

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 12, Rôle de la femme et des amis.

Présentation [00:23-00:42]

Prenons quelques minutes et regardons les amis de Job et de sa femme, et parlons des rôles qu'ils jouent. Bien sûr, ils apparaissent à la fin du chapitre deux ici. Et donc, on nous les présente dans l'intrigue. Voyons comment tout cela fonctionne.

Amis ayant des rôles individuels [00:42-2:55]

Commençons par les amis. Tout d'abord, nous pouvons considérer les amis comme des individus. Le livre n'utiliserait vraiment pas trois amis si chacun n'avait pas de rôle. Nous devons donc les considérer comme ayant des profils individuels. Encore une fois, comme vous vous en souvenez peut-être, je traite cela comme une construction littéraire. Ainsi, les trois amis, très intentionnellement, remplissent trois rôles. C'est ce que l'auteur veut en faire. C'est ainsi que leurs caractères sont utilisés. Et donc, en tant que lecteurs, nous ne devrions pas simplement les regrouper et les considérer comme un groupe d'entreprises. Mais essayez plutôt de voir le rôle que chacun joue.

Eliphaz, au fur et à mesure de ses explications, ses commentaires à Job se concentrent sur le poids des expériences personnelles. Nous connaissons des gens comme ça. Ils nous parleront de leur vie et de leurs histoires et de ce qu'ils ont vu ou vécu ou conclu. Leur conversation est basée sur ces expériences personnelles qu'ils ont eues. Bildad est plus enclin à parler de la sagesse des âges. C'est le philosophe du groupe. Réfléchissons à la façon dont les gens ont toujours pensé à ces choses. Alors, laissez-moi vous le livrer d'une personne instruite. Voici la sagesse des âges. Zophar est plus enclin à trouver la compréhension dans un système de pensée. Systématisons les choses. Tout est noir et blanc si nous l'organisons correctement. Et

donc, nous avons ces trois personnalités, ces trois caractères : l'expérience, la sagesse des âges et la systématisation. Et donc, ils ont chacun leur rôle à jouer.

Le rôle de l'ami en tant que groupe [2:55-4:30]

En même temps, bien sûr, ils agissent en tant que groupe, ainsi, il y a certaines choses qu'ils ont tous en commun. Ainsi, les amis représentent collectivement les sages du monde antique. Ce sont censés être les personnes les plus sages. Si quelqu'un a une réponse, s'il existe une explication, ce sont les gens; ce sont les spécialistes. Vous avez les meilleurs au monde ici, classés un, deux et trois. Je ne sais pas lequel est lequel, mais les voici. Ainsi, ils sont là pour présenter le summum de la sagesse dans le monde antique.

Mais dans le livre, comme nous l'avons déjà mentionné, ce sont des fleurets. Le livre les joue. Car même s'ils ont cette réputation d'être les plus sages des sages, au final, ce sont des imbéciles. Le livre rejette la sagesse qu'ils ont à offrir comme étant un raisonnement superficiel, inadéquat et erroné fondé sur des hypothèses fragiles. Ici, ils viennent en tant que représentants de la sagesse, et à la place, ils sont rejetés comme des imbéciles égarés. C'est une stratégie intéressante pour le livre de prendre ce que le monde a de mieux à offrir et de le retourner à l'oreille et de le rejeter sommairement.

Amis en tant que représentants du Challenger [4:30-7:28]

Les amis jouent collectivement le rôle des représentants philosophiques du Challenger. Laissez-moi vous expliquer cela. Rappelez-vous, le Challenger a dit : « Est-ce que Job sert Dieu pour rien ? Les amis représentent la pensée du principe de rétribution ; rappelez-vous, c'est là qu'ils construisent leur fort. Cela signifie qu'ils travaillent sur le principe de la rétribution et partent donc du principe que les gens obtiennent ce qu'ils méritent.

Par conséquent, lorsque Job souffre, ils concluent facilement qu'il doit souffrir parce qu'il a fait un grand mal. Ils ne savent pas quel mal il a fait. Ils font leurs suppositions aléatoires tout au long de leurs discours, mais ils ne savent pas. Ils n'ont aucune preuve.

Ils n'ont rien vu de leurs propres yeux, mais ils supposent que cela doit être vrai. Et donc ils tirent la conclusion que Job a de sérieux problèmes à régler et qu'il doit le faire. Confessez ces péchés, quels qu'ils soient. Faites tout ce qu'il faut pour récupérer vos affaires. Les amis sont tout au sujet des choses. Puisque le Challenger avait dit que si Job perdait ses affaires, il renoncerait à sa droiture, nous pouvons voir que les amis travaillent dans la même ligne d'argumentation. Ils travaillent dur pour le convaincre. Il s'agit vraiment de choses. Votre réponse devrait être de récupérer vos affaires. Si Job les croit, si Job répond dans ce sens, qu'il s'agit vraiment de trucs, et que j'ai juste besoin de récupérer mes trucs. Cela montrerait que le Challenger avait raison, que la justice de Job est vraiment, en fin de compte, tout au sujet de l'étoffe. Et donc, nous pouvons conclure que les amis, à leur insu, pressent par inadvertance l'ordre du jour pour le point même que le Challenger a soulevé. S'agit-il de trucs, ou s'agit-il de justice? Le Challenger soupçonnait qu'il s'agissait de trucs. Il semble bien connaître les êtres humains. Les amis ont essayé d'aider Job à y penser en termes de choses, mais il n'a pas été si facile à persuader.

Idées fausses sur les Amis [7:28-9:03]

Maintenant, quand nous comprenons ce rôle des amis, nous pouvons, espérons-le, écarter quelques autres idées fausses sur le rôle des amis. Le rôle des amis n'est pas de dire aux lecteurs comment ne pas donner de conseils et de réconfort. Souvent, les gens répondent aux amis du livre de Job en disant le peu de réconfort qu'ils offrent et à quel point ils sont insatisfaits d'essayer de compatir avec Job et de lui apporter du réconfort. Ils sont assez durs avec lui. Mais le lecteur n'est donc pas censé dire : "Eh bien, maintenant je sais comment je ne devrais pas essayer de réconforter quelqu'un qui souffre." Les amis ne sont pas là pour ça. Au fait, ne faites pas ça, mais les amis ne sont pas là pour ça. Ce ne sont pas des modèles, dans ce cas, des modèles négatifs, mais ce ne sont en aucun cas des modèles. Ce sont des acteurs. Ils jouent un rôle dans le livre, un rôle littéraire, théologique, philosophique et rhétorique important. Lorsque nous essayons de

comprendre le livre, nous devrions essayer de comprendre le rôle qu'ils jouent parce que c'est ainsi qu'ils sont utilisés dans le livre. Et c'est ainsi que l'enseignement émergera du livre avec eux à leur juste place.

Le rôle de la femme de Job [9:03-9:56]

Voilà pour les amis; nous détaillerons leurs discours spécifiques plus tard. Tournons notre attention vers la femme. Maintenant, quand elle prend la parole, Job a déjà beaucoup souffert. Il a perdu les deux étapes. Il a perdu sa prospérité. Il a perdu la santé. Il est intéressant de noter que la femme n'est pas amenée comme partenaire de conversation assise à côté de lui, pleurant sur leurs enfants perdus. Elle n'a pas vraiment de personnalité comme ça. Encore une fois, c'est une joueuse de rôle. Comme avec les amis, elle se tient également du côté du Challenger pour essayer de pousser Job dans une direction particulière.

Épouse comme solution rapide pour le challenger [9:56-10:26]

Dans un sens, on pourrait dire qu'avec les mots de l'épouse, "maudissez Dieu et mourez", elle représente la solution rapide et facile du point de vue du Challenger. Je veux dire, si Job a déjà été poussé au bord du gouffre, vous savez, a perdu tout sens de la justice ou de la fidélité à Dieu, elle le poussera au bord du gouffre. "Maudis Dieu et meurs." Et il dira: "Ouais, oublie tout, laisse tomber." C'est donc simple et rapide.

Amis et épouse poussant en tandem [10:26-13:37]

Les amis représentent le même genre de chose pour la femme. Tout dépend des choses que vous avez perdues. Pour les amis, essayez de récupérer ces trucs. Donc, elle travaille vraiment en tandem avec les amis et en tandem avec le Challenger, poussant ce programme. Il ne sera pas simplement laissé au propre fonctionnement mental de Job de déterminer si sa justice est plus importante que ses affaires. Il est poussé, poussé par sa femme, poussé par ses amis. On lui donne la suggestion, "Maudis Dieu et meurs." Faites-en quelque chose, faites ce qu'il faut pour récupérer vos affaires. Donc, c'est le rôle qu'elle joue à nouveau, pas ce partenaire de vie qui pleure à vos côtés. Ce n'est pas censé être un coup critique envers les femmes par l'auteur du livre. Cela n'a rien à voir avec

cela. C'est juste la stratégie du moment de la façon dont il va réagir. Job, bien sûr, lui répond comme une femme insensée. Il déclare que "Allons-nous accepter le bien de Dieu et non les ennuis?" Encore une fois, une réponse très positive à propos de Dieu et de la façon dont nous répondons à Dieu de ne pas le tenir responsable. Et ainsi, sa femme sert d'instrument des attentes du Challenger, tout comme les amis. Une fois de plus, le Challenger aurait raison si Job suivait les conseils de sa femme, tout comme le Challenger aurait raison si Job suivait les conseils de son ami.

Le rôle rhétorique de l'épouse, après tout, est donc unique. Elle fait une déclaration. Ensuite, elle est hors de l'image. Tout d'abord, cela évite le gain rapide pour le Challenger. Ce ne sera pas facile. Deuxièmement, cela donne à Job l'occasion d'exprimer à nouveau sa fidélité. Non seulement Dieu peut-il reprendre ce qu'il a donné. Il peut frapper de douleur et de maladie. Job reste fidèle. Troisièmement, cela sert de prélude et de transition vers les amis car, bien sûr, elle entre en scène avant les amis.

Quatrièmement, il propose une solution opposée à la direction que prendront les amis. Les amis veulent dire à Job comment vivre avec des avantages renouvelés. Elle lui dit que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue et lui dit comment mourir. Cinquièmement, la femme et les amis supposent que les avantages sont essentiels à l'équation, tirant Job dans la direction que le Challenger a suggéré qu'il ira.

Amis et épouse agents involontaires du Challenger [13:37-14:37]

Par conséquent, tous, les amis et la femme de Job, servent d'agents involontaires aux attentes du Challenger. Voilà, le décor est planté. Les scènes célestes sont terminées. Les dialogues sont sur le point de commencer. Nous sommes maintenant de retour dans le royaume terrestre où nous resterons parce que même Yahvé quand il parle, vient au royaume terrestre pour parler. Le Challenger n'aura plus de rôle. Ce ne sont que ses substituts, les amis, qui interviennent et plaident la cause. Il n'aura donc plus de rôle. Maintenant, nous laissons le dialogue se dérouler alors que nous passons à la lamentation de Job au chapitre trois et à la première série de dialogues dans la section des dialogues.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 12, Rôle de la femme et des amis. [14:37]

Le livre de Job

Session 13 : Série de dialogues 1, Job 3-14

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 13, Dialogue Series 1, Job 3-14.

Lamentation de Job (Job 3) [00:27-6:10]

Les dialogues commencent sérieusement au chapitre quatre. Le chapitre trois contient la lamentation de Job, qui lance toute cette section. Dans la structure du livre, la lamentation de Job peut être mise en parallèle en partie par ses deux réponses aux discours de Dieu vers la fin du livre. Encore une fois, ceux-ci sont séparés et ils ne sont pas aussi longs, mais ils jouent en quelque sorte un rôle d'équilibrage similaire dans le livre. Mais ici, la plainte de Job ouvre les dialogues.

Job commence la première partie de la lamentation en maudissant le jour de sa naissance. Maintenant, encore une fois, nous obtenons le mot "malédiction" ici, mais c'est un mot différent. Ce n'est pas le mot " *barak* ", bénin qui fonctionne par euphémisme. Le mot hébreu utilisé est *qalal* , qui implique l'incantation avec un mot de pouvoir. Donc, il utilise une incantation contre le jour de sa naissance. Il en 3.8 dit de maudire le jour; c'est un mot différent. Donc, trois mots différents pour "malédiction". *Barak* dans l'euphémisme, *qalal* une incantation avec des mots de pouvoir, mais alors maudire le jour est *'arar* , et cela se réfère à retirer quelque chose de la protection de Dieu, la perturbation de l'ordre. C'est *'arar* . Donc, ces trois mots, même s'ils sont tous traduits par "malédiction", ont des nuances différentes et fonctionnent différemment.

Il parle également de réveiller Léviathan. Ce serait quelque chose fait par des experts divinatoires qui se mêleraient de telles choses. Léviathan, encore une fois, représente le monde du non-ordre, le monde du chaos. Puisque Job connaît le chaos, il invoque cette idée de réveiller le Léviathan contre le jour de sa naissance.

Dans la deuxième partie de sa plainte, il exprime son souhait de ne jamais être né. Il souhaite qu'il soit allé directement de l'utérus au monde inférieur, ou comme un mort-né

aurait été, ou une fausse couche aurait été. Alors, il souhaite cela pour lui-même plutôt que d'avoir vécu ce qu'il a dans le déroulement du texte. Et enfin, dans la dernière partie de cette plainte, il se tourne vers la misère de sa vie actuelle, ce qu'il vit maintenant, et à quel point c'est difficile pour lui.

La lamentation est, bien sûr, déchirante pour Job, telle qu'il la prononce, et pour nous telle que nous l'entendons. Les lecteurs peuvent parfois trouver un lien réel avec la façon dont Job se sent à quel point sa vie est devenue horrible. D'un point de vue rhétorique, il construit la transition entre le prologue et les discours par un glissement du genre, du récit et du prologue au discours direct dans les discours. Il donne également une tournure à l'accent théologique en considérant ce que Dieu fait et à quoi ressemble le monde. Dans la plainte, nous voyons le développement d'un Job confiant dans ses réponses dans la section du prologue, maintenant à un Job désemparé et interrogateur.

Ainsi, Job entre dans son chagrin et exprime les choses différemment. Il est confiant. La confiance s'érode. Il n'a aucun espoir que la mort mènera à une éternité où tout pourra être rectifié. En Israël, à l'époque biblique, ils n'avaient développé aucun espoir pour l'éternité, aucune récompense ni punition. Et Job étant un non-israélite, est encore moins enclin. Donc, il n'a aucun espoir qu'il y aura une solution à tout cela après la mort. La mort est ce qu'il souhaite, non pas une solution mais une évasion. Ni la vie ni la mort, à ce stade, ne lui offrent d'espoir, même si, pour lui, la mort serait préférable à la vie.

Nous voyons qu'il a commencé ce qui est l'inclination naturelle de nous tous à demander pourquoi. Versets 11, 12, 16, 20, 23, pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ? C'est le mot qui est sur les lèvres de toute personne souffrante. Pourquoi? Et c'est pourquoi le Livre de Job nous offre quelque chose de valeur. Non pas parce qu'il répond à la question, mais parce qu'il nous aide à réaliser que c'est la mauvaise question.

En même temps, les lamentations de Job ne trahissent aucune indication qu'il croit réellement qu'il mérite ce qu'il a obtenu. Il n'en est pas venu là. Il n'est pas prêt à dire qu'il a fait quelque chose pour mériter tout cela. Et de même, malgré le fait qu'il ait commencé

à se poser des questions sur le pourquoi et que sa confiance se détériore, il maintient toujours son intégrité.

L'intégrité de Job [6:10-8:00]

Maintenant, cette intégrité que Job maintient doit être comprise. L'intégrité n'est pas la même chose que tous ces descripteurs positifs de lui dans les chapitres un et deux. Son intégrité est définie spécifiquement comme son insistance sur le fait que sa justice est autonome. C'est qu'il ne recherche pas simplement des avantages. Sa justice est pour l'amour de la justice, pas pour ce qu'il en retire. C'est l'intégrité. C'est la seule chose qu'il doit maintenir. Nous allons découvrir que Job va dans des endroits très sombres dans sa façon de penser à Dieu. Ses accusations contre Dieu sont claires et fausses. Donc, ce n'est pas comme si la réponse de Job était elle-même irréprochable. Dieu va l'accuser d'actes répréhensibles dans la façon dont il a répondu à Dieu. Cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la question sur la table : est-ce que la justice de Job est une justice désintéressée, et l'intégrité de Job est de maintenir cette position. C'est tout ce qu'il a à faire pour que le livre avance. Pour la politique de Dieu, c'est le point important.

Introduction au premier cycle de dialogue [8:00-8:20]

Maintenant, quels sont certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le premier cycle du dialogue ? Cela nous porte des chapitres 4 à 14. C'est le premier cycle. Ainsi, Eliphaz parle. Job répond. Bildad parle. Job répond. Tsophar parle. Job répond au premier cycle, chapitres 4 à 14.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 4:6 [8:20-10:15]

Il y a quelques déclarations importantes dans ce cycle. Ils sont importants pour le livre, importants pour le message qui est donné, et bien connus, mais ceux que nous devons examiner attentivement pour nous assurer que nous les comprenons.

Le premier est dans 4: 6 au chapitre quatre, verset six, Eliphaz parle, et il dit: "Est-ce que ta piété ne devrait pas être ta confiance et tes voies irréprochables ton espoir?" Il soulève

une question sur la façon dont Job devrait réagir. « Votre piété devrait-elle être votre confiance et vos manières irréprochables votre espoir ? Je rendrais cela juste pour comprendre une petite paraphrase élargie : « Votre piété autoproclamée n'est-elle pas la base de cette confiance irrationnelle ? Eliphaz pense que la piété de Job n'est qu'autoproclamée et que sa confiance est irrationnelle et non fondée. Il pose la question : votre seul espoir est-il vraiment dans l'innocence présumée de vos manières ? Vous devez me donner plus de Job; ce n'est pas assez. Donc, ce n'est pas saper; le livre ne sape pas la piété de Job ou son irréprochabilité. Eliphaz se demande si la façon dont Job pense d'eux suffira. C'est juste un exemple de certaines des complexités d'essayer de traduire un hébreu très difficile dans le Livre de Job.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 4:17 [10:15-14:21]

Aussi, dans le discours d'Eliphaz, nous avons ce récit de son expérience mystique. C'est dans les versets 12 à 21, et je ne le lirai pas, mais vous pouvez y jeter un coup d'œil. Maintenant, cela se produit dans une vision qu'il rapporte dans cette vision; il réclame la révélation. Il met en place tout le scénario de cette expérience spirituelle pour mettre en évidence ce qu'il considère comme une grande perspicacité, une révélation dans la vérité profonde. Et il exprime cela au verset 17 du chapitre quatre. C'est ainsi que cela se traduit dans la NIV ; juste comme base, jetez-y un coup d'œil. Il dit : " Un mortel peut-il être plus juste que Dieu ? Même un homme fort peut-il être plus pur dans son Créateur ? Réfléchissez-y un instant. " Un mortel peut-il être plus juste que Dieu ? Est-ce que tout le monde ne le sait pas? Je veux dire, pourquoi la longue mise en place de cette expérience mystique juste pour dire quelque chose que tout le monde sait? Qu'un mortel ne peut pas être plus juste que Dieu. dire. Maintenant, peut-être qu'il essaie de transmettre l'idée que Job semble penser qu'il est plus juste que Dieu. C'est peut-être une possibilité, mais nous devrions l'examiner un peu, assurez-vous que nous sommes sur la bonne voie. piste. Le premier problème auquel nous sommes confrontés est de demander, "Quelqu'un peut-il être plus pur que son Créateur," dans la deuxième partie du verset. Il n'est pas vraiment possible de comparer la pureté d'un humain à celle de Dieu car ce terme traduit par «

pureté », *tahar* en hébreu, n'est jamais utilisé pour décrire Dieu. Dieu ne peut être décrit comme pur ou impur. C'est une catégorie qui ne s'applique pas à Dieu. Et donc, cela ne peut vraiment pas dire si vous pouvez être plus pur que Dieu si Dieu ne peut pas être qualifié de pur. Il fait référence à un état propre obtenu à partir d'un état impur. Puisque Dieu ne peut jamais être dans un état impur, Dieu ne peut donc pas être *tahar*, une condition obtenue à partir d'un état impur. Dieu ne peut pas être impur. Ainsi, il ne peut pas être désigné comme propre.

Rhétoriquement. Si nous suivons le rendu traditionnel du verset, Eliphaz semble avoir surestimé son cas. Il n'y aurait pas besoin d'une révélation mystique pour montrer que personne n'est plus juste que Dieu. Et vous ne pouvez pas dire que quelqu'un est pur ou moins pur que Dieu.

Voici ma lecture alternative. « Un mortel peut-il être juste selon la perspective de Dieu ? Pouvez-vous atteindre la justice dans la perspective de Dieu ? « Un homme peut-il être pur dans la perspective de son Créateur ? Eliphaz ici remet en question les absolus. Est-ce que l'un d'entre nous peut vraiment arriver au point où nous sommes purs ou justes dans la perspective de Dieu ?

Maintenant, en poursuivant cela, Eliphaz fait écho à quelque chose que nous connaissons bien de l'ancien Proche-Orient - tout le monde est enclin au péché. Et vraiment, nous pouvons même trouver cela, bien sûr, dans l'enseignement chrétien. Mais ici, ce n'est pas l'idée que vous ne pouvez pas être plus juste que Dieu.

Maintenant, pour moi, pour démontrer que la lecture que je propose nécessite un travail détaillé en hébreu, et je l'ai dans mon commentaire que j'ai publié si les gens peuvent s'en procurer, ils peuvent voir tous les détails du traitement.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 7:17 [14:21-18:44]

Une autre déclaration que nous trouvons qui amène quelques questions. Réfléchissons une minute au chapitre sept. Nous sommes dans le discours de Job. Maintenant, la réponse de Job à Eliphaz. Et au chapitre sept, les versets 7 à 21 sont parmi les plus

poignants que Job a à offrir. Il nous rappelle certains Ecclésiaste alors qu'il parle de la fugacité de la vie.

Ainsi, nous lisons : "Souviens-toi, ô Dieu, que ma vie n'est qu'un souffle. Mes yeux ne verront plus jamais le bonheur." Il continue à en parler. Et il dit : "Je ne resterai pas silencieux." Par conséquent, au verset 11, "Je parlerai dans l'angoisse de mon esprit. Je me plaindrai dans l'amertume de mon âme. Suis-je le monstre marin?" Suis-je l'ennemi ? C'est ce qu'il demande. "Qu'il faut que tu me mettes sous garde. Quand je pense que mon lit me consolera et que mon canapé apaisera ma plainte, même alors, tu m'as fait peur avec des rêves si bien que je préfère l'étranglement et la mort. Je méprise ma vie. Laisse-moi tranquille . Mes journées n'ont pas de sens.

Ensuite, les lecteurs familiers avec la Bible arriveront au verset 17 et verront une ligne très intéressante et familière. « Qu'est-ce que l'humanité pour que vous en fassiez tant de cas ? » Le lecteur attentif des Écritures reconnaîtra immédiatement la ligne du Psaume 8, où c'est une chose si positive. Regardez ce que vous avez fait. Vous nous avez fait juste un peu plus bas que les anges. Qu'est-ce que nous sommes pour que tu nous accordes tant d'importance ? Mais Job renverse cela. Et il dit : « Pourquoi nous accordes-tu tant d'attention ?

Alors, dit-il, qu'est-ce que l'humanité pour laquelle vous en faites tant d'importance et à laquelle vous accordez tant d'attention ? Et il continue à élaborer. "Vous les examinez tous les matins, les testez à chaque instant. Voulez-vous s'il vous plaît détourner le regard de moi?" Là encore, très différent du Psalmiste, qui invite le regard de Dieu, qui invite Dieu à voir et à examiner. Pour Job, c'est : "S'il te plaît, détourne le regard. J'ai besoin d'une pause. Si j'ai péché", et bien sûr, Job ne suggère pas qu'il l'a fait, mais même si c'était le cas, "qu'est-ce que ça te fait ? Pourquoi avez-vous fait de moi votre cible ? Pourquoi suis-je devenu un fardeau ?

Ainsi, nous pouvons voir que cela est vrai dans les discours de Job. Il tourne de plus en plus son attention vers Dieu plutôt que de s'adresser vraiment aux amis. Ici, il a accusé Dieu d'être trop attentif et irréaliste dans ses attentes. Est-ce que sonner une cloche?

Rappelez-vous le chapitre un, les versets quatre et cinq. Quelles sont les attentes de Dieu ? Dieu est-il trop attentif ? C'est pourquoi Job fait tout ce rituel pour ses fils et ses filles. Et donc voilà, ça sort.

Contrairement à une créature du chaos, Job affirme qu'il n'est pas une menace pour l'ordre. Il ne mérite pas une attention constante. Il appelle Dieu "un observateur des hommes". Il utilise un terme qui a souvent une connotation positive indiquant soin et protection. Mais encore une fois, il le renverse. Job se considère comme déjà jugé, déjà puni. Il demande un ordre de cesser et de s'abstenir que Dieu le laisse tranquille. Il présume que, d'une manière ou d'une autre, un procès a déjà eu lieu et qu'un verdict de culpabilité a déjà été rendu.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 7:20 [18:44-19:31]

Au verset 20. Au lieu de dire : « Si j'ai péché », je ne pense pas que ce soit ainsi qu'il faille le lire. Job ne laisse même pas subsister cette possibilité. Je le lisais, "J'ai péché." Mais il veut seulement dire qu'en termes de je suis en quelque sorte tombé en disgrâce, de sorte que vous avez agi contre moi. Quoi que j'aie pu te faire, pourquoi ne pardonnes-tu pas ce que j'ai fait et que tu as jugé coupable ? Pardonne-moi, quel que soit le péché que tu m'as imputé, pour lequel tu me punis. Le discours de Job dans ce domaine hypothétique concerne la façon dont Dieu le traite.

Déclarations importantes dans le premier dialogue : 13h15 [19h31-22h31]

Un verset de plus. je veux regarder; en détail ; c'est au chapitre 13. C'est un verset bien connu du Livre de Job. Et encore une fois, c'est Job qui parle. Et la traduction traditionnelle est "Bien qu'il me tue, j'espère en lui." Lorsque nous regardons comment les traductions et les commentaires l'ont traité, nous voyons un large éventail de diversité dans la traduction. L'un d'eux dit : "Voici. Il va me tuer. Je n'ai aucun espoir." Ouah. C'est très différent de "Bien qu'il me tue, j'espère en lui." Cela représente une autre lecture hébraïque. Le Ketiv dans lequel au lieu du « en lui », c'est la négation. Ils sonnent tous les deux de la même manière *lo* (pour lui) et *l'o* (non). Et donc, j'espère "en lui" ou "je n'ai aucun espoir". Encore une fois, ça fait tout basculer.

Un autre commentaire lit. "S'il devait me tuer, je n'aurais aucun espoir." "Si vous deviez me tuer", rappelez-vous les deux autres, "voici, il me tuera" ou "bien qu'il me tue ". Donc, vous pouvez voir que nous travaillons avec cette particule hébraïque et exactement ce qu'elle signifie. "S'il devait me tuer, je n'aurais aucun espoir", suggérant qu'il ne l'a pas encore fait. Donc, il y a encore des raisons d'espérer.

Ici, nous avons, nous pouvons voir toute la question. A-t-il ou non de l'espoir ? Il y a trois autres commentateurs qui s'accordent sur la lecture. « Oui », pas « si », « voici » ou « bien que ». "Oui, bien qu'il me tue. Je n'attendrai pas en silence." Ah, c'est une compréhension différente du mot qui se traduit par "espoir". Ils sonnent très proches, "espoir" et "attendre" en hébreu. Et donc, ils le lisent différemment. "Je n'attendrai pas", c'est-à-dire "je n'attendrai pas en silence".

D'accord. Je prendrais un tact légèrement différent. Je serais d'accord avec la dernière partie de celle-ci, mais je la traduirais : « Même s'il peut me tuer. Je n'attendrai pas en silence. Je le vois comme Job exprimant son intention d'argumenter contre Dieu. Eliphaz lui avait dit, tu sais, tu ne veux pas y aller. Vous entrez et commencez à vous disputer avec Dieu. Ça ne peut donner rien de bon. Vous ne voulez pas faire ça. Job est en quelque sorte en train de s'armer de courage et de dire : "même s'il pourrait me tuer pour cela, je vais le faire. Je n'attendrai pas en silence. Je vais faire ma demande." Alors c'est comme ça que je le lirais. Encore une fois, un verset très difficile, et divers commentateurs et traducteurs ont eu des idées différentes sur ce qu'il dit.

Résumé du premier cycle de dialogue [22:31-23:00]

Résumons les arguments du premier cycle. Quand nous arrivons à la stratégie rhétorique du livre, ce que nous voulons demander est : qu'est-ce que chaque discours apporte à la conversation ? Encore une fois, nous supposons que ceux-ci ne sont pas là uniquement pour des expressions fleuries et poétiques. Ils essaient d'accomplir quelque chose au fur et à mesure que le cas du livre avance. Alors, résumons chacun d'eux, et vous pourrez voir comment ils fonctionnent.

Discours d'Eliphaz et réponse de Job [23:00-24:40]

Donc, le discours d'Eliphaz au premier cycle : je le résumerais ainsi. Vous avez conseillé de nombreuses personnes qui se trouvent dans des circonstances similaires à celles que vous vivez actuellement. Vous devriez suivre vos propres conseils. Ayez confiance en votre piété. Le principe de rétribution tiendra. Ce sont les méchants qui périssent pourtant du point de vue de Dieu, aucun mortel n'est juste. Faites appel à Dieu, sauf sa discipline. C'est le premier discours d'Eliphaz.

La réponse de Job est résumée comme ceci. L'étendue de ma misère justifie mon tollé. J'aimerais qu'il me mette à mort. Alors je mourrais avec la consolation d'avoir au moins évalué la situation de façon réaliste. Je me sens tellement impuissant. Je ne suis pas sûr de pouvoir continuer, et mes amis ne sont d'aucune aide. Je serais ravi si Dieu me montrait quelque chose que j'avais mal fait. Mes misérables jours toucheront bientôt à leur fin. Alors, autant dire ce que je pense. Pourquoi, ô Dieu, m'as-tu ciblé pour une telle attention ? Personne ne peut supporter un tel examen minutieux. Ne peux-tu pas faire preuve de tolérance avant qu'il ne soit trop tard ? C'est le premier discours de Job résumé en général.

Ensuite, le conseil d'Eliphaz était d'en appeler à Dieu et d'admettre votre offense.

Réponse de Job : arrête de me traiter de coupable plutôt que d'en appeler à Dieu avec une fausse humilité et des offenses inventées de toutes pièces ; Je le confronterai à des demandes de justification. Et ainsi, Job se met en route.

Discours de Bildad et réponse de Job [24:40-26:23]

Au premier cycle, le deuxième discours de Bildad peut se résumer ainsi. Comment osez-vous suggérer que Dieu pervertit la justice. Rappelez-vous, Bildad est le porte-parole de la sagesse des âges . Comment osez-vous suggérer que Dieu pervertit la justice ? Vos enfants ont sans aucun doute péché. Je veux dire, c'est une donnée. S'ils sont tous morts de cette façon, sans aucun doute, ils ont péché. Faites face aux faits, avouez, alors tout se passera bien pour vous. La sagesse traditionnelle vous donne toutes les informations dont vous avez besoin - le principe de rétribution : les méchants périssent, mais Dieu ne rejette pas un homme juste. Reviens, Job, récupère tes affaires.

La réponse de Job à Bildad peut être résumée ainsi. Comment quelqu'un pourrait-il établir sa justice devant Dieu ? Vous ne pouvez pas discuter avec lui et espérer gagner. Le défi serait en effet désastreux. Il est trop fort pour dominer. Et il est au-delà de demander des comptes. Je n'ai plus de raison de vivre. Alors autant le dire franchement. Il n'est pas juste. Les irréprochables et les méchants sont tous deux détruits. J'aimerais avoir un avocat pour parler en mon nom. Supposons que quelqu'un ne puisse parler qu'en mon nom. Rien n'a de sens. Je ne peux pas gagner. J'aimerais que Dieu me laisse juste mourir. C'est un résumé de la réponse de Job.

Le conseil de Bildad était donc d'adopter l'approche traditionnelle. Le principe de rétribution reconnaît sérieusement la conclusion inévitable. Réponse de Job : Je sais que les traditions sont vraies, mais je ne suis pas prêt à admettre que les conclusions sont inévitables. Pourtant je suis sans recours.

Discours de Tsophar et réponse de Job [26:23-28:00]

Nous arrivons à Tsophar. Zophar, souviens-toi qu'il est noir et blanc. Quelle arrogance ? Pensez-vous que vous êtes si pur ? Eh bien, vous n'avez même pas commencé à obtenir ce que vous méritez vraiment. Votre compréhension est minuscule par rapport à Dieu. Abandonnez-le. Repentez-vous de votre péché afin que tout aille bien pour vous. Zophar voit les choses en termes très noirs et blancs.

Réponse de Job à Zophar. "Vous, mes amis, moquez-vous de moi. Si seulement vous pouviez montrer votre sagesse en gardant le silence. Vous n'offrez aucun conseil réconfortant et parlez avec présomption et ignorance au nom de Dieu. Je souffre tandis que les méchants s'en sortent indemnes. Dieu est la source de toute sagesse et puissance. Si seulement je pouvais porter mon cas devant lui, je pense que j'aurais une défense hermétique. Je demanderais, cependant, qu'il cesse et renonce aux tourments et aux terreurs jusqu'à ce que l'affaire soit réglée. Compte tenu d'un tel moratoire, Je pourrais me concentrer sur mon cas. Montrez-moi les preuves de mes actes répréhensibles. Cette vie est tout ce que j'ai. Donc, je veux régler ça avant qu'il ne soit trop tard.

Donc, le conseil de Zophar, en un mot, consacrez votre cœur à Dieu, écartez le péché.
Réponse de Job. Vous déformez gravement Dieu et moi. J'espère pouvoir obtenir mon audition et rétablir ma relation avec Dieu avant de mourir.

Conclusion du premier cycle de dialogue [28:00-28:50]

Donc, en conclusion, voici notre résumé du premier cycle. Dans cette première série, le discours de chaque ami se termine par une peinture en rose des bienfaits de la droiture. L'objectif principal de cette série est que les amis font appel à Job pour qu'il pense à récupérer ses prestations et à faire tout ce qui est nécessaire pour y parvenir. Tout est question de trucs. La série se termine lorsque Job indique clairement qu'il n'a aucun espoir de restauration et qu'il n'est pas motivé par le désir que ses amis ont placé comme la valeur la plus élevée. Et cela nous lance dans le deuxième cycle.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 13, Dialogue Series 1, Job 3-14. [28:50]

Le livre de Job

Session 14 : Série de dialogues 2, Job 15-21

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 14, Dialogue Series 2, Job 15 – 21.

Présentation [00:26-00:58]

Alors que nous entrons dans le deuxième cycle de la section des dialogues, encore une fois, Eliphaz, Bildad et Zophar parleront chacun, et Job répondra à chacun d'eux. Nous n'allons cibler aucun des versets spécifiques dans cette section. Et donc, je vais passer un peu de temps à ouvrir leur stratégie rhétorique comme je l'ai fait avec le premier cycle. Donc, nous allons résumer chaque discours, puis donner un mot pour chacun des échanges, et cela nous couvrira ici.

Cycle 2 : Eliphaz et la réponse de Job [00:59-2:35]

Donc, nous recommençons avec Eliphaz, son deuxième discours maintenant. C'est à peu près comment ça se passe. Job, tes fanfaronnades sont une honte. Vous ne faites que creuser un trou plus profond pour vous-même. Qu'est-ce qui te fait penser que tu es tellement meilleur que tout le monde ? Arrêtez de pester contre votre situation, sauf celle qui vous est arrivée. C'est le résultat de la corruption partagée par toute l'humanité. Puisque les méchants sont dénichés, vous devez considérer tout ce que vous avez en commun avec eux.

Réponse de Job : parler est facile, Eliphaz, mais je serais plus encourageant si j'étais vous. En attendant, mon Dieu, pourquoi m'attaques-tu ? Tu m'as abandonné pour être tourmenté par des ennemis, puis tu t'associes pitoyablement à toi-même. Si tu ne peux pas répondre à ma misère, j'ai besoin que quelqu'un me défende. Quant à moi, je suis déterminé à maintenir le cap de la droiture bien que la mort soit tout ce que j'attends avec impatience.

Donc, nous synthétiserions cette réponse et la résumerions, le conseil d'Eliphaz, reconnaissez votre culpabilité en comparant la façon dont Dieu traite les méchants et la

façon dont il vous traite. Vous avez annulé la piété. Réponse de Job : J'ai besoin de protection contre les attaques de Dieu et j'appelle un avocat pour prendre mon cas. Je ai besoin d'aide.

Cycle 2 : Bildad et la réponse de Job [2:35-3:36]

Cela nous amène au discours de Bildad. Bildad devient plus bref pour l'instant. Le jugement de Dieu sur les méchants est sévère, et ceux qui y sont soumis, y compris toi, d'ailleurs, Job, peuvent être classés comme ceux qui ne connaissent vraiment pas Dieu. Job répond, malgré vos accusations, je n'ai rien fait, pourtant Dieu et sa colère inexplicable ont gâché ma vie. Je suis un paria méprisé de tous. Je suis convaincu que quelqu'un viendra m'aider et que juste au moment où tout semblera finalement perdu, je serai justifié. Vous, supposés amis, êtes plus en danger que moi.

Donc, le conseil général de Bildad, renoncez à faire semblant; les méchants sont condamnés. Vous êtes parmi eux. Vous ne connaissez pas Dieu. La réponse de Job, c'est Dieu qui a gâché ma vie, pas moi. Un défenseur se lèvera et me justifiera de vos insinuations.

Cycle 2 : Zophar et la réponse de Job [3:36-4:58]

Ensuite, nous passons à Zophar. Bien sûr, comme toujours tu m'offenses, dit Zophar. Vous savez comment fonctionnent les règles; ton pharisaïsme te trahit, car tous savent qu'un tel orgueil caractérise le méchant, Tsophar.

Réponse de Job : J'ai réalisé que je risquais beaucoup en engageant une action en justice contre Dieu. Remarquez qu'il ignore complètement Zophar en engageant une action en justice contre Dieu. Vous réalisez combien de méchants prospèrent malgré leur arrogance contre Dieu. Cela me fait penser qu'il ne fait rien à ce sujet. Dans un tel monde, c'est une chose complexe et terrifiante que d'essayer de demander des comptes à Dieu. Si Dieu ne punit pas systématiquement les méchants, ne pourrions-nous pas conclure qu'il ne protège pas et ne fait pas prospérer systématiquement les justes ? Je me demande.

C'est en fait le plus proche que Job arrive à nier le principe de rétribution. Je me demande, ne pourrait-il pas en être ainsi ?

Ainsi, selon l'évaluation de Zophar, votre péché est votre orgueil ; Dieu a jugé qui est méchant. Assez dit, plus de conversation. Réponse de Job, le système est en panne.

Résumé du Cycle 2 [4:58-5:54]

Ainsi, notre résumé du deuxième cycle : le deuxième cycle dans son ensemble, s'est concentré sur la prémisse du principe de rétribution selon lequel Dieu juge les méchants. Les inférences associées insinuent que ceux qui sont apparemment sous le jugement doivent en effet être méchants. Le dernier discours de Job se rapproche plus que jamais du rejet du principe de rétribution. Ses amis ont perdu leur confiance en Job, et la vision de Job de Dieu continue de se détériorer bien qu'il insiste sans relâche sur sa propre justice. C'est cette partie de Job construisant son fort dans son coin et étant prêt à interroger Dieu. Il rejette les résolutions de confession et d'apaisement proposées par les amis alors que son désir de résolution juridique s'intensifie.

Justification (travail) versus restauration (amis) [5:54-7:34]

Job continue d'insister sur la justification plutôt que sur la restauration. Voyez, c'est cette différence entre la justice et tout. La justification est : vous êtes juste. La restauration signifie : rends-moi mes affaires. Les amis poussent vers la restauration. Job fait pression pour obtenir justice. C'est une distinction très importante dans le livre. Rappelez-vous, c'est précisément cela qui définit l'intégrité de Job. Ainsi, Job insiste sur la justification plutôt que sur la restauration.

Ses amis considèrent la justification comme une attente irréaliste et vaine. Selon eux, Job doit s'identifier aux méchants puisque ses expériences le placent incontestablement dans cette catégorie. Autant l'admettre, Job; c'est le groupe dans lequel vous êtes.

Donc, nous constatons qu'après ce cycle, les choses ne s'améliorent pas. Job est de plus en plus placé parmi les méchants par ses amis. Et pourtant, il continue de pousser son cas contre Dieu.

Maintenant, le segment suivant, nous allons prêter une attention particulière à l'un des petits segments de versets bien connus qui sont dans le cycle deux. Alors, on va s'occuper de ça en particulier et essayer de le comprendre et son rôle dans le cycle 2 qu'on vient de résumer.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 14, Dialogue Series 2, Job 15 - 21. [7:34]

Le livre de Job

Session 15: Job 19:25 - Je sais que mon Rédempteur vit

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 15, Job 19.25

Introduction : Travail 19.25 [00:23-2:02]

Au milieu du chapitre 19, dans le discours de Job, la réponse à Bildad vient l'un des versets les plus familiers du Livre de Job. Comme traduit dans la NIV, il est dit : « Je sais que mon Rédempteur vit et qu'à la fin, il se tiendra sur la terre. Et après que ma peau aura été détruite, mais dans ma chair, je verrai Dieu ; le voir de mes propres yeux, moi, et pas un autre. Comme mon cœur aspire en moi. Alors, que se passe-t-il ici ? Et, bien sûr, ces versets sont très familiers à cause du Messie de Haendel et de cette merveilleuse chanson, "I Know My Redeemer Lives". Alors, comment devrions-nous interpréter ce verset ? Eh bien, allons-y.

Tout d'abord, il doit être compris par rapport aux nombreuses références de Job qui sont déjà passées où il se réfère à un avocat lié à son cas juridique. Il cherche quelqu'un pour le représenter devant Dieu, quelqu'un qui prendra son cas, prendra sa part et le défendra. C'est un autre mot qui suggère cela. Il y a un certain nombre de mots que Job utilise pour désigner cette position. Et, bien sûr, ce n'est que l'un d'entre eux. Il y en a plusieurs autres dans le livre. En fait, ils se concentrent tous sur le même genre de rôle de quelqu'un qui prendra le rôle de Job.

Avocat = Personnification du cri de Job Voir [2:02-2:44]

Maintenant, nous devons nous poser la question, quel genre d'avocat Job cherche-t-il, et qui espère-t-il remplir ce rôle ? D'où s'attend-il à ce que ce plaidoyer vienne? Le commentaire de DJ Cline, un excellent commentaire, essaie de comprendre l'avocat de manière impersonnelle comme une personnification du cri d'innocence de Job. Il pense

que ce cri lui-même se maintiendra, sans la voix qui l'a fait retentir, et ce sera son avocat quand il sera parti.

Avocat [*goel*] = Dieu ou vue relative humaine [2:44-3:49]

Un deuxième point de vue, et plus traditionnel, très courant, est que Dieu est l'avocat, mais c'est, bien sûr, assez problématique. Un médiateur ne peut pas être l'une des parties, surtout celle accusée d'injustice. Cela n'aurait pas beaucoup de sens pour lui d'être l'avocat contre lui-même alors que c'est lui qui est accusé.

D'autres ont suggéré que le rôle d'avocat serait joué par un parent humain. Le mot hébreu traduit par "Rédempteur" est *goel*, et *goel* avait une fonction juridique particulière au sein des clans de la société hébraïque. Ce sont eux qui ont défendu les droits de la famille. Donc, l'idée que ce serait un parent humain donnerait un sens au mot qui est utilisé, mais nous avons un problème. Tous ses proches l'ont abandonné. Il est donc très difficile de penser qu'il espère un défenseur de ces rangs.

Avocat [*goel*] = Elihu View [3:49-4:14]

Quand nous arrivons plus tard au discours d'Elihu, Elihu se présente comme l'avocat. Il est présenté comme quelqu'un qui a une haute opinion de lui-même, comme nous l'apprendrons, mais il se projette, mais il a un autre type de résultat en tête que Job. Elihu ne voit pas la justification comme la fin de ce résultat. Donc, ce n'est pas le genre de *goel* que Job recherche.

Avocat [*goel*] = Membre du Conseil Divin [4:14-6:49]

À mon avis, l'option la plus probable est que Job cherche un avocat parmi les membres du conseil divin. Il cherche quelqu'un pour se lever et prendre sa part dans le royaume céleste où les décisions sont prises. C'est une option à laquelle Elihu fait référence dans Job 33, versets 23 et 24. C'est aussi une option qui a été rejetée très tôt par Eliphaz en 5:1, et en 22:2 et 3, où Eliphaz a essentiellement dit, "Ne comptez pas ça ne marchera pas pour toi. Et cela montre que ce serait une possibilité théorique.

Avec 22:2 et 3, j'ai une retraduction de cela. Encore une fois, quelques versets très difficiles, et je les traduirais; encore une fois je ne peux pas le défendre ici; vous le trouverez dans mon commentaire. « Un sage médiateur peut-il faire du bien à un être humain servant au nom de Dieu ? Un tel médiateur peut-il apporter un bénéfice à un humain ? Dieu répondra-t-il favorablement ? tes voies." C'est le cas d'Eliphaz "vraiment, ça ne vous mènera nulle part". C'est vraiment, et vous savez, il marque un point ici. Il est contre-productif de prouver que Dieu a tort. Vous savez, c'est juste quelque chose à la fin qui va être insatisfaisant à propos de toute cette option.

Nous constatons alors que Job désire très profondément qu'une sorte d'avocat ou de médiateur vienne à son aide. C'est plutôt ironique qu'il ne connaisse pas la scène du ciel alors que c'est précisément un membre de la cour céleste qui est venu devant Dieu qui a commencé tout ce processus. Un avocat a déjà été impliqué, le Challenger, mais il défiait les politiques de Dieu, et cela a mis Job dans cette situation. Il est peu probable que Job s'en procure un autre. Même s'il le faisait, il ne pourrait pas gagner. Si par hasard il gagnait, le résultat serait dévastateur parce que si Job a raison à propos de Dieu et avec l'aide d'un médiateur, il force Dieu à admettre qu'il a tort, alors Dieu finit par être indigne d'adoration. Si Job utilise cette stratégie et gagne, Dieu perd.

Le Rédempteur [*goel*] n'est pas Jésus [6:49-8:01]

Alors, qu'avons-nous ici dans Job 19.25 à 27 ? Beaucoup de gens ont entendu le mot "rédempteur". Et surtout quand ils le voient en majuscule dans certaines traductions, ils supposent que le Rédempteur est Jésus. Parce qu'après tout, nous connaissons Jésus comme notre Rédempteur. L'hébreu n'a pas de majuscules. Ainsi, la capitalisation est l'interprétation. Et le Messie de Haendel, aussi belle soit-elle, n'est pas notre guide d'interprétation.

Job exprime-t-il le besoin de quelqu'un comme Jésus ? Est-ce le genre d'avocat qu'il veut? Aucun auteur du Nouveau Testament ne fait le lien entre Jésus et Job au chapitre 19. Donc, nous devons vraiment travailler dans le contexte de Job lui-même. Aucun passage

ou auteur du Nouveau Testament ne va nous donner une interprétation élargie et complétée.

Le rôle d'un *Goel* est la justification et non le pardon [Avocat/Rédempteur] [8:01-10:34]

Un *goel*, encore une fois, c'est le mot traduit rédempteur, un *goel* est celui qui entre dans une situation légale au nom d'un autre. C'est ce que fait un *goel*. Si un tort est impliqué, le *goel* répare le tort fait à une personne plutôt que de s'impliquer en son nom pour réparer le tort que la personne a commis. Un *goel* essaie de réparer un tort fait à une personne. C'est, bien sûr, la situation de Job. Il a l'impression qu'on lui a fait du mal. Un *goel* ne travaille pas pour le compte de réparer un tort que la personne a commis. C'est ce que Jésus a fait, mais ce n'est vraiment pas le rôle que nous trouvons. Job veut un avocat ici, un *goel* et un rédempteur, qui démontrera qu'il est innocent. Il ne cherche pas quelqu'un pour le sauver des délits qu'il a commis. Il est persuadé qu'il n'a rien commis qui mérite le traitement qu'il a reçu. Il ne cherche pas quelqu'un pour le sauver des offenses. S'il avoue ses fautes, la partie est perdue. Il veut qu'il soit consigné qu'il n'a rien fait pour mériter sa souffrance ; ce n'est pas le rôle de rédempteur que joue Jésus. En fait, c'est le contraire. Job est convaincu que son *goel* est vivant. "Je sais que mon *goel* vit." Ce n'est pas quelque chose à propos de la résurrection de Jésus. Il vit pour Job en ce moment. C'est ce dont Job est convaincu. Et ce *goel* prendra position. Le verbe est utilisé dans un sens littéraire pour donner son témoignage. Il témoignera en ma faveur. Il s'attend à ce que le *goel* arrive à son tas de fumier. C'est la poussière à laquelle il fait référence ici. Donc, il s'attend à ce que l'avocat vienne ici.

Pourtant dans Ma Chair [10:34-12:27]

Donc, trois interprétations de cette idée de "après que ma peau ait été détruite, mais dans ma chair je verrai Dieu." Certains pensent que Job attend la résurrection. Il n'y a rien dans l'Ancien Testament qui mène à soutenir ce genre d'attente. Certains pensent que Job s'attend à une justification posthume. Que même après mon départ, que d'une manière ou

d'une autre, je serai justifié. D'autres pensent que Job s'attend à un sursis de dernière minute. C'est dans cette direction que j'ai tendance à aller dans mon interprétation. Quand il parle de cela "après que ma peau ait été détruite", je pense qu'il fait référence à l'écorchement de sa peau qu'il fait en se grattant avec un tesson grattant sa peau. Ainsi, même après que tout soit parti, si je reste assis ici, m'écorchant, jusqu'à ce que tout soit parti "dans ma chair, je verrai Dieu." Cela signifie que je serai restauré dans la faveur de Dieu. Voir Dieu signifie être restauré dans sa faveur. Bien que sa peau ait disparu, c'est une hyperbole ; il a gratté cela, il verra la restauration de Dieu dans la chair. Peau/chair très bien faites--avant qu'il ne meure. Job n'a aucun espoir du ciel. Voir Dieu fait référence au fait d'être restauré en grâce et qu'il ne sera plus un étranger, un étranger, en disgrâce.

Résumé Paraphrase [12:27-13:08]

Donc, je le paraphraserai de cette façon. Je crois fermement qu'il y a quelqu'un, peut-être du conseil divin, mais non précisé, quelqu'un quelque part qui viendra témoigner en ma faveur ici même sur mon tas de fumier à la fin de tout ça. Malgré ma peau qui pèle, je m'attends à en avoir assez pour me présenter devant Dieu dans ma propre chair. Je serai rendu à sa faveur et je ne serai plus traité comme un étranger. C'est mon désir le plus profond; d'ailleurs, la prospérité n'a rien à voir là-dedans.

Affirmation de Job : La justification, pas le pardon [13:08-14:03]

C'est une affirmation significative de la part de Job. Nous le manquons entièrement lorsque nous essayons de faire en sorte que le rédempteur soit Jésus. Jésus est notre Rédempteur, mais il n'est pas le genre de rédempteur que Job recherche ici. Ainsi, Job ne cherche pas quelqu'un qui subira la punition de ses offenses et le justifiera. Il cherche une justification, pas une justification. Il ne pense pas qu'il mérite une punition que quelqu'un d'autre prendrait sur eux. La justification n'est absolument pas quelque chose que Jésus fournit. Job s'attend à ce que quelqu'un joue un rôle qui est à l'opposé de celui joué par Jésus.

Jésus n'est pas le *Goel* de Job [14:03-14:58]

Considérer Jésus comme le *goel* dans Job est un facteur de distorsion dans l'interprétation du livre et va à l'encontre de l'espoir et du désir de Job. Jésus n'est pas la réponse aux problèmes posés dans le livre de Job, bien qu'il soit la réponse au problème plus vaste du péché et de la brisure du monde. La mort et la résurrection de Jésus sont la médiation de notre péché mais ne fournissent pas la réponse pour savoir pourquoi il y a de la souffrance dans le monde ou comment nous devrions penser à Dieu quand la vie va mal. C'est ce que fait le Livre de Job, et nous devons traiter le livre de telle manière que nous puissions comprendre le message qu'il contient dans ses pages.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 15. Job 19.25.

[14:58]

Le livre de Job

Séance 16 : Dialogues Cycle 3, Job 22-27

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 16, Dialogues Cycle 3, Job 22-27.

Introduction au cycle de dialogue 3 [00:26-00:46]

Nous sommes maintenant prêts à entrer dans le cycle 3 des dialogues. Le cycle 3 est beaucoup plus bref car la plupart des arguments s'épuisent. Dans ce cycle, Zophar ne parle pas du tout et Bildad a un discours très court. Donc, nous avons moins de contenu dans le dialogue lui-même.

Versets difficiles : Job 22 :2-3 [00 :46-6 :32]

Cependant, nous avons quelques versets très difficiles à traiter et nous allons donc d'abord travailler sur les aspects techniques et essayer de les trier avant de passer aux résumés. Le premier est au chapitre 22, versets 2 et 3. Nous voici au tout début de ce dernier discours d'Eliphaz. La version NIV se traduit par : « Un homme peut-il être bénéfique à Dieu ? Même un homme sage peut-il lui être bénéfique ? Quel plaisir cela donnerait-il au Tout-Puissant si vous étiez juste ? Que gagnerait-il si vos voies étaient irréprochables ?

Je vais regarder les différentes traductions et les commentateurs, qui montrent une grande divergence de traduction. Donc, quelques exemples, Norman Habel dit : « Un héros peut-il mettre El en danger ? Ou un sage, mettre en danger l'Ancien ? Est-ce une faveur pour Shaddai si vous êtes vertueux, ou est-ce son gain si vous perfectionnez vos voies ? , « Un homme peut-il profiter à Dieu qu'un homme sage soit en harmonie avec lui ? Quel avantage est-ce pour Shaddai que vous soyez innocent ou que vous prétendiez que vos voies sont irréprochables ? Cline traduit. « Un humain peut-il être profitable à Dieu ? Même un sage peut-il lui être bénéfique ? Est-ce un atout pour le Tout-Puissant si vous

êtes juste ? Gagne-t-il si votre conduite est irréprochable ? Vous pouvez voir juste entre ceux-ci qu'il y a une grande variation.

Basé sur quelques autres exemples du même type de syntaxe dans le Livre de Job. Il y a une syntaxe très complexe dans ces versets. Et basé sur la syntaxe d'autres versets qui commencent exactement de la même manière et la structure est configurée de la même manière.

J'ai une suggestion différente à faire. Les trois versets où la même structure apparaît : Job 13 : 7, Job 21 : 22 et celui-ci Job 22 : 2, je le restituerais : « Un sage médiateur peut-il faire du bien à un être humain qui sert au nom de Dieu ? " C'est un sage médiateur servant au nom de Dieu. « Un tel médiateur peut-il apporter un quelconque bénéfice à un humain ? Dieu répondra-t-il favorablement lorsque vous vous justifierez ? Ensuite, vous pouvez voir que c'est un peu différent. Job 34: 9 montre que le mot « *gever* », dont la plupart sont traduits par «homme» bien que Habel l'ait traduit par «héros», Job 34: 9 montre qu'il doit être l'objet plutôt que le sujet, et c'est vraiment une des principales différences entre mon rendu et les autres. J'ai mis "médiateur sage" comme sujet de la première phrase, la traduction du mot hébreu, *maskil*, qui à la fois dans le texte hébreu et dans la plupart des traductions apparaît à la deuxième ligne. Mais encore une fois, ces autres versets que j'ai pointés pour montrer la raison d'appliquer cela même comme sujet à la première ligne. J'ai rendu le verbe *sakan* "faire du bien". "Est-ce que ça peut faire du bien ?" Et je n'ai pas dit que Dieu est un objet direct ou indirect, tel que le bénéfice de Dieu. Je l'ai éloigné grammaticalement un peu plus loin de l'action qui est "au nom de Dieu". Et encore une fois, il y a une raison de le faire sur la base des autres versets que j'ai mentionnés. La décision basée sur les deux autres occurrences nous aide à rendre ce verset conforme à la façon dont nous trouvons la syntaxe établie à d'autres endroits dans le Livre de Job.

Contrairement aux autres traductions qui ont rendu le verbe dans la première ligne du verset 3, simplement comme "être juste" ou "être innocent", je l'ai rendu "justifie-toi" sur la preuve de Job 40 verset 8, où Job était accusé par Dieu de se justifier. La forme qal du

verbe *sadak* est en outre utilisée pour la justification à de nombreuses reprises dans le livre de Job. Par exemple, 11.2 et 13.8. Enfin, le dernier verbe en 22.3, la forme Hiphil des racines de *tamam* est assez difficile. Les traductions ci-dessus le traitent de manière variable comme un adjectif exprimé comme un fait "être irréprochable", ou comme "une revendication d'irréprochabilité", ou même comme un verbe "pour perfectionner vos voies". C'est une forme verbale dans le Hiphil qui n'apparaît que huit fois. Ma traduction de "rendre un compte rendu complet de vos manières" est basée sur l'observation que dans de nombreux autres contextes, il s'agit en gros de payer ou de rendre compte de quelque chose. Notez, en particulier 2 Rois 22:4. Donc, encore une fois, sur la base de toutes ces situations grammaticales et syntaxiques, je l'ai rendu, "Un sage médiateur peut-il faire du bien." Permettez-moi de le refaire : « Un sage médiateur servant au nom de Dieu peut-il faire du bien à un être humain ? Un tel médiateur peut-il apporter un bénéfice humain ? Dieu répondra-t-il favorablement lorsque vous vous justifierez ? un compte rendu complet de vos manières ? » Cela a beaucoup de sens dans le contexte des arguments qui ont été avancés dans le livre et encore, avec le type d'utilisation de la syntaxe et du vocabulaire que nous voyons dans d'autres endroits.

Versets difficiles : Job 26 : 7 [6 : 32-13 : 36]

Le verset auquel je veux prêter attention est Job 26:7; la NIV le traduit, "Il étend les cieux du nord sur l'espace vide, il suspend la terre sur rien." Cela vaut la peine d'y prêter attention, car certains dirigeants ont examiné cette dernière phrase, "suspendre la terre pour rien", et ont tiré la conclusion que, d'une manière ou d'une autre, dans le livre de Job, ils connaissent la terre, juste suspendus en orbite, tenus par la gravité et la force centripète et toutes ces choses, ce qui, à mon avis, est une pensée très déraisonnable que le livre suppose ou anticipe cela. Cela ne correspond vraiment pas au mot. Alors, jetons-y un coup d'œil rapide.

Dans la première partie de la ligne, "il étend les cieux du nord". Le mot pour nord est *zaphon*. C'est un mot hébreu assez normal pour le nord. Mais il fait également référence

au mont Zaphon, la montagne cananéenne où habitaient les dieux. Sa signification ne réside donc pas dans son orientation avec les points cardinaux mais dans son utilisation comme référence à la montagne sacrée connue dans la littérature en dehors d'Israël. Même en Israël, certains des Psaumes le font aussi. Ainsi, Zaphon est plus qu'une simple direction ici. Si nous le comprenons comme faisant référence à la montagne cosmique, la montagne cosmique a ses fondements dans le monde souterrain et ses hauteurs dans les cieux, et le conseil divin se réunit à ses hauteurs. C'est le lieu de rencontre du ciel et de la terre et le lieu de convocation pour l'assemblée des dieux et donc leur lieu d'habitation - le ciel. Donc, je prends Zaphon comme ce genre de référence. Le verbe "il étale Zaphon". "Elargit" est *noteh*, un mot hébreu qui suggère qu'il parle des cieux puisque ce verbe prend généralement le ciel comme objet dans les textes de cosmologie biblique. Maintenant, il répand quelque chose de céleste, Zaphon, sur l'espace vide. Le mot "espace vide" est *tohu*. Il est connu de Genèse 1: 2 *tohu vabohu* "sans forme et vide", et à la fois dans Genèse 2 et dans les plus de 30 autres occurrences que nous trouvons du mot, il fait référence à ce qui n'existe pas dans le sens où il n'est pas -commandé non fonctionnel. Et donc, c'est le monde non ordonné. Ainsi, l'idée que Dieu étend le Zaphon céleste sur *tohu*, sur ce qui est inexistant. Ce qu'on appelle généralement inexistant, ce sont les eaux cosmiques. Je sais que nous pensons que l'existence a à voir avec la matière, mais ce n'était pas le cas dans le monde antique. Ils croyaient que l'existence avait à voir avec la fonction et l'ordre. Ainsi, quelque chose de matériel que nous jugeons matériel pourrait aussi être inexistant. Ils considéraient les océans comme inexistantes ; ils considéraient les déserts comme inexistantes parce qu'ils n'étaient pas ordonnés dans le domaine humain et ne fonctionnaient pas pour eux. Donc ici, l'idée que Zaphon est étalé sur un *tohu* est une indication des eaux cosmiques au-dessus dans des eaux cosmiques inexistantes, non fonctionnelles, non ordonnées au-dessus desquelles les cieux étaient en effet tendus, cf. Psaume 104:2, 3.

Tohu dans la première ligne est parallèle à la phrase unique *velema* dans la deuxième ligne. C'est le mot que, encore une fois, la NIV traduit par "rien". C'est le seul

endroit où ce mot apparaît, et bien sûr, cela rend la situation très difficile pour nous. Nous déterminons généralement le sens des mots par leur utilisation. Si nous n'avons pas d'autres exemples d'utilisation, nous sommes gênés pour essayer de comprendre le sens du mot. L'idée que son espace sans matière, là où la terre est suspendue, serait anachronique. Personne dans le monde antique ou dans la Bible hébraïque ne sait rien de telles choses. Encore une fois, avec le sens égyptien de l'inexistant, il se réfère à ce qui manque de fonction ou d'ordre. Le verbe dans cette deuxième clause est le verbe *talah* qui signifie "suspendre". Il fait souvent référence à une forme d'exécution, pendre quelqu'un. Il vaut mieux traduire par suspendu, car ils accrocheraient quelqu'un à un piquet ou quelque chose de ce genre ou à un arbre. Il vaut mieux traduire "suspendu" et non "terminé".

Même le mot "terre" dans cette phrase n'est pas simple. Nous pensons que ce serait facile. Mais dans quelques cas, à la fois dans la Bible hébraïque et dans les anciennes langues apparentées du Proche-Orient, il faisait également référence au monde inférieur. Donc ici, je pense *qu'eretz* devrait être une référence non pas à la terre elle-même mais au monde inférieur. Nous avons donc à la fois *tohu* dans la première ligne et *belema* dans la seconde qui décrivent la non-existence, qui sont les eaux cosmiques, dont nous savons que nous avons des eaux cosmiques au-dessus et des eaux cosmiques en dessous. Nous avons Zaphon, qui parle du royaume ci-dessus. Et nous avons *eretz*, qui parle du royaume ci-dessous. Par conséquent, mon rendu serait "le ciel s'étend sur l'inexistence cosmique, la terre est suspendue sur l'inexistant". Ainsi, vous obtenez les eaux au-dessus et les eaux en dessous.

Ces deux versets dont nous avons parlé ne sont que des exemples des difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans le Livre de Job. Lorsque nous ouvrons une traduction anglaise, nous avons souvent cette idée que d'une manière ou d'une autre tout a été travaillé et que le texte est compris. Mais surtout dans la Bible hébraïque, ce n'est pas nécessairement le cas. Il y a encore beaucoup de mots qui nous posent problème, ou dont le sens est inconnu, ou peut-être dont le sens est généralement connu, mais toutes les

nuances sont difficiles à saisir dans les mots anglais. Nous rencontrons des difficultés de syntaxe, surtout dans les textes poétiques. Et donc, nous sommes confrontés à beaucoup de problèmes; les traducteurs font du mieux qu'ils peuvent, les commentateurs essaient d'éclairer tout cela. Vous savez, tout le monde travaille ensemble pour essayer d'arriver à la meilleure compréhension possible du texte. Le Livre de Job, comme je l'ai mentionné, est particulièrement difficile. Et donc, on retrouve ces problèmes comme les deux que nous venons d'évoquer.

Stratégie rhétorique du Cycle 3 [13:36-13:53]

Donc, heureusement, à un autre niveau de compréhension, nous pouvons regarder la stratégie rhétorique et le sens général du cycle, le cycle du dialogue, et avoir une bonne idée de ce qui se passe même si quelques couplets donnent encore nous trouble.

Cycle 3 : Eliphaz et la réponse de Job [13:53-16:33]

Alors, résumons les arguments du troisième cycle. Eliphaz, bien sûr, est l'orateur principal des amis. Il a fondamentalement l'idée de tout ce que vous parlez d'un médiateur; rappelez-vous, Job a déjà évoqué cela auparavant, un médiateur, un avocat, *un goel*, un rédempteur, tout ce que vous dites d'un médiateur et d'une audience est creux. C'est un écran de fumée. Dieu connaît évidemment vos mauvaises actions d'injustice. Vous avez ce que vous méritez. Et pour ma part, j'en suis ravi. Votre meilleur plan d'action est de commencer à écouter et d'arrêter de vous disputer. Lorsque vous le ferez, imaginez tous les avantages et les faveurs dont vous profiterez à nouveau. Remarquez maintenant l'objectif commun d'Eliphaz de récupérer vos affaires. Ici, difficile de le considérer encore comme un ami. Ce sont des mots très durs. Il n'est plus doux; s'il l'a jamais été, il n'est plus gentil avec Job. Ainsi, Eliphaz va de plus en plus loin dans ses accusations.

Job pense à peine à Eliphaz pour résumer sa déclaration : Si seulement je pouvais

trouver Dieu, je fantasme sur ce que ce serait, mais c'est sans espoir. Je suis innocent, et il le sait. Quelle position terrifiante dans laquelle se trouver. Pourquoi Dieu ne fait-il rien à propos de ce gâchis ? Les personnes oppressives font ce qu'elles veulent sans aucune responsabilité. Les pauvres qui essaient de gagner leur vie souffrent sous leur tyrannie incontrôlée. Les criminels vaquent à leurs occupations sans retenue, mais je suis toujours convaincu qu'il n'y a pas d'avenir pour ces personnes. Leur méchanceté finira par les rattraper.

Voyez que Job s'accroche toujours au principe de rétribution, et il essaie toujours de donner un sens au monde avec le principe de rétribution, mais il reconnaît que ses propres circonstances, ses propres expériences, ne soutiennent pas vraiment très bien ce principe. Donc, le conseil d'Eliphaz, repentez-vous, soyez restauré et allez sur le circuit des conférences. Je dis cela un peu facétieusement parce qu'il présente essentiellement l'idée : alors vous pouvez dire à tout le monde comment Dieu a travaillé dans votre vie. Alors, allez sur le circuit des conférences. Réponse de Job : Regardez autour de vous. Qui peut penser à soi quand le monde est si désynchronisé ? Alors, c'est comme ça que se passe l'échange Eliphaz et Job.

Cycle 3 : Bildad et la réponse de Job [16:33-18:04]

Maintenant, Bildad n'intervient que pour quelques versets et se souvient essentiellement de la sagesse des âges; c'est Bildad. Dieu est incroyablement grand. Les humains sont intrinsèquement imparfaits et n'ont finalement pas d'importance de toute façon. Merci, Bildad.

Réponse de Job à Bildad : Votre position est absurde et totalement peu convaincante. Vous avez parlé de Dieu établissant l'ordre, mais vous n'avez pas commencé à saisir l'immensité de l'œuvre de Dieu. Pourtant, pour tout l'ordre qu'il a établi dans le cosmos, c'est là qu'intervient le verset 26 ; il n'a apporté que du désordre dans ma vie. Néanmoins, je vais suivre les conseils que vous avez tous donnés. Je suis désolé; laissez-moi bien comprendre. Néanmoins, je ne suivrai jamais les conseils que vous avez tous donnés. Ma justice est tout ce que j'ai. Je m'y accrocherai jusqu'au bout. Vous êtes devenus mes

ennemis et, par conséquent, les ennemis de Dieu. Donc, nous savons tous ce qui vous attend.

Donc, synthétisant le conseil de Bildad : affrontez les faits que la tradition connaît le mieux. Réponse de Job : L'immense pouvoir de Dieu a mis de l'ordre dans le cosmos mais pas dans ma vie. Je suis la victime de Dieu et vous le serez aussi. Ici, je me tiens avec seulement ma droiture à laquelle m'accrocher. L'orientation philosophique et la résolution de cette série de discours dépendent du fait que Job admette ou non le péché. C'est de cela qu'il s'agit tout au long du cycle de dialogue. Eliphaz explique ses accusations, que Job nie résolument.

Retour à l'accusation du challenger [18:04-19:24]

Rappelez-vous que depuis le début du livre, le défi sur la table était que Job maudirait Dieu en face ? C'est la question de savoir s'il existe une justice désintéressée. Nous avons parlé de l'idée que Job doit maintenir son intégrité, peu importe ce qu'il a d'autre de vrai ou de faux à propos de Dieu ou du monde, ou de sa perception de sa propre situation ou de la façon dont il évalue ses expériences, peu importe comment cela vaut, tant qu'il maintient son intégrité, que sa droiture concerne la droiture, pas les avantages, alors l'accusation du Challenger sera rejetée.

Les amis et la femme se souviennent d'avoir représenté cette position, incitant Job à valoriser ses affaires plutôt que sa justice. Job a résolument nié cette façon de penser.

Conclusion de la section de dialogue [19:24-21:02]

Cela signifie que nous arrivons vraiment à une conclusion majeure dans les chapitres 27: 1 à 6. Ce sont les derniers mots de Job, et je viens de le résumer, mais lisons-le parce que c'est vraiment important pour la fin de la section de dialogue. Je vais en fait commencer en 27:2 "Aussi vrai que Dieu vit, qui m'a refusé la justice, le Tout-Puissant, qui a rendu ma vie amère, tant que j'ai la vie en moi, le souffle de Dieu dans mes narines, mes lèvres ne diront rien de méchant, et ma langue ne dira pas de mensonges. » Faites une pause un instant; de quels mensonges parle-t-il ? Les mensonges dont il parle seraient découverts

s'il reconnaissait qu'il avait péché, s'il confessait un péché qu'il ne croyait pas avoir commis.

Donc, je ne proférerai pas de mensonges. "Je n'admettrai jamais que vous avez raison; jusqu'à ma mort, je ne renierai pas mon intégrité." Encore une fois, quelle est cette intégrité dont nous parlons? Verset suivant. "Je maintiendrai mon innocence et ne la lâcherai jamais; ma conscience ne me le reprochera pas tant que je vivrai." Job s'accroche à son innocence, c'est-à-dire qu'il n'a rien fait pour mériter cela, qu'il est juste, et c'est de cela qu'il s'agit, pas le truc. C'est son intégrité.

Le cas de Challenger est terminé : Job a maintenu son innocence [21:02-21:43]

Ce discours, donc, cette cheville finale dans la section des dialogues, met fin au traitement de l'affirmation du Challenger. À ce stade, le cas du Challenger est terminé et il a été prouvé qu'il avait tort. Job a maintenu son innocence sous la plus féroce des attaques, et il a maintenu sa droiture, même s'il a montré beaucoup de mauvaises pensées en cours de route ; souvenez-vous, Job n'a pas raison. Il ne donne pas les bonnes perspectives sur Dieu, mais il maintient son intégrité.

Se sépare d'amis [21:43-22:17]

Il rejette les conseils de son ami. Il refuse de rechercher la restauration de sa prospérité en acceptant simplement toute suggestion qu'il a péché. Donc, à ce stade, nous avons atteint un tournant important dans le livre. Le cycle de dialogue est terminé, l'affirmation du Challenger est mise de côté. Les amis ont fini. Ils ne sont vraiment pas impliqués dans la deuxième partie du livre jusqu'à la toute fin, où ils sont à nouveau mentionnés.

Section de transition vers le discours [22:17-22:49]

C'est là que nous entrons dans une transition vers la section du discours, où c'est l'accusation de Job qui va être reprise. Est-ce une bonne politique que les justes souffrent

? Mais avant d'en arriver là, nous allons avoir la transition trouvée dans l'hymne à la sagesse au chapitre 28, et nous allons reprendre cela dans le segment suivant.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 16, Dialogues Cycle 3, Job 22-27. [22:49]

Le livre de Job
Session 17 : Conclusion de la série de dialogues,
Intermède de la sagesse Chapitre 28
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 17, conclusion de la série de dialogues, intermède de la sagesse, chapitre 28.

Révision [00:25-1:54]

Maintenant, nous voulons parler de ce chapitre d'intermède, l'hymne à la sagesse du chapitre 28, mais revoyons un peu où cela nous a amenés ici afin que nous puissions nous y retrouver. La section des dialogues est terminée. Job en a fini avec ses amis. Cette conversation est terminée. Job n'a pas été séduit par la perspective d'avantages renouvelés. Même si cela a été la pression, il a essentiellement conclu que le système connu sous le nom de principe de rétribution est brisé. C'était la deuxième série dans les dialogues. Il a refusé d'admettre que des actes répréhensibles étaient la cause de sa calamité. C'était la troisième série, le troisième cycle, dans les dialogues.

Il a prouvé que sa justice n'est pas fondée sur l'attente d'une récompense et, ce faisant, il a bien servi de témoin vedette pour la défense de la politique de Dieu. Il a démontré qu'il existe une chose telle que la justice désintéressée. Ainsi, l'affirmation du Challenger selon laquelle la politique de Dieu de récompenser les justes était contre-productive et même subversive a été rejetée. Les amis qui représentaient le cas du Challenger avaient été réduits au silence - l'affaire avait été rejetée.

Hymne à la sagesse (Job 28) - Intermission du narrateur [1:54-2:47]

Mais maintenant, nous faisons notre transition à travers l'intermède de sagesse vers la section de discours. Chapitre 28, encore une fois, comme nous en avons parlé, lorsque nous avons discuté de la structure du livre, le chapitre 28 n'introduit pas réellement un orateur différent. Par conséquent, il est facile de conclure que, d'une manière ou d'une autre, Job continue de parler. Comme je l'ai mentionné dans ce segment, le problème est que les choses dites au chapitre 28 ne reflètent pas très bien les points de vue réels de Job

exprimés avant ou après. Donc, je considère cela comme le travail du narrateur qui nous donne une sorte d'entracte, pour ainsi dire, et nous fait passer à une autre façon de penser.

Structure de Job 28, Hymne à la Sagesse [2:47-3:46]

Ainsi, les versets 1 à 11 du chapitre 28 utilisent l'illustration de l'exploitation minière. L'idée maîtresse de cette illustration est que l'exploitation minière met en lumière des choses cachées. Dans les versets 12 à 19, il y a un certain nombre de questions rhétoriques concernant la sagesse. Il est suggéré que la sagesse est inaccessible aux humains mais au-delà de la valeur et au-delà de l'effort et de l'ingéniosité humains. Il existe de nombreux indicateurs de ce que c'est. C'est une discussion cosmique, et il y a de nombreux indicateurs de cela. Ensuite, le dernier segment du chapitre 28, versets 20 à 28, Dieu fournit un chemin vers la sagesse, et la crainte de Dieu est le fondement de la sagesse.

Job 28 : Nexus Sagesse et Ordre [3:46-5:02]

Alors, quels sont certains des points soulevés? Tout d'abord, la sagesse ne peut pas être trouvée dans 28:12, mais elle vient de Dieu qui est dans 28:20. Ainsi, il oppose la recherche, en essayant de le trouver, à partir de la source. Dieu est celui qui le donne. La sagesse se trouve dans l'ordre des composants du cosmos. Encore une fois, nous trouvons ici un lien important entre la sagesse et l'ordre. Ceci est vrai dans toute la Bible. La sagesse se trouve lorsque l'on poursuit l'ordre, perçoit l'ordre et pratique l'ordre. Un monde ordonné, une vie ordonnée et une société ordonnée sont toutes les poursuites de la sagesse. Ainsi, la sagesse se trouve dans l'ordre des composants du cosmos. L'ordre, poursuit-il, n'est pas facilement observable dans les opérations quotidiennes, mais il a joué un rôle déterminant dans la fondation de la création et il est inhérent aux opérations en cours.

Concentration sur la justice des amis , concentration sur la sagesse de Dieu [5:02-7:01]

Job et ses amis pensent qu'ils savent comment le cosmos a été ordonné. Le principe de rétribution est leur théorie de fonctionnement. Dans cette équation, les justes prospéreront ; les méchants souffriront ; pour eux, c'est ainsi que le monde est ordonné. Mais, bien sûr, ce n'est pas le cas. Job et ses amis n'ont pas trouvé la vraie sagesse. Quand nous regardons le verset 27, "Alors il [Dieu] regarda la sagesse et l'apprécia. Il la confirma et la testa." Ici, Dieu approuve la création selon le critère de la sagesse, non selon le critère de la justice. Lorsque Job et ses amis ont essayé de faire du principe de rétribution le fondement de l'ordre, ils faisaient de la justice le fondement de l'ordre dans le cosmos. Cette phrase de Dieu, renverse cela et dit : « Non, le fondement n'est pas la justice. Il regarda la sagesse et l'évalua, la confirma, la testa et approuva la création selon le critère de la sagesse. Donc, c'est une perspective un peu différente. L'équation que Job et ses amis ont utilisée s'est avérée inadéquate.

Les protagonistes que nous avons rencontrés jusqu'à présent, les amis de Job, ont tous la réputation d'être parmi les plus sages que le monde ait à offrir. Mais quand nous repensons aux dialogues à travers leurs discours, la crainte du Seigneur n'a pas figuré en bonne place dans leurs commentaires. Et ici, c'est ce sur quoi se concentre le livre.

Job 28:18 La crainte du Seigneur est la sagesse [7:01-7:26]

Le verset 28 est intéressant dans sa mise en place. C'est une instruction pour l'humanité, *Adam*. Quand nous le lisons : « Et il dit à la race humaine », c'est NIV. "Il a dit à la race humaine, [c'est *Adam*] la crainte du Seigneur - c'est la sagesse, et éviter le mal c'est la compréhension."

Peur du Seigneur Contrastes [7:26-8:49]

Maintenant, cette idée de craindre Dieu, nous pouvons la comprendre assez bien en pensant à ce à quoi elle s'oppose. Craindre Dieu s'opposerait à le considérer comme détaché et donc à ignorer. La crainte de Dieu serait en contraste avec le fait de le penser incompetent et, par conséquent, être traité avec dédain. La crainte de Dieu s'opposerait au fait de le considérer comme limité ou impuissant et donc à mépriser. La crainte de Dieu

s'oppose au fait de le considérer comme corrompu et donc à réprimander. Craindre Dieu s'opposerait à le considérer comme myope et donc à conseiller. Craindre Dieu s'opposerait à le considérer comme mesquin et donc à en vouloir.

Craindre Dieu a cette idée de prendre Dieu au sérieux ; nous devons le faire de peur de tomber dans l'un de ces autres pièges consistant à le considérer comme inférieur à Dieu.

Crainte d'Adonai [seigneur, maître] [8:49-11:28]

Maintenant, il est intéressant de noter que lorsque ce verset parle de la crainte de Dieu, il parle de la crainte d'Adonai, pas de la crainte de Yahweh. C'est un choix vraiment intéressant. Ce n'est pas la peur d'Elohim; c'est la peur d'Adonai. C'est la seule occurrence d'Adonai dans le livre. Adonai en hébreu peut être utilisé uniquement pour désigner une figure d'autorité, qu'il s'agisse d'un humain ou de Dieu. Il est souvent utilisé comme titre pour Yahweh, mais il est souvent utilisé en relation avec Yahweh lui-même. Donc, c'est très intéressant ici. Nous n'avons pas peur de Shaddai, pas peur d'Elohim, pas peur de Yahweh, mais peur d'Adonai.

C'est aussi mis dans la bouche de Dieu. C'est Dieu qui parle. "Il a dit à la race humaine, la crainte d'Adonai, c'est la sagesse." Donc, c'est Dieu lui-même qui parle ainsi. Nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, Dieu ne se réfère à lui-même simplement par le titre Adonai, sans une autre étiquette qui lui soit liée. Donc, c'est un choix de mots vraiment intéressant ici. Cela fait partie de ce que nous faisons lorsque nous analysons des textes. Nous supposons que le choix des mots est significatif, intentionnel et utile, et donc, nous les considérons attentivement.

Maintenant, encore une fois, Adonai soulève la question de l'autorité. Il a le sens de Seigneur ou de maître. Et cela fait ressortir l'élément de soumission à l'autorité. C'est quelque chose qui est très nécessaire dans ce contexte, se soumettre à ce Dieu, en le craignant. Ainsi, contrairement au dicton similaire dans les Proverbes où "la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse". Ici, "La crainte d'Adonai est la sagesse." Il

est sage de faire confiance à Dieu comme chemin vers la sagesse. La forme définie avec un article défini est utilisée à la fois dans les versets 12 et 20 - "La sagesse".

La crainte du Seigneur est alors finalement mise en parallèle avec une exhortation éthique « à éviter le mal ». Ce n'est pas parallèle à l'observance rituelle. Encore une fois, c'est quelque chose dont nous devons être conscients.

Rôle rhétorique de Job 28 Hymne à la sagesse [11:28-13:08]

Alors, quel est le rôle rhétorique du chapitre 28 ? Tout d'abord, il nous fait passer des dialogues aux discours. Donc, il a ce rôle plutôt mécanique. Deuxièmement, la transition de l'affirmation du Challenger n'est pas une bonne idée d'apporter la prospérité aux personnes justes, à l'affirmation de Job, ce n'est pas une bonne politique pour les personnes justes de souffrir, et la deuxième partie du livre traitera de l'affirmation de Job. Troisièmement, cela fait passer le livre d'une recherche de justice à la source de la sagesse et à la compréhension de l'importance de la sagesse dans l'équation. Job et ses amis ont laissé la sagesse hors de l'équation. Comme ils comprennent l'ordre, tout était une question de justice, mais maintenant, tout tourne autour de la sagesse.

Quatrièmement, Job a démontré qu'il a une droiture désintéressée contrairement aux soupçons du Challenger. Et donc, maintenant nous sommes prêts à passer à autre chose. Le livre n'a pas encore traité le défi de Job. Donc, la question qui est maintenant sur la table, alors que nous passons à la section suivante, liée au défi de Job, est la suivante : peut-il y avoir une cohérence lorsque des personnes justes souffrent ? C'est, encore une fois, contrairement à l'affirmation du Challenger où la question portait sur la justice désintéressée.

Cohérence avec la souffrance vertueuse ? [13:08-13:50]

Ici, peut-il y avoir cohérence quand les justes souffrent ? Cela signifie que Job n'est pas en position de contrôle et que ses attentes ne doivent pas dicter la direction dans laquelle la situation évolue. La sagesse de Dieu règne. Cela sert à remarquer que la perception de

la cohérence des amis est erronée et simpliste. Suivre les conseils de l'ami n'aurait pas apporté de cohérence au monde de Job. Ainsi, la sagesse doit être comprise comme ce qui apporte ordre et cohérence.

Dieu comme Source/Auteur de la Sagesse/Ordre [13:50-15:06]

Dieu est l'auteur de l'ordre et le fondement de la cohérence, mais on ne parlerait pas de Dieu lui-même seul comme cohérent ou ordonné. Dieu exerçait la sagesse lors de la création, mais dire que Dieu est sage sous-estime la nature de Dieu. Tout comme nous l'avons mentionné au début de tout ce cours, l'idée que Dieu le fait en quelque sorte le faire paraître contingent à certains critères extérieurs. C'est la même chose ici. Certes, Dieu agit avec sagesse. Dieu est la source de la sagesse. C'est le lien le plus important. Dieu est la source de la justice et Dieu est la source de la sagesse.

Ainsi, des affirmations telles que Dieu est sage, ou Dieu est bon, ou Dieu est saint sont trompeuses parce que les adjectifs eux-mêmes trouvent en fait leur définition en Dieu. Autant dire que Dieu est Dieu. Toute sagesse que nous pourrions trouver a ses fondements en lui. Le poème ne suggère pas que Dieu est la sagesse ou qu'il a la sagesse.

Peur exprimée dans la confiance [15:06-16:05]

Nous exprimons notre crainte du Seigneur lorsque nous lui faisons confiance, avec nos circonstances aussi inconfortables ou aussi déroutantes qu'elles puissent l'être. Nous lui faisons suffisamment confiance pour accepter qu'il n'y ait pas besoin d'explication. Nous espérons que sa nature juste est inattaquable. Même s'il n'y a pas de justice identifiable dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Nous espérons qu'il a mis en place le système de la meilleure façon, c'est-à-dire de la manière la plus sage possible. Même lorsque nous subissons les conséquences d'un système brisé par la chute, nous avons confiance en son amour pour nous. Nous avons confiance que même dans nos difficultés, il peut montrer son amour et nous fortifier à travers les épreuves.

Conclusion sur la signification de Job 28 Hymne de Sagesse [16:05-16:44]

Le chapitre 28 est l'un des chapitres clés du livre. Nous devons y prêter attention afin de glaner son message. Donc, il a un rôle structurel et, par conséquent, un rôle rhétorique, mais il a aussi un rôle important dans le message théologique que le livre doit présenter, car il nous aide à penser Dieu de la bonne manière en relation avec le monde. .

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 17, conclusion de la série de dialogues, intermède de la sagesse, chapitre 28. [16:44]

Le livre de Job
Session 18 : Discours de Job, Job 29-31
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 18, Discours de Job, Job 29-31.

Introduction à la section Discours dans Job [00:24-00:58]

La section de discours du Livre de Job est composée de trois discours majeurs, un de Job, un d'Elihu et un de Yahweh. Mais déjà c'est trompeur car chacun d'eux a plusieurs discours, et donc on a des discours complexes. Job a trois discours. Celui d'Elihu en a quatre, et celui de Yahweh en a deux. C'est un modèle de compensation très intéressant où il donne l'impression qu'Elihu est l'orateur principal. Mais, bien sûr, ce n'est pas le cas.

Résumé des trois discours de Job (Job 29-31) [00:58-2:39]

Donc, dans ce segment, nous allons jeter un œil aux discours de Job, ses trois discours, dans la section discours. En résumé, au chapitre 29, Job réfléchit à la cohérence du passé. Ah, le bon vieux temps où tout était confortable et en accord avec le monde. Le principe de rétribution fonctionnait, et il était un campeur heureux, craignant Dieu, et tout allait bien. C'est le chapitre 29.

Le chapitre 30 décrit l'incohérence du présent. Nous trouvons ici une déclaration très poignante de Job sur la façon dont il est traité. Il ne se contente évidemment pas de traîner au tas de fumier ; il est autour de la ville et des choses comme ça. Les gens le méprisent et ils le rejettent. Il est ostracisé à tous points de vue. Donc, l'incohérence du présent.

Job, au chapitre 31, Job cherche la cohérence, pas en révisant ses attentes ou sa focalisation sur la justice, c'est vraiment ce qu'il devrait faire, mais il n'y est pas encore. Mais plutôt, il essaie de forcer la main de Dieu par un serment d'innocence. Cette stratégie n'est pas conçue pour retrouver sa prospérité mais plutôt, toujours comme

toujours, pour recevoir une justification. Mais il adopte une approche qui, en quelque sorte, lui donnera tacitement une justification.

Contraste avec les Dialogues [2:39-5:29]

Alors, comparons cela à ce que nous avons trouvé dans les dialogues, juste pour nous assurer que nous suivons la stratégie rhétorique du livre. Dans les dialogues, les amis proposaient à Job une solution pour trouver cohérence et équilibre. Ils essayaient de l'aider à savoir comment récupérer ses affaires. Mais cela a eu un coût. Cela aurait montré sa droiture d'avoir été motivé par le gain. Cela aurait été le moyen d'atteindre la cohérence. Leur vision du monde considérait que le cosmos était fondé sur la justice. Dans ce cas, la cohérence pourrait être soutenue en adoptant la grande symbiose dont nous avons parlé, avec l'apaisement comme équilibre à tout faire. Si Dieu est en colère, alors ses besoins ne sont pas satisfaits, vous répondez à ses besoins, et alors il sera apaisé, et il recommencera à prendre soin de vous et à restaurer votre prospérité. Donc, l'idée que la stratégie de Job alors, comme les amis l'auraient dépeinte, la stratégie de Job devrait être de trouver un chemin vers l'apaisement, de regagner la faveur de la divinité et d'avoir la restauration de sa prospérité et de sa bénédiction. C'est leur équation.

Si Job avait retrouvé la cohérence grâce à cette stratégie particulière, il aurait dû adopter une perspective de justice intéressée. C'est-à-dire que tout est question d'avantages, tout est question de choses. La question sous-jacente dans la section des dialogues du livre était de savoir si la justice de Job était désintéressée.

Dans les discours de Job, l'accent change. Il cherche sa propre voie vers la cohérence dans l'équilibre. Il ne va pas adopter les suggestions des amis. Son propre chemin, le problème sous-jacent concerne maintenant la question plus familière : pourquoi les politiques de Dieu devraient-elles permettre aux justes de souffrir ? Si les objectifs de Job sont réalisés, sa ligne de conduite conduira inévitablement à la conclusion que les politiques de Dieu sont incohérentes. De cette façon, le défi aux politiques de Dieu

continue. Dans la section du dialogue, Job a démontré que sa justice était plus importante pour lui que les avantages de la prospérité.

La justice de Job sur la réputation de Dieu [5:29-6:39]

Dans ce discours de Job, il devient clair que sa justice est plus importante pour lui que la réputation de Dieu. Donc, maintenant c'est un problème. Il recherche la cohérence basée sur lui-même plutôt que sur Dieu. Vous vous souvenez quand nous avons parlé du triangle ? Job construit son fort dans son propre coin, sa justice, et cela l'amène à se demander ce que Dieu fait. Son serment d'innocence au chapitre 31 est destiné à le justifier. Dans cette justification, il s'attend à retrouver une cohérence et un équilibre restaurés. Bien que Job ne montre jamais d'intérêt à retrouver sa prospérité. Il est intéressé à retrouver son statut de personne juste dans la communauté. Mais c'est toujours une droiture désintéressée parce que c'est un statut basé sur la droiture, pas basé sur des trucs.

Le serment d'innocence de Job contre le silence de Dieu (Job 31) [6:39-10:14]

Alors, regardons ce serment d'innocence. C'est l'un des chapitres les plus importants du livre. Ce que fait Job, c'est qu'il passe en revue toute une liste de choses qu'il jure ne pas avoir faites. Ce sont toutes sortes de crimes ou d'offenses qui auraient été perçus comme contre Dieu et contraires à une vie juste. Dans ce scénario, Job ne retrouve pas nécessairement une partie de son ancienne prospérité, mais sa réputation qu'il espère sera justifiée et sa prétention à la justice sera confirmée.

Comment ça marche ? Job a été frustré, c'est probablement un mot trop doux, mais il a été frustré par le silence de Dieu. Rappelez-vous, à travers les dialogues; il ne cessait de supplier Dieu d'entrer en cour, de venir engager la conversation. Rappelez-vous, Job se considère comme un demandeur dans un procès civil demandant une restitution. Et donc, il continue d'appeler Dieu devant le tribunal. Il ne cesse de demander un avocat, un médiateur. Il veut cette confrontation, et le silence de Dieu a été assourdissant. Dieu ne

répondra pas. Ainsi, Job a été tourmenté par le silence de Dieu parce que tant que ses expériences continuent d'être si négatives et que Dieu ne parle pas, l'hypothèse est que Job est en disgrâce, qu'il est puni.

Ainsi, Job cherche dans ce serment d'innocence à inverser l'impact du silence de Dieu. Lorsqu'il prête serment d'innocence, il jure qu'il n'a pas fait toute cette gamme, presque complète ; il n'a pas commis ces infractions. En jurant cela, il lance la balle dans le camp de Dieu parce qu'en le jurant , si Dieu tient son serment, Dieu doit agir contre lui. En d'autres termes, il essaie de forcer Dieu à agir. Frappez-le à mort, frappez-le à mort, s'il a fait l'une de ces choses. Cela signifie que si Dieu ne le frappe pas à mort, il est disculpé. Si Dieu restait silencieux, il pourrait revendiquer la justification. Quelle stratégie intelligente. Il essaie de manipuler Dieu, ou du moins le silence de Dieu, pour travailler à son avantage au lieu de travailler contre lui.

Encore une fois, Job ne retrouverait rien de son ancienne prospérité, mais s'il peut prétendre qu'il a été justifié par le fait que Dieu ne l'a pas frappé à mort et ainsi disculpé, il peut espérer récupérer sa position et son statut dans la communauté. Regarde comment ça marche.

Dieu en tant que créature du chaos de Job [10:14-11:32]

La cohérence à ce niveau ne se trouve pas dans le principe de rétribution mais dans le sentiment personnel d'autosatisfaction de Job. Si Job gagne cela, si cette stratégie fonctionne, cela laisse les politiques de Dieu démantelées et sa réputation en ruine. Si Job gagne dans cette confrontation avec Dieu, Dieu est réduit à un être puissant caractérisé par ni sagesse ni justice, en fait, une créature du chaos.

Rappelez-vous tout le chemin du retour dans la plainte de Job au chapitre trois, Job a dit, pourquoi me traitez-vous comme une créature du chaos ? Et maintenant, il renverse la situation et traite Dieu comme une créature du chaos.

C'est pire que les résultats qui auraient pu découler du scénario du dialogue. Là, Dieu aurait été réduit à une divinité comme celles de l'ancien Proche-Orient, participant à la

grande symbiose et distribuant des avantages afin que les gens continuent à subvenir à ses besoins. Cela n'aurait pas été bon.

La réputation de Dieu en jeu [11:32-12:37]

Mais dans le scénario de Job, si Job gagne grâce à cette stratégie, Dieu n'est pas Dieu du tout. Le serment d'innocence de Job met une carte sérieuse sur la table. La réputation de Dieu est en jeu. Maintenant, ce n'est pas la réputation de Job. Ce n'est pas la motivation de Job. C'est la réputation de Dieu et la motivation de Dieu. En ce sens, l'accusation de Job comporte une menace de faire plus de tort à Dieu, à sa réputation et à sa politique que celle du Challenger. C'est un sérieux défi. Nous commencerons à regarder comment cela se résout au fur et à mesure que nous travaillerons sur les autres discours. Avant d'arriver à la réponse de Dieu, nous devons jeter un regard attentif sur Elihu, et nous le ferons dans le segment suivant.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 18, Discours de Job, Job 29-31. [12:37]

Le livre de Job

Session 19 : Job 31.1, Alliance avec ses yeux

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 19, Job chapitre 31:1, Alliance avec Ses Yeux.

Présentation [00:25-1:19]

Nous sommes prêts à faire le discours d'Elihu. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, je veux m'attaquer à un verset spécifique du serment d'innocence de Job. Je fais référence au chapitre 31:1. La NIV se traduit par "J'ai fait alliance avec mes yeux de ne pas regarder avec luxure une jeune femme". C'est un couplet intéressant pour commencer sa série. Et je veux l'examiner attentivement pour m'assurer que nous comprenons ce qu'il dit.

Pendant la majeure partie de ce segment, je vais en fait lire mon commentaire. Ceci est le commentaire d'application NIV sur le livre de Job. Je l'ai déjà mentionné. Il va dans un peu plus de détails que le livre que j'ai fait avec Tremper Longman intitulé How to Read Job. Donc, je veux parler des spécificités de la compréhension de l'hébreu de ce passage.

Alliance [1:19-148]

Le verset s'ouvre sur une référence à une alliance, et c'est à peu près la terminologie standard là-bas. Le mot pour faire une alliance et le mot pour alliance sont à peu près ce que vous trouverez n'importe où ailleurs dans le texte biblique. Ainsi, une alliance est souvent un accord conclu avec un vassal, et tout cela suggère que les yeux de Job sont traités comme des vassaux sous contrôle. Ce serait l'idée maîtresse du langage de l'alliance.

Etbonen , pas Lust mais "chercher" ou "enquêter" [1:48-3:41]

Étant donné que ce verset semble être une déclaration évidente sur l'éthique sexuelle, nous devons examiner attentivement les détails. Le verbe de la deuxième ligne décrivant l'activité interdite est *etbonen* . C'est une forme hithpael de la racine *bin* , qui apparaît 22 fois dans l'Ancien Testament et huit fois dans le Livre de Job. La plupart de ces cas décrivent un examen attentif ou minutieux d'un objet. Dans une seule occurrence, le

Psaume 37.10 est le verbe suivi de cette préposition particulière 'al . C'est important en hébreu; un verbe utilisé avec différentes prépositions peut prendre différentes significations selon la préposition.

Nous examinons donc très attentivement cette occurrence où cette même préposition est utilisée après cette forme verbale. Là, il s'agit de rechercher, mais pas de trouver dans ce cas, les méchants; ni cet exemple ni aucune autre occurrence de la forme *hithpaël* ne porte de nuance sexuelle. Cela devrait nous avertir de l'introduction de cela.

La NIV est arrivée à sa traduction par le contexte, et non par d'autres usages du mot. Il interprète le regard comme lubrique parce que son objet est une vierge. Le mot hébreu est un *betulah* . Mais cette interprétation n'explique pas de manière satisfaisante pourquoi l'interdit, aux yeux de Job, se limite à une *betulah* . Si l'éthique sexuelle est vraiment en cause, il serait plus naturel que cette alliance s'étende à toute femme, quel que soit son statut.

***Betulah* : Vierge et/ou femme sous la protection de son père [3:41-5:20]**

A *betulah* , encore une fois, "vierge" est une traduction courante, mais ce n'est vraiment pas la condition ou le statut sexuel de la femme qui est communiqué par le mot *betulah* . Il désigne une femme qui reste sous la protection de son père. Dans la plupart des cas, bien sûr, cela signifie qu'elle n'a pas eu d'expérience sexuelle ou de rapport sexuel. Donc, elle est vierge. Mais il y a une ou deux occurrences dans l'Ancien Testament où quelqu'un qui a clairement eu une relation sexuelle est toujours un *betulah* .

Nous devons donc faire attention à la façon dont nous classons la terminologie. Les termes ne tomberont pas nécessairement dans les mêmes catégories que dans les systèmes de classification anglais. Ainsi, les Israélites étaient beaucoup plus intéressés à classer une femme selon la protection de qui elle est, qu'elle ait un mari ou non, qu'elle ait eu un enfant ou non, c'est leur système de classification, pas si elle a eu une relation sexuelle ou pas, qui est notre système de catégorisation.

Donc, c'est une *betulah* que Job ne regardera pas. Si une fille reste sous la protection de son père, cela signifie qu'elle est une candidate viable au mariage, et la société à cette époque était confortablement polygame. Ainsi, l'idée que Job envisagerait une femme pour le mariage est ce qui est exprimé ici.

***Mah* quoi ? [5:20-5:46]**

Donc, pour parvenir à une meilleure compréhension de ce verbe, nous devons recommencer à zéro. Job a fait une alliance concernant ses yeux. C'est clair. La deuxième partie du verset commence par une particule interrogative commune *mah*, qui en hébreu signifie "quoi", bien que l'utilisation de cette particule par Job soit cohérente tout au long du livre. La plupart des traductions choisissent de ne pas le rendre dans ce cas particulier.

Contribution du Psaume 37:10 [5:46-7:51]

Typiquement, dans Job, cette particule introduit une question rhétorique, ce qui semble probable ici aussi. Le Psaume 37.10, le verset que nous avons déjà mentionné, utilise ce verbe et cette préposition, et emploie le même verbe que ce verset pour ordonner au lecteur de chercher tout autour l'emplacement des méchants. Dans son contexte, cette directive suggère que si l'on s'enquiert diligemment du statut des méchants, la recherche ne donnera rien. Si l'on applique cette observation à l'énoncé de Job, le sens serait le suivant : Puisque j'ai fait alliance à l'égard de mes yeux, quel intérêt aurais-je à m'enquérir d'une *betulah* ? C'est-à-dire enquêter ou s'enquérir de sa disponibilité pour le mariage. S'enquérir d'une *betulah* n'est pas la même chose que s'enquérir d'une prostituée. Si le texte parlait vraiment contre la luxure, nous nous attendrions à ce que le verbe *hamad* soit utilisé. Ce serait un choix plus probable. De plus, un *betulah* indique généralement une vierge, mais la virginité est plus circonstancielle que véritablement représentative de la signification fondamentale du mot. Plus précisément, la *betulah* est une fille à marier toujours dans la maison de son père et sous sa protection. On s'enquerrait d'une *betulah* pour arranger un mariage. Une telle enquête pourrait potentiellement être motivée par la luxure ; nous pensons à Samson dans Juges 14:2, mais

ce n'est qu'une des nombreuses alternatives et ne peut pas être automatiquement déduit. En effet, tout mariage arrangé commence par s'enquérir d'une *betulah* .

Le harem et le statut sont le but, pas la luxure [7:51-9:25]

À la lumière de cette discussion, l'alliance de Job concernant ses yeux ne peut être interprétée comme un engagement à l'ascèse parce qu'il a déjà une femme. L'alternative logique est que la déclaration concerne l'acquisition d'un harem. C'est ce que vous faites lorsque vous vous renseignez sur une femme, une *betulah* . Un grand harem était un indicateur de pouvoir et de statut dans le monde antique. Job s'est détourné de l'idée d'amasser plusieurs épouses et concubines, et il caractérise cette décision comme une alliance concernant ses yeux afin de souligner le fait qu'il n'est même pas à l'affût. Ce vœu reflète sa déclaration au chapitre 31, versets 24 et 25, qu'il n'est pas absorbé dans la poursuite de la richesse. Job n'a fait ni vœu de pauvreté ni vœu de chasteté, mais évite plutôt la poursuite obsessionnelle du prestige.

Cette interprétation tient compte de chaque choix de mot effectué par l'auteur et présente donc l'interprétation la plus probable. En conséquence, le verset n'a rien à voir avec l'éthique sexuelle, aussi importante soit-elle. Au lieu de cela, cela s'accorde avec les nombreuses déclarations de Job selon lesquelles il n'a pas tenté de consolider ou d'abuser du pouvoir, des actions tentantes pour une personne dans sa position.

Importance d'une lecture attentive du texte hébreu [9:25-9:57]

Ainsi, nous constatons que le verset se lit un peu différemment de ce que nous aurions pu penser. C'est ce qui peut être le résultat lorsque nous nous engageons dans une lecture attentive du texte hébreu et essayons ensuite de voir ce que nous trouvons à la lumière du flux logique de l'argument. Cela peut nous donner une perspective différente. Nous sommes maintenant prêts à passer à Elihu.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 19, Job 31:1, Alliance avec Ses Yeux. [9:57]

Le livre de Job
Session 20 : Discours d'Elihu, Job 32-37
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 20, Elihu Discourse, Job 32-37.

Introduction au discours d'Elihu (Job 32-37) [00:24-2:02]

Nous arrivons maintenant au nouveau venu Elihu. Il a été considéré comme un intrus par les interprètes du livre, quelqu'un qui s'intègre plutôt grossièrement, voire pas du tout, dans le flux du livre. Mais j'ai une vision différente de cela. Certes, il peut être considéré comme un intrus, mais je crois que son rôle est très important pour le livre et joue un rôle important en tant que contribution à la logique du livre.

Même son nom est intéressant. Les noms des autres amis ne ressemblent pas vraiment à des noms hébreux. Mais Elihu l'est clairement, et c'est significatif : « Il est mon Dieu. Vous vous souvenez quand nous avons parlé du triangle ? Nous avons dit qu'Elihu construit son fort dans le coin de Dieu, et il défend Dieu. Et donc, dans ce sens, Elihu fait vraiment le travail de théodicée, défendant la justice de Dieu. Comme je l'ai déjà mentionné, Elihu a plus raison que n'importe quel autre orateur humain dans le livre, mais il n'a toujours pas raison. Il n'est toujours pas sur la cible de la façon dont le livre veut que nous pensions à la fin. Il se présente comme un jeune dans un sens, quelqu'un qui a respecté ses pairs sages comme des sages en gardant simplement le silence et en observant. Mais maintenant, il a tellement de mots à dire qu'il ne peut plus les retenir.

Le rôle d'Elihu : Exposer l'autosatisfaction de Job [2:02-2:43]

Et donc, regardons le rôle du discours d'Elihu dans 32 à 37. Elihu est le seul dans le livre qui offre une accusation spécifique concernant une infraction spécifique dans la façade juste de Job. Ainsi, là où les amis ne peuvent que suggérer des choses que Job a peut-être

mal faites, Job, bien sûr, a juré son innocence dans le chapitre précédent. Elihu a une accusation spécifique à faire, et elle se rapporte à l'autosatisfaction de Job.

Le serment d'innocence d'Elihu et Job [2:43-3:53]

Soit dit en passant, avant d'aller trop loin, notons qu'après le serment d'innocence de Job, le suspense est suspendu dans l'air. Job a jeté le gant vers Dieu en faisant son serment d'innocence. Et donc, la confrontation avec Dieu se transforme en un conflit très aigu, et nous sommes là au bord du suspense alors que le narrateur introduit un autre personnage. C'est vraiment une sorte de stratégie intrigante dans le livre que pendant que nous retenons pratiquement notre souffle, en voyant comment Yahweh va répondre, nous obtenons les discours décousus d'Elihu. Et nous disons, que se passe-t-il ? Est-ce une publicité ? Vous savez ce qui se passe. Cela semble dérangent. Encore une fois, certains d'entre eux ont estimé que c'était en fait perturbateur, mais je pense que tout cela fait partie de la stratégie du compilateur du livre. Il va vous laisser mijoter un peu sur la question de savoir si Dieu va répondre à Job ou non. Et donc, en attendant, Elihu a son mot à dire.

Elihu Parallèles au Challenger [3:53-4:47]

Le rôle d'Elihu dans la deuxième partie du livre est parallèle, à certains égards, au rôle du Challenger dans la première partie du livre, car il propose une autre manière de voir la justice de Job. Challenger a suggéré que la justice de Job pouvait être considérée comme une simple recherche des avantages de la prospérité. Elihu n'ira pas dans cette direction. Il va suggérer que l'autre façon de voir la justice de Job est l'autosatisfaction. Le Challenger a remis en question les motivations de Job, Elihu remet en question la justice de Job. Il est le seul dans le livre à le faire, y compris Dieu.

Le réoutillage d'Elihu du principe de rétribution comme préventif [4:47-6:11]

Même tandis qu'Elihu défend Dieu contre l'accusation du mal, vous pouvez trouver cela plusieurs fois au chapitre 34. Il défend la justice de Dieu dans 36:3 et 37:23. Pourtant, il accepte le paradigme approximatif du principe de rétribution, c'est-à-dire les chapitres

34:11 et 36:11 et 12. Ainsi, Dieu n'est pas accusé du mal. Dieu est considéré comme exerçant la justice. Pourtant, le principe de rétribution est vrai. Maintenant, rappelez-vous que nous avons parlé de la façon dont Elihu a fait cela quand nous avons parlé du triangle ? Il redéfinit le principe de rétribution, non seulement comme correctif pour les choses faites dans le passé, mais comme préventif pour anticiper les choses à venir. Il est d'accord avec le Challenger sur les motivations de Job, c'est dans 35:3, et son point principal est qu'il accuse Job du péché d'autosatisfaction. Il considère que le péché est la raison de la souffrance de Job. Vous pouvez trouver cela dans 34 versets 35 à 37.

Elihu accuse Job d'autosatisfaction [6:11-8:04]

Son affirmation est que l'autosatisfaction de Job pour se défendre lui-même est suffisamment grave pour justifier une action punitive contre lui. La variante Elihu est un jugement qui peut être offensant car il peut avoir pour but de faire ressortir un comportement offensant. Donc, dans ce sens, c'est presque comme si la souffrance de Job l'appâtait afin de révéler ce qui se passe réellement dans les coulisses. La souffrance était nécessaire pour révéler le problème; Elihu met l'accent sur la justice, pas seulement sur la grande symbiose, bien qu'il se demande si Dieu a besoin de la justice humaine. Peut-être que ce n'est même pas si important.

Il a manifestement raison de condamner l'attitude pharisaïque de Job. Nous pouvons voir cela dans les discours de Job et dans la volonté de Job de se défendre aux dépens de Dieu. C'est une critique légitime de Job et de sa pensée. Elihu fait ressortir ces choses.

Mais Elihu se trompe sur les motivations de Job ; Elihu méprise la grande attitude de symbiose et croit que Job nourrit toujours un désir d'avantages. Job a amplement démontré que la prospérité à tout prix n'est pas la motivation principale de sa vie. Donc, de cette façon, Elihu se trompe sur Job.

La défense d'Elihu de la justice de Dieu [8:04-8:41]

Elihu a raison à propos de Dieu lorsqu'il insiste sur le fait que Dieu n'est pas responsable devant nous et que sa justice ainsi que tous les autres aspects de son caractère sont inattaquables. Nous ne pouvons pas questionner Dieu; nous ne pouvons pas faire un meilleur travail que Dieu. Nous n'osons pas contester sa gouvernance. Dieu n'est pas contingent, et nous ne devrions pas penser que ses actions sont sujettes à notre évaluation ou à notre correction. Dans ces choses, Elihu a raison. Et encore une fois, il donne une vue élevée très appropriée de Dieu.

Théodicée imparfaite d'Elihu [8:41-10:09]

En même temps, il se trompe sur la nature de la politique de Dieu. Il continue à avoir une théodicée insuffisante, et il tente la théodicée. Il ne semble pas se rendre compte qu'en tentant la théodicée, il tombe en proie à la même faute dont il accuse Job. Autrement dit, Elihu surestime sa capacité à apporter de la cohérence sur la base de la justice. Elihu travaille toujours sur le triangle. Il essaie de le remodeler à son propre usage, mais il travaille toujours le triangle. Il pense toujours que la justice est le fondement du système. Il est toujours engagé dans la théodicée. Il pense toujours que la cohérence vient de la justice, et il pense toujours qu'il peut trouver une équation simple. C'est une équation un peu plus complexe que Job, et ses amis l'utilisaient car elle redéfinit le principe de rétribution, mais elle exprime toujours l'idée qu'une simple équation de justice peut apporter de la cohérence. Là-dessus, il se trompe. Et il va falloir les discours de Yahweh pour ajuster notre perspective sur ces choses.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 20, Discours d'Elihu, Job 32-37. [10:09]

Le livre de Job

Session 21 : Discours de Dieu 1 et réponse de Job (Job 28-40.5)

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 21, Discours de Dieu 1 et Réponse de Job, Job 38-40:5.

Introduction aux Discours de Yahweh (Job 38-40:5) [00:28-1:52]

Nous arrivons enfin à la partie la plus importante du livre : les discours de Yahweh. Ceci est, bien sûr, la troisième section du discours. Nous avons eu le Serment d'Innocence de Job suspendu dans les airs pendant que nous faisons l'expérience du suspense. Et ainsi, maintenant nous constatons que Yahweh va arriver et parler. Il commence en disant que le Seigneur a parlé à Job de la tempête, du tourbillon. C'est généralement l'accompagnement de la présence de Dieu, mais cela a aussi l'inférence qu'il n'est pas particulièrement content de ce qui se passe. Nous constatons, bien sûr, que Dieu apporte un correctif à la pensée de chacun.

Ce qui est intrigant, c'est qu'il ne répond pas au serment d'innocence de Job. Donc, cela ne peut pas être interprété comme Job ayant forcé la main de Dieu. Il ne défend pas sa justice, ce qui est très intéressant car tous les autres ont mis en place le système basé sur la justice.

Complexité dans le monde non ordonné [1:52-3:18]

Donc, ce que nous constatons, c'est qu'au lieu de cela, il adopte un tact totalement différent, et en fait, quand il commence, on se demande d'où il vient. Que se passe-t-il? Ce qu'il fait, c'est qu'il essaie de démontrer la complexité du monde. Même nous affirmerions la complexité du monde ordonné. Il traite de beaucoup de problèmes qui sont à la limite, les zones extrêmes du monde ordonné, des choses que les humains ne comprenaient pas très bien. En montrant la complexité du monde, il démontre l'ignorance de Job sur son fonctionnement et son ordonnancement. C'est important parce que Job et

ses amis ont travaillé avec la prémisse qu'ils comprennent comment le monde est ordonné, et il est ordonné selon la justice et le principe de rétribution. Ce que Yahweh fait dans son discours, c'est qu'il démontre, voire, il affirme, qu'il y a de l'ordre là où les gens pensaient qu'il y avait du non-ordre.

Ordre, non-ordre et désordre [3:18-5:45]

Maintenant, à ce stade, je dois prendre un moment et expliquer ma terminologie. J'utilise le non-ordre, l'ordre et le désordre. Le non-ordre n'est pas mauvais par nature. Parfois, cela s'appelle le chaos, mais ce n'est pas bon parce que cela suggère peut-être quelque chose de personnifié ou quelque chose qui est intrinsèquement mauvais. Le non-ordre est neutre. Il n'a tout simplement pas encore été commandé.

Je pense à une situation où vous emménagez dans un nouvel endroit, et vous apportez toutes vos boîtes emballées et les placez dans la pièce, prêtes à mettre de l'ordre dans votre nouvelle maison. Les cases représentent le non-ordre. Rien ne fonctionne comme prévu ; rien n'est volontairement placé ou accessible. C'est juste tout emballé dans les boîtes, sans commande, prêt à être commandé. Genèse 1 commence par le non-ordre au verset 2, et les actes créateurs de Dieu apportent l'ordre. Ainsi, la création est un processus de mise en ordre. Les proverbes nous disent que Dieu crée par la sagesse, et la sagesse, comme nous en avons déjà parlé, est la poursuite de l'ordre et de mettre les choses, de comprendre les choses, de manière ordonnée. Ainsi, le non-ordre est la première partie du processus.

Soit dit en passant, c'est vrai dans presque toutes les cosmologies anciennes du Proche-Orient. Ils commencent par le non-ordre. Ensuite, vous obtenez la commande. Lorsque Dieu crée dans la Genèse, il ne dissout pas tout non-ordre ; après tout, il y a un espace ordonné à l'intérieur du jardin et un espace non ordonné à l'extérieur du jardin. La mer est toujours là, non ordonnée. Et ainsi, Dieu a apporté un ordre optimal. C'est ce que ça veut dire quand il n'arrête pas de dire que c'est bon. Il fonctionne comme il se doit dans ce

système ordonné. La plupart des gens du Proche-Orient ancien parlent de ce même genre de concept ; en Égypte, nous avons le concept de Ma'at, qui est l'ordre.

C'est le centre de toutes sortes de littérature dans le monde antique. Les cosmologies et la loi ou dans les inscriptions parlent souvent de la façon dont le roi apporte l'ordre. Donc, l'ordre est très important.

Mais il reste le monde non ordonné. Les gens sont faits à l'image de Dieu pour aider à mettre de l'ordre. Nous sommes en partenariat avec Dieu, vice-régents, participant à ses plans pour mettre de l'ordre. Ainsi, nous avons toujours le non-ordre dans le monde et nous avons l'ordre tel que Dieu l'a apporté.

Mais alors il y a un trouble du troisième élément. J'utilise cela pour décrire ces menaces contre l'ordre qui dérivent du mal. Le désordre est quelque chose qui est intrinsèquement mauvais. Ainsi, nous vivons dans un monde d'ordre, de non-ordre et de désordre.

Job et non-ordre et le principe de rétribution [5:45-8:08]

Job et ses amis ont pensé que tout le non-ordre dans leur vie, la souffrance et les choses de ce genre provenaient du désordre et des mauvaises actions ; c'est le principe de rétribution. Ainsi, alors que Dieu parle de zones du cosmos qui démontrent qu'il y a même de l'ordre dans le non-ordre, que même les choses qui sont perçues comme non ordonnées ont de l'ordre, il montre qu'elles le sont, Job et ses amis, qu'elles ne le sont pas. vraiment suffisamment bien informés sur l'ordre d'établir une équation. Ainsi, ce faisant, Dieu réfute la formulation confiante d'une théorie qui réduit les opérations du monde à une seule proposition simple, le principe de rétribution. Dans la foulée, il rejette l'idée que la justice est le fondement du système.

Job 38 et Non-ordre [8:08-10:44]

Nous pouvons voir cela quand nous regardons au chapitre 38, alors qu'il parle du monde ordonné, et que nous commençons, laissez-moi voir, "Avez-vous compris les vastes étendues de la terre?" Je suis au verset 18, " Dis- moi si tu sais tout cela. Quel est le chemin vers la demeure de la lumière ? Où résident les ténèbres ? Peux-tu les emmener

chez eux ? Connais-tu les chemins vers leurs habitations ? Sûrement tu sais, car tu es déjà né, tu as vécu tant d'années."

Remarquez, au fait, cet anneau de sarcasme. J'ai mentionné l'idée que même les discours de Yahweh sont des constructions littéraires. Je ne pense pas que nous devrions considérer Dieu comme se livrant au sarcasme. Ceci est mis dans sa bouche pour faire le point.

"Es-tu entré dans les entrepôts de neige ou vu les entrepôts de grêle, que je réserve pour les temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille ? Quel est le chemin vers le lieu où la foudre est dispersée, comme le lieu où les vents d'est sont dispersés sur la terre?" Remarquez qu'il parle de ces opérations cosmiques, et savez-vous comment elles fonctionnent, Job ? Mais regardez, surtout le verset 25, "Qui ouvre un canal pour les torrents de pluie, et le chemin pour l'orage, vers une terre où personne ne vit, un désert inhabité." Vous voyez, le principe de rétribution est la justice. En tant que fondement du système, la pluie a un rôle dans le système judiciaire. Cela peut apporter le jugement, les inondations; il peut apporter la prospérité, apporter la fécondité à la terre et faire pousser des plantes.

Dieu fait un point; n'as-tu pas remarqué qu'il pleut là où personne ne vit ? La pluie n'opère pas ici dans un système judiciaire. Dieu peut certainement l'utiliser de cette façon. Il a mentionné juste quelques versets plus tôt l'idée qu'il est réservé pour les moments difficiles. Donc, Dieu peut utiliser ces choses, mais elles n'opèrent pas toujours dans un système judiciaire.

Principe de contre-rétribution et justice comme base [10:44-11:50]

Et donc, nous trouvons ici que Dieu détrompe Job de certaines de ses hypothèses en lui faisant prendre conscience de son ignorance. Tout cela montre que le principe de rétribution n'est pas une formule appropriée pour comprendre comment fonctionne le monde.

La réponse de Job à cela se trouve dans les premiers versets du chapitre 40. Dieu dit le défi : "Celui qui conteste le Tout-Puissant le corrigera-t-il ? Que celui qui accuse

Dieu lui réponde !" debout Job. Job répondit: "Je suis indigne - comment puis-je te répondre? J'ai mis ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, mais je n'ai pas de réponse - deux fois, je n'en dirai pas plus." Job reconnaît son incapacité à répondre aux questions de Dieu. Ce n'est pas assez.

L'ignorance ne suffit pas [11:50-12:56]

Le but du livre est plus que juste, "D'accord, nous ne savons rien." L'ignorance avouée ne nous amène pas aux solutions que le livre a à offrir. Le livre veut nous aider à développer une conviction sur la façon de penser à la façon dont le monde est ordonné et aux politiques de Dieu. Nous constatons, bien sûr, que Job lui-même a dit du mal de Dieu. Dieu va le défier là-dessus. Nous reprendrons cela dans la section suivante comme introduction au deuxième discours de Dieu, qui ne va pas seulement apporter le négatif, ce que nous ne savons pas, mais qui va donner des conseils positifs, et ça va le faire à travers ces deux créatures étonnantes, Behemoth et Leviathan.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 21, Discours de Dieu 1 et la réponse de Job, Job 38-40:5. [12:56]

Le livre de Job
Session 22 : Discours de Dieu 2, Béhémoth et Léviathan
et la réponse de Job (Job 40.6-41.34)

Par John Walton

C'est John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 22, Discours de Dieu 2, Béhémoth et Léviathan, et la réponse de Job, Job 40:6-41:34.

Introduction à la Parole de Dieu 2 [00:31-1:12]

Maintenant, nous arrivons enfin au deuxième discours de Yahweh. Nous allons aller au-delà de l'ignorance des humains pour arriver à l'idée de la façon dont les gens sont censés penser. Il est intrigant que ce message central du livre se trouve dans la partie du livre qui a été considérée comme la plus inaccessible, la plus déroutante, et fondamentalement, les gens baissent les bras et disent qu'ils ne savent pas quoi en faire. Pourtant, il contient précisément ce que le livre veut nous faire penser. On va bien s'amuser avec.

Yahweh parle [1:12-2:31]

Nous allons jeter un coup d'oeil. Cela commence lorsque Dieu introduit son deuxième discours au verset six du chapitre 40. Et encore une fois, Yahweh parle de la tempête. Rappelez-vous ici, si je ne l'ai pas mentionné, Yahweh parle. Ce n'est pas Elohim. Ce n'est pas Shaddai. Ce n'est pas Adonai. C'est Yahweh qui parle. Nous avons Yahweh dans le prologue, et maintenant nous avons des discours de Yahweh à la fin. Encore une fois, cela nous donne une sensation israélite. Job a parlé d'El Shaddai, mais c'est Yahweh qui vient préciser. Et donc, c'est intéressant que Yahweh parle.

Ainsi, nous lisons ses premières lignes dans cette adresse à Job : « Prépare-toi comme un homme ; je t'interrogerai, et tu me répondras » [40:7]. Bien sûr, c'est Job qui a posé les questions. C'est Job qui a fait les demandes. Job a essayé de gérer le silence de Yahweh. Et maintenant Yahweh ne vient pas répondre; il vient questionner.

Ainsi, Job avait toutes ses questions, et maintenant il n'y en a plus sur la table, pour ainsi dire. Job a mis sa main sur sa bouche. Donc, il a fini de poser ses questions. Maintenant Yahweh va l'interroger.

Job remet en question la justice de Dieu [2:31-4:37]

Le verset huit est très important. Il dit : « Voudriez-vous discréditer ma justice ? Me condamneriez-vous à vous justifier ? Nous pouvons voir alors si cela n'a pas été clair dans les discours de Job, nous pouvons voir que Job a remis en question la justice de Dieu. Yahvé lui-même le dit. Encore une fois, on nous rappelle que Job n'a pas rendu justice à la réputation de Dieu. Job n'a pas bien réagi à tout ce qui s'est passé. Job n'a pas exprimé un bon sens de Dieu. Donc, ici, c'est très clair. Et maintenant, ce que Dieu fait, c'est qu'il défie Job. "As-tu un bras comme celui de Dieu, ta voix peut-elle tonner comme la sienne ? Te parant de gloire et de splendeur, et revêts-toi d'honneur et de majesté. Déchaîne la fureur de ta colère." C'est comme si Yahweh disait: "D'accord, Job, essaie d'être Dieu pendant une journée. Penses-tu vraiment que tu as tout compris comment cela fonctionne? Eh bien, voyons comment tout cela fonctionne." Verset 12, "Regardez tous ceux qui sont fiers et humiliez-les, écrasez les méchants là où ils se tiennent." Pensez-vous que c'est ainsi que fonctionne le système, la justice comme fondement ? Il dit: "Cela vaudrait la peine de voir si vous pouviez réellement le retirer."

Mais maintenant, il tourne son attention vers les deux créatures, Béhémoth et Léviathan. Il a réprimandé Job pour avoir considéré sa propre justice, la justice de Job, comme une base pour remettre en question la justice de Dieu. Il conteste rhétoriquement la capacité de Job à imposer la justice dans le monde, n'est-ce pas ? Job pense que c'est ce que Dieu fait - le principe de rétribution. Dieu met Job au défi d'imposer la justice au monde.

Identité de Béhémoth et Léviathan [4:37-5:44]

Et donc, il introduit ces personnages Béhémoth et Léviathan, pour aborder la posture souhaitée que les gens devraient avoir. Commençons par parler de leur identité. Ce ne sont pas des espèces naturelles connues ni aujourd'hui disparues. Je ne vais pas entrer

dans les détails là-dessus, mais c'est vraiment assez clair quand on examine les caractéristiques de ces créatures. Ils ne correspondent tout simplement à rien de ce que nous savons. L'élément du Léviathan qui est le plus difficile à associer à une espèce biologique ou éteinte crache du feu. Nous ne connaissons vraiment personne qui fasse cela, aucune créature qui fasse cela. Et donc, dans ce sens, il faut chercher ailleurs.

Créatures du Chaos [5:44-11:07]

Je dirais qu'ils sont des créatures du chaos. Les créatures du Chaos sont une catégorie bien connue dans l'ancien Proche-Orient et très, très facilement reconnaissables par le public ancien. Ils connaissent parfaitement les créatures du chaos. Léviathan est une créature du chaos connue, non seulement dans d'autres endroits de la Bible hébraïque, mais aussi dans les textes ougaritiques.

Les créatures du Chaos sont des créatures liminales qui existent à la périphérie du monde ordonné, presque comme un pied et un pied dehors. Ce sont des créatures par excellence dont les caractéristiques abstraites sont partagées par des animaux connus. L'idée que certaines personnes aient vu un semblant d'hippopotame dans Behemoth ou un semblant de crocodile dans Léviathan va seulement jusqu'à suggérer qu'un hippopotame ou un crocodile serait, en quelque sorte, le rejeton de Behemoth ou Léviathan. Leurs cohortes et non que Behemoth soit en fait un hippopotame ou que Léviathan soit en fait un crocodile. La catégorie des créatures du chaos est peuplée, comme je l'ai dit, de créatures liminales en quelque sorte sur les bords qui ont été vues, comme le coyote ou le hibou ou l'autruche ou l'hyène, ainsi que des bêtes redoutables seulement vues dans les yeux de l'imagination. Les deux types sont dans cette catégorie de créatures du chaos. Ce dernier groupe, ces bêtes redoutables, n'est pas strictement zoologique. En fait, ce sont souvent des créatures composites. Ainsi, la tête d'un lion, les ailes d'un aigle, des créatures ressemblant à des griffons ou à des sphinx. Ainsi, les créatures du chaos sont souvent composites, mais pas toujours.

Les créatures du chaos sont considérées comme ayant été créées par Dieu. Nous voyons cela, en particulier dans Genèse 1, les grandes créatures de l'océan, et dans 1 :21. Mais ils représentent le potentiel de non-ordre continu, comme les épines et les chardons dans le domaine moins ordonné en dehors du jardin. Les épines et les chardons sont la preuve du non-ordre, mais ils se trouvent dans un monde partiellement ordonné.

Quand Dieu parle du Léviathan dans le Psaume 104, il a fait du Léviathan un sport avec. Lorsque les grandes créatures marines sont mentionnées dans Genèse 1:21, elles font partie de la création de Dieu. En fait, Genèse revient et utilise le mot « *bara* » pour créer, pour la première fois dans Genèse 1, depuis le verset 1, pour le rattacher spécifiquement aux monstres marins, histoire de préciser qu'ils font aussi partie de l'ordre système. Donc, dans un sens, nous pourrions les appeler des créatures anti-cosmos. Ils travaillent en quelque sorte contre le cosmos, mais ils ne sont pas strictement dans le domaine du non-ordre. Ils font partie du monde ordonné, mais ils servent d'agents du non-ordre en vertu de leur nature insensée. Les créatures du Chaos ne sont pas moralement mauvaises, mais elles peuvent faire de sérieux dégâts car elles agissent simplement par instinct.

Ainsi, dans un sens, nous pourrions comparer à la façon dont nous pourrions penser à une tornade. Ce n'est pas moralement mauvais, mais cela peut causer de graves dommages parce qu'il fait ce que font les tornades. Les créatures du Chaos ne sont donc pas des ennemies de Dieu, mais elles peuvent faire des ravages parmi les humains.

Tout comme la mer est dans le domaine du non-ordre, elle est contrôlée par Dieu avec ses limites définies. Ces créatures ne sont en aucun cas domestiquées. Pourtant, ils sont sous le contrôle de Dieu.

Béhémoth est en fait le pluriel du mot "bétail", et il fait référence à l'animal terrestre le plus puissant imaginable. C'est une sorte d'abstraction des animaux terrestres.

Léviathan serait la créature marine la plus puissante imaginable. Et donc, le texte les utilise pour caractériser en quelque sorte les créatures du chaos. Et encore une fois, les hippopotames et les crocodiles sont certainement dangereux, et ils peuvent vaguement être considérés comme le rejeton ou les sbires de créatures du chaos, comme celles-ci.

Rôle de Béhémoth et Léviathan en tant que personnages littéraires [11:07-12:06]

Cela dit, nous devons reconnaître que l'identité des créatures n'est pas aussi importante que la reconnaissance de leur rôle littéraire en tant que personnages du livre. L'ancien public aurait reconnu Béhémoth et Léviathan. Ils auraient eu des identités liées à eux. Mais quoi qu'il en soit, Behemoth et Leviathan sont utilisés par l'auteur du livre comme des personnages, des personnages littéraires qui ont un rôle et un but dans le livre. Si nous voulons comprendre le message autoritaire du livre en utilisant ces personnages littéraires, nous devons regarder au-delà des controverses identitaires pour voir comment ils sont utilisés.

Créatures du chaos ailleurs dans Job [12:06-14:08]

Les créatures du Chaos ont été mentionnées dans le livre à de nombreuses reprises. Donc, en lisant le livre, nous les avons déjà vus. La plainte de Job au chapitre trois parlait de ceux qui étaient prêts à affronter Léviathan en 3:8. La première réponse de Job à Eliphaz a demandé pourquoi Dieu le traitait comme une créature du chaos. C'est en 7:12. Là, il utilise le mot hébreu *tannim*, qui est le même mot hébreu dans Genèse 1:21. Job a l'impression d'être traité comme une créature du chaos parce que Dieu le garde sous sa garde. Maintenant, cela correspond à ce que nous savons dans l'ancien Proche-Orient. Les dieux de l'ancien Proche-Orient étaient connus pour tenir en laisse les créatures du chaos partiellement domestiquées et les utiliser à leurs fins, même s'ils représentaient ce domaine du non-ordre. Ainsi, Job suggère que Dieu lui-même agit alors comme une créature du chaos au chapitre 30, versets 15 à 23.

Dieu ne traite pas Job comme une créature du chaos autant qu'il demande à Job de jouer le rôle de Behemoth. Dieu n'agit pas comme une créature du chaos. Au lieu de cela, il est de loin supérieur au Léviathan et devrait être reconnu comme tel. Maintenant, cela introduit, je crois, comment Behemoth et Leviathan sont utilisés dans le texte. Encore une fois, Job a accusé Dieu d'agir comme une créature du chaos, et Dieu dit : "Oh, non, c'est pire que ça. C'est plus grand que ça." Et donc, nous allons nous faire expliquer cela au fur

et à mesure que nous observons ce qui est dit. Nous devons analyser Béhémoth et Léviathan, non pas pour leur identité mais pour leur rôle littéraire.

Béhémoth et Job comparés [14:08-16:08]

Ainsi, lorsque nous ouvrons au chapitre 40, verset 15, Dieu dirige l'attention de Job sur Behemoth. "Regardez Behemoth", puis faites attention à la ligne suivante. "Regarde Behemoth, que j'ai fait avec toi." Job et Behemoth sont regroupés. Dieu a créé les deux. Il est intéressant de noter que lorsque nous parcourons cette brève section traitant de Behemoth, cela passe par le verset 24, donc 15 à 24. Yahweh ne parle ni de Job ni de lui-même comme faisant quoi que ce soit à Behemoth. Au verset 15, Behemoth est content et bien nourri, comme Job l'a été. Vous vous souvenez que 15 ont introduit la comparaison. Ainsi, Behemoth est content et bien nourri comme Job l'a été. De 16 à 18, Dieu a rendu Behemoth fort comme il a fait Job. Au verset 40 19, Behemoth se classe au premier rang de son espèce, tout comme Job. Cela a été identifié en 15 :7. Au verset 20, Behemoth est pris en charge, comme Job l'était. Dans 21 à 22 du chapitre 40, Behemoth est abrité comme Job l'était. En 23, maintenant ça commence à faire une transition 23 et 24, la fin de la section Behemoth. En 23, Behemoth n'est pas alarmé par la rivière déchaînée. L'inférence ou l'implication est plutôt, et vous ne devriez pas l'être non plus. Il fait confiance et est en sécurité, comme vous devriez l'être. Il ne peut pas être capturé ou piégé, auquel vous devez également être invulnérable et vous être montré résistant. Le verset 24 parle de "Quelqu'un peut-il le capturer par les yeux, ou le piéger et lui percer le nez?" Le mot pour "nez" est le mot pour la colère. « et ne peut pas être percé » C'est un mot difficile dans le texte ; cela signifie parfois "nommé" ou "désigné" ou "pénétré". Encore une fois, l'idée est là à laquelle vous devriez être invulnérable. Béhémoth est comparé à Job. C'est introduit dès le premier couplet. Après tout ce que nous avons lu sur Behemoth, nous devrions le comparer à Job. C'est ainsi que fonctionne cette section. Job devrait alors être comme Behemoth. Rappelez-vous que Job s'était

plaint, "vous me traitez comme une créature du chaos." Ici, le discours dit, "eh bien, vous devriez être un peu plus comme une créature du chaos à cet égard." Nous y reviendrons.

Yahweh est plus grand que Léviathan [16:08-22:44]

Passons au Léviathan. Une section plus longue, et encore une fois prêtons attention à ce qu'elle dit et à ce qu'elle ne dit pas. Les huit premiers versets utilisent la forme à la deuxième personne. « Peux-tu faire ceci ? Peux-tu faire cela ? est à la deuxième personne. Se concentrer sur ce que Job peut et ne peut pas faire au Léviathan.

Avec un peu, je pense plus qu'un peu à l'idée : si vous ne pouvez pas faire ces choses au Léviathan, tirez-le avec un hameçon, attachez sa langue, passez une corde dans son nez, d'accord . Demandra-t-il pitié ? Sera-ce doux avec vous ? Pouvez-vous conclure un accord avec lui ? Pouvez-vous en faire un animal de compagnie? Si vous ne le feriez pas avec Léviathan, pourquoi vous attendriez-vous à le faire avec Yahweh ? Pourquoi t'attendrais-tu à le piéger ? Épinglez sa langue, passez un accord avec lui et domestiquez-le. Pourquoi le feriez-vous?

Le passage à la deuxième personne suggère que Léviathan doit être comparé à Yahweh. Donc, 41:3, "Est-ce qu'il continuera à te supplier d'avoir pitié?" C'est en quelque sorte ce que Job voulait que Dieu fasse. Versets 10 et 11, "Personne n'est assez féroce pour le réveiller. Qui donc est capable de se dresser contre moi ? Qui a une créance contre moi que je dois payer ?" Yahweh lui-même fait le lien entre lui et le Léviathan. Pas tant qu'il est comme Léviathan, mais qu'il est tellement plus grand que Léviathan. Si vous ne pouvez pas agir ainsi envers Léviathan, pourquoi diable penseriez-vous que vous pouvez agir envers Yahweh de cette manière ?

Cette section ne parle jamais de ce que Dieu fait au Léviathan. Pourtant, tant d'interprètes sont allés dans cette direction. Cela ne parle pas du contrôle de Yahweh sur Léviathan. Il ne parle pas de la victoire de Yahweh sur Léviathan. Nous avons une autre sorte de déclaration faite ici.

Au chapitre 41, au fur et à mesure que nous parcourons ces informations, Léviathan ne peut pas être contrôlé, et Yahweh non plus. Léviathan ne se soumettra pas ou ne demandera pas grâce; Yahvé non plus. Léviathan ne peut pas être blessé ou maîtrisé. C'est sans espoir de lutter contre lui. Il en est de même pour Yahweh.

Nous lisons la comparaison pure et simple en 10 et 11 ; personne, y compris toi, n'a de droit contre moi, Job. De 12 à 18, vous ne pouvez pas lui forcer à ouvrir la bouche pour recevoir la bride. Comprendons-nous cela? Qu'est-ce que Job a essayé de faire ? Il a essayé d'atteler et de brider Yahweh. Yahweh ne peut être ni contrôlé ni domestiqué. Il n'est pas apprivoisé. De 19 à 25, Léviathan est dangereux lorsqu'il est énervé, tout comme Yahweh. 26 à 32, Léviathan est invulnérable, tout comme Yahweh. Verset 33, aucune créature n'est son égale. Cela implique, bien sûr, que Job n'est pas l'égal du Léviathan, et encore moins l'égal de Yahweh. Verset 34 Léviathan domine tous ceux qui sont fiers. Comparez cela à l'ouverture de ce discours dans 11 à 14, où Dieu dit à Job, vous savez, armez-vous, dominez ceux qui sont mauvais. C'est Léviathan qui domine tous ceux qui sont fiers. Job ne peut pas humilier les orgueilleux au chapitre 40, versets 11 et 12. Il ne peut pas non plus soumettre le roi aux orgueilleux, 41 :34. Dieu est aussi le Roi des orgueilleux dans ce sens. Il règne sur eux. Tout cela discute de ce que Job ne peut pas faire au Léviathan. Ce sont aussi des choses que Job doit apprendre qu'il ne peut pas faire à Yahweh. Donc, ce que Job doit apprendre, et c'est ce que nous devons tous apprendre, nous ne pouvons pas domestiquer Dieu.

Rôle des Créatures du Chaos dans le Message du Livre [22:44-24:19]

Ainsi, le rôle de ces créatures dans le message du livre, tout d'abord, elles ne sont pas décrites comme l'incarnation du mal cosmique. Un interprète a même suggéré qu'ils sont équivalents au Challenger au début du livre. Je le vois presque totalement à l'opposé de cela. Aucune des créatures n'est décrite comme maléfique, aucune des créatures ne représente *hasatan* , le Challenger, et elles n'assument pas non plus le rôle ou la position du Challenger dès les premiers chapitres. Ils ne sont pas décrits de telle manière qu'ils puissent servir de preuve de la capacité de Dieu à maîtriser les menaces à l'ordre dans le

monde et à apporter la justice cosmique. Le texte ne les traite tout simplement pas de cette façon. Il ne les présente pas ainsi.

Il n'y a aucune référence au fait que Dieu les a soumis. Alors, comment peuvent-ils témoigner de la soumission de Dieu, du non-ordre ? Nous devons suivre ce que dit le texte. La justice cosmique n'est ni en jeu ni le résultat de ce que Yahweh est censé faire. Le livre n'affirme pas que Dieu apporte la justice soit au cosmos dans son ensemble, soit à l'expérience humaine. Le livre ne fait pas cette affirmation. C'est l'affirmation que Job et ses amis voulaient faire à travers le principe de rétribution.

Pas sur la Justice [24:19-24:52]

Le premier discours de Yahweh indiquait comment Job ne devait pas penser. Le deuxième discours indique comment Job devrait penser. Dans aucun de ces discours, Yahweh n'aborde la justice de Job ou sa propre justice. Cela contient le plus proche que nous ayons d'un message explicite, ce à quoi nous nous attendrions dans le discours culminant de Yahweh.

Les humains devraient faire confiance comme Behemoth le fait [24: 52-25: 47]

Le point soulevé concernant Behemoth implique sa stabilité dans les eaux déferlantes. Béhémoth n'est pas juste. Léviathan n'est pas juste. Behemoth ne peut pas être déplacé. Léviathan ne peut pas être défié. Yahweh ne les vainc pas et ne les exploite pas pour montrer sa supériorité sur eux. Ils sont utilisés comme illustrations à partir desquelles les humains peuvent tirer des leçons importantes. Les humains devraient répondre aux rivières déchaînées avec sécurité et confiance, comme le fait Behemoth dans cette présentation littéraire.

Les humains ne devraient pas penser qu'ils peuvent domestiquer ou défier Yahweh puisqu'ils ne peuvent pas défier ou domestiquer Léviathan, qui est inférieur à Yahweh.

Les humains ne peuvent apprivoiser le Léviathan ou Dieu ; Réponse de Job [25:47-27:10]

La deuxième réponse de Job au chapitre 42, versets deux à six, montre qu'il comprend les arguments de Yahweh. Je vais le lire rapidement. "Je sais que tu peux tout faire; aucun de tes objectifs ne peut être contrecarré." Encore une fois, cela signifie que Job ne peut pas l'appivoiser ou le domestiquer à ses propres fins. "Tu as demandé, 'Qui est celui-ci qui obscurcit mes plans sans le savoir?'" Remarquez obscurcir les plans de Dieu ici; Job a obscurci les plans de Dieu parce qu'il a indiqué que les plans de Dieu étaient de mettre en œuvre le principe de rétribution pour ordonner le cosmos selon la justice. Cela concerne les plans de Dieu. Qui obscurcit les plans de Dieu sans connaissance. « J'ai sûrement parlé de choses que je ne comprenais pas, de choses trop merveilleuses pour que je les sache. Merveilleux est, fondamentalement, c'est au-delà du niveau de rémunération humaine. Vous ne pouvez pas le comprendre.

Rétractations et soumissions d'emploi [27:10-30:47]

"Tu as dit : 'Ecoute maintenant, et je parlerai ; je t'interrogerai, et tu me répondras.' Mes oreilles avaient entendu parler de toi, mais maintenant mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me méprise et me repens dans la poussière et la cendre. Encore une fois, pour moi, cela montre qu'il reconnaît avoir été présomptueux dans ce qu'il pensait savoir. Il se rétracte et il se soumet. Ce n'est pas comme sa première réponse où il vient de dire, j'ai fini de parler. Il se rétracte et il se soumet.

Le mot hébreu ici pour "trop merveilleux pour moi ", des choses que je ne connaissais pas. Le mot hébreu *pele* fait référence à des informations dans le royaume divin qui dépassent l'entendement humain.

Sur le mot "repentez-vous". Disons un peu à ce sujet. C'est au verset six, "repentez-vous dans la poussière et la cendre." C'est la forme Niphal du verbe. Il se distingue des autres mots qui peuvent être traduits par « se repentir ». Eliphaz l'avait exhorté à se repentir. C'était le mot *shuv* , faire demi-tour, changer de direction, changer de comportement. Ici, Job ne suggère pas de changement de comportement mais souhaite plutôt retirer ses déclarations précédentes. Il emploie la même forme verbale que celle utilisée lorsque

Dieu change d'avis dans des passages comme Exode 32 :14, Jérémie 4 :28, Jérémie 18 :10, Joël 2 :13 et Jonas 3 :10. Par conséquent, tous les passages intrigants que, malheureusement, nous ne pouvons pas prendre le temps d'aborder.

Beaucoup de ses occurrences ont lieu dans des situations impliquant des regrets. C'est une expression de regret. Dans les déclarations de Job, il regrette ses déclarations précédentes. Sa caractérisation de Dieu est une croyance présomptueuse en sa propre compréhension, ses défis arrogants. C'est ainsi que nous comprendrions le regret de Job. La déclaration ici ouvre également d'autres questions. Lorsqu'il est utilisé avec la préposition *'al* comme ici, cela signifie généralement reconsidérer quelque chose ou, plus souvent, oublier quelque chose, tout oublier. Dans ce verset, nous pourrions suggérer que c'est quelque chose qu'il chasse de son esprit. C'est de la poussière et de la cendre; c'est ce qu'il dit. Il dit qu'il s'est, eh bien, dit-il, "se repentir concernant"--' *al* . Alors, il chasse de son esprit cette poussière et cette cendre. Ce n'est pas se repentir avec de la poussière et de la cendre. Ce n'est pas la préposition ici. Au contraire, il reconsidère toute la question de la poussière et de la cendre, et il chasse la poussière et la cendre de son esprit. Il a donc annoncé la fin de son deuil, et il a accepté sa réalité.

Importance de Béhémoth et Léviathan [30:47-31:29]

On voit alors que Béhémoth et Léviathan sont des personnages extrêmement importants dans la mise en forme du livre. Il ne s'agit pas d'hippopotames et de crocodiles. Il ne s'agit pas de dinosaures. Il ne s'agit pas de savoir si nous parlons de mythologie ou de choses de ce genre. Il ne s'agit même pas de créatures du chaos bien qu'elles le soient. Il s'agit de la façon dont ces créatures sont représentées et de la façon dont cela constitue un message pour Job et pour nous tous qui lisons le livre. Et nous aborderons ces problèmes au fur et à mesure que nous passerons à d'autres segments.

C'est John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 22, Discours de Dieu 2, Béhémoth et Léviathan, et la réponse de Job, Job 40:6-41:34. [31:29]

Emploi
Séance 23 : Épilogue, Job 42
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 23, Épilogue Job 42.

Introduction à l'épilogue [00:23-2:04]

Donc, nous avons finalement atteint l'épilogue, la partie en prose qui termine le livre. Ça commence en 42:7. Tous les discours sont terminés, en un sens. Donc, nous réglons maintenant quelques détails. Mais ce sont précisément ces détails qui ont semé la confusion chez beaucoup de gens. Il est facile de considérer l'épilogue comme donnant le message final du livre, mais ce n'est pas le cas. Il ne s'agit que de régler un bout. Jetons un coup d'œil.

Dans les versets sept à neuf, nous avons la réprimande et la réconciliation des amis de Job. Dieu dit à Eliphaz, apparemment le porte-parole du groupe : "Je suis en colère contre toi et tes deux amis parce que tu n'as pas dit la vérité à mon sujet, comme l'a fait mon serviteur Job. Prends donc sept taureaux et sept béliers et va vers mon serviteur Job et sacrifiez un holocauste pour vous. Mon serviteur Job priera pour vous, et j'accepterai sa prière et je ne vous traiterai pas selon votre folie. Vous n'avez pas dit la vérité à mon sujet comme l'a fait mon serviteur Job.

Maintenant remarquez, tout d'abord, que ce sont les trois amis, pas Elihu. Elihu n'est pas inclus dans cette réprimande. Ce n'est pas parce qu'il était un ajout ultérieur au livre. C'est plutôt parce qu'il a parlé correctement de Dieu. Et donc, il n'est pas inclus dans cette réprimande.

Problème de traduction : "La vérité pour moi en tant que..." et non "à propos de moi" 2:04-3:18]

Mais nous avons un problème de traduction ici, maintenant, ce n'est pas une surprise dans le Livre de Job. La NIV parle de dire "la vérité sur moi". Et j'ai juste utilisé cette

langue parce que c'est ce que la traduction a. Le mot "vérité" est le mot *nekonah*. *Nekonah* en hébreu indique que quelque chose est logique, sensible et vérifiable. Donc, c'est ce genre de traitement de l'idée de vérité comme logique, sensée et vérifiable. Mais ce qu'il faut remarquer, c'est la combinaison de ce verbe et de la préposition qui le suit. La NIV a traduit cette préposition par "environ". Alors "tu as parlé de moi". Le problème est que la combinaison de ce verbe et de cette préposition dans tout l'Ancien Testament signifie "parler à quelqu'un qui est généralement présent". Il ne parle pas "d'eux". C'est parler « à eux ».

Approbation divine non pas pour les dialogues mais pour les déclarations de l'épilogue [3:18-5:17]

Maintenant, cela crée des problèmes. Nous pouvons voir pourquoi les traducteurs sont allés dans une direction différente, car comment cela a-t-il un sens ici ? Tout d'abord, cela se réfère à ce que Job a dit à Dieu dans son discours précédent, versets un à six du chapitre 42. C'est maintenant ; Job a dit ce qui est juste. Il a parlé à Dieu. C'est important car cela montre clairement que tout ce que Job a dit tout au long du livre n'était pas juste ou vrai, ou *nekonah*. Job s'est trompé sur beaucoup de choses qu'il a dites. Donc, cela aide parce que c'est seulement ce que Job vient de dire à Yahweh qui a été approuvé, et c'est en contraste avec les choses qu'il a dites tout au long du livre. Ainsi, Dieu n'a pas déclaré que tout ce que Job a dit est vrai. Il a plutôt donné son approbation à la réponse de Job et a réprimandé les amis. Ils sont comparés et châtiés pour ne pas être comparablement pénitents. Ce n'est pas que les amis aient dit ce qui n'allait pas à Dieu. Ils ne parlaient pas du tout à Dieu. D'accord? Donc, il ne s'agit pas de tous les dialogues, "tu n'as pas dit ce qui est juste pour moi", dit Dieu à Eliphaz, "comme l'a fait mon serviteur Job". Ils sont restés silencieux et n'ont pas donné une réponse pénitente comme Job l'a fait. C'est une déclaration importante car elle concentre ce commentaire uniquement sur cette dernière partie du livre.

Stratégie rhétorique de l'épilogue : ne pas rétablir le principe de rétribution [5:17-8:22]

Maintenant, la stratégie rhétorique de l'épilogue, qu'est-ce qu'elle fait ? Les gens ont considéré qu'il était problématique de considérer cela comme une conclusion légitime du livre. Cela pose de vrais problèmes aux gens; après tout, restaurer la prospérité de Job n'efface pas la souffrance qu'il a subie. Le genre de solution sonne creux. Si telle est la réponse, Dieu la rend . Cela a une sensation de creux. Donner à Job plus d'enfants ne guérit pas son chagrin pour les enfants qu'il a perdus.

À ce stade, permettez-moi de vous rappeler que j'ai suggéré que le livre est une expérience de pensée. Cela ne veut pas dire que nous devons imaginer un véritable Job pleurant les enfants que Dieu a enlevés. Tout cela est dans le cadre de l'expérience de pensée. Rétablir la prospérité de Dieu, je suis désolé, restaurer la prospérité de Job semble être une réinstallation du principe de rétribution. Pourquoi cela a-t-il un sens ? Il semble que Dieu ait essayé d'établir l'insuffisance du principe de rétribution. Alors pourquoi le ramener ? Ce sont quelques-uns des problèmes que les gens ont eu avec le livre. Alors, réfléchissons-y. Rappelez-vous que le centre du livre est la politique de Dieu. Le Challenger avait affirmé que c'est une mauvaise politique pour les justes de souffrir, je suis désolé, pour prospérer. Job prétend que c'est une mauvaise politique de faire souffrir les justes. Les 27 premiers chapitres explorent les affirmations du Challenger, tout au long desquelles Job maintient sa conviction que la justice, et non la prospérité, compte le plus. Job démontre qu'il est possible d'être juste pour la justice. Lui, en effet, servira Dieu pour rien. Le livre aborde également l'affirmation de Job et conclut que ce n'est pas la politique de Dieu de faire prospérer les justes. Invariablement, ce n'est pas la politique de Dieu. En restaurant la prospérité de Job dans l'épilogue, Dieu déclare clairement qu'il continuera à agir comme il le faisait auparavant, et la politique reste inchangée. Les contestations de sa politique ont rebondi. Et ainsi, il restaure ses

politiques inchangées. Les cas présentés par le Challenger et par Job se sont avérés intenables. Dieu n'est pas lié par le principe de rétribution.

La prospérité comme cadeau [8:22-9:08]

Job peut désormais penser différemment sa prospérité. Pas comme quelque chose qu'il mérite en vertu du principe de rétribution, qui est à la base du fonctionnement du monde. Il doit penser différemment. La prospérité n'est pas une récompense qu'il a gagnée ou une récompense que Dieu est obligé de donner. Quelle que soit la prospérité qu'il connaît, c'est un don de Dieu, pur et simple. La restauration de la prospérité de Job n'a pas pour but d'effacer sa douleur. Ce n'est même pas principalement pour le bénéfice de Job. Ce n'est pas le but de la restauration. Rappelez-vous, il ne s'agit pas de Job ; il s'agit de Dieu. Grâce à la prospérité renouvelée de Job, les politiques contestées de Dieu sont rétablies. La prospérité des justes n'est pas acquise. Ce n'est pas mécanique. Ce n'est pas la fondation sur laquelle le cosmos est ordonné. Ce n'est pas l'obligation de Dieu, mais c'est le plaisir de Dieu. L'épilogue ne suggère pas que lorsque nous souffrons, nous pouvons nous consoler avec une attente de satisfaction future - un jour, nous récupérerons tout. Ce n'est certainement pas la leçon du livre.

Notre but n'est pas d'apprendre de Job en tant que personnage ou d'apprendre de ses expériences. Le livre ne nous demande pas de nous mettre à sa place ; cela vient assez facilement pour certains d'entre nous. Il ne nous demande pas de modeler nos réponses sur son comportement. Nous ne sommes pas censés être comme Job. Au lieu de cela, le livre nous invite à apprendre à penser à Dieu avec plus de précision, tout comme Job apprend à nos côtés, à penser à Dieu avec plus de précision. Dieu prend plaisir à montrer sa faveur à ceux qui lui sont fidèles. Mais le monde n'est pas tenu de fonctionner sur cette prémisse.

Restauration de la prospérité de Job et du triangle : la sagesse, pas la justice [9:08-14:39]

La restauration de la prospérité de Job n'équivaut pas à une réinstallation sans réserve du principe de rétribution. Les bénédictions de Job doivent maintenant être considérées sous un jour différent. Ni les politiques de Dieu ni les opérations du monde ne sont fondées sur le principe de rétribution appliqué comme théodicée.

Alors, où Dieu se place-t-il sur le triangle ? Rappelez-vous, nous avons parlé de ce triangle avec le principe de rétribution et la justice de Job et la justice de Dieu et où chacun s'est situé et où ils ont construit leur fort, et ce qu'ils étaient prêts à abandonner.

Alors, où Dieu se place-t-il sur le triangle ? Il ne le fait pas. Dieu rejette le triangle. Dieu l'émiette et le jette. Dieu n'achète pas l'idée du triangle. C'était la tentative humaine d'essayer de comprendre l'ordre du cosmos. C'était leurs simples équations qui ne fonctionnaient pas. C'est pourquoi même Elihu avait tort ; il pensait toujours que la justice était le fondement. Il a toujours essayé de s'intégrer dans le triangle, même s'il l'a en quelque sorte étiré et a travaillé à la surface. Dieu ne rentre pas dans le triangle. Le triangle est rejeté. Nous n'avons pas de triangle de revendications. La base n'est pas la justice. La base est la sagesse.

Lorsque des événements semblent se produire, selon le principe de rétribution, ils doivent être considérés comme de simples effets d'entraînement du caractère de Dieu alors qu'il s'engage à apporter la bénédiction et le jugement dans sa sagesse. Il ne nous offre pas une explication de la raison pour laquelle les gens justes souffrent. Nous ne devrions pas baser nos attentes sur les expériences de Job. Job ne reçoit aucune explication pour sa souffrance, et le livre ne comble pas ce vide pour les lecteurs comme si nous devions recevoir une explication. La seule explication que propose le livre concerne la juste pensée de Dieu et de sa politique dans un monde où la souffrance est omniprésente et inévitable. C'est de cela qu'il s'agit.

L'épilogue est donc la conclusion parfaite du livre. Les défis aux politiques de Dieu ont été relevés. Diverses idées fausses sur Dieu et le cosmos ont été dissipées. Nous avons gagné en sagesse. Cette sagesse ne soulage pas nos souffrances, mais elle nous aide à éviter les pensées insensées qui pourraient nous amener à rejeter Dieu alors que nous en

avons le plus besoin. Ainsi, l'épilogue est une conclusion au livre, mais il n'incarne pas le message du livre. Le message du livre est sorti des discours de Dieu.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 23, Épilogue, Job 42. [14:39]

Le livre de Job
Session 24 : Job dans le Livre de Job
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 24, Job dans le Livre de Job.

Présentation [00:21-00:45]

Nous allons maintenant passer quelques segments à jeter un coup d'œil sur certains des personnages du Livre de Job. Maintenant, tout d'abord, bien sûr, nous allons jeter un coup d'œil à Job, puis nous allons regarder le monde et comment le monde est compris dans le Livre de Job. Et puis, enfin, nous jetterons un coup d'œil à Dieu dans le livre de Job. Ce sont donc quelques-uns des segments à venir.

Le rôle de Job dans le livre [00:45-2:00]

Alors, regardons Job et essayons de résumer son rôle dans le livre et dans le message du livre. Le rôle de Job est de poser le problème du livre. Son rôle n'est pas de donner la réponse que le livre a à offrir. Ses points de vue représentent encore une autre mauvaise façon de répondre à la souffrance. Il illustre également une sagesse inadéquate. Il est félicité, non pour la façon dont il réagit à la souffrance, mais pour la qualité et la motivation de sa droiture et pour son abjuration éventuelle. Ses idées sur la raison pour laquelle il souffre, Dieu est injuste, et sa prescription pour le remède à sa douleur est de confronter Dieu. Ils sont tous les deux incorrects. Donc, nous devons faire attention à ne pas venir au Livre de Job en espérant nous laisser guider par lui.

La justice de Job [2:00-3:03]

Maintenant, sa justice, c'est une justice qui distingue quelqu'un du monde qui l'entoure. C'est Job 31, quand Job fait son serment d'innocence, il décrit en quelque sorte comment il comprend sa justice. Donc, ce n'est pas la justice absolue, car aux yeux de Dieu, personne n'est juste comme nous le disent les Psaumes. Mais ce genre de justice vous distingue du monde. Il se trouve vraiment dans le livre comme un contraste avec les avantages.

C'est le point qui intéresse Job, sa justice et non les bénéfices. Il défend très fortement la justice. Job est-il finalement intéressé par ce qu'il a à gagner par son comportement juste, ou

alternativement, son comportement juste a-t-il une valeur indépendante quels que soient les avantages ? Et, bien sûr, c'est comme ça qu'il va.

Pourquoi Job est-il juste ? [3:03-3:45]

Si sa droiture n'est pas motivée par un gain potentiel, alors qu'est-ce qui le motive ? Pourquoi Job est-il juste ? Le texte ne le dit pas vraiment car il s'intéresse surtout à établir si le bénéfice est le facteur de motivation ou non si le bénéfice n'est pas le facteur de motivation, il a fait valoir son point.

Job ne prétend pas être parfait. Le livre ne l'identifie pas comme parfait. Il veut seulement être déclaré innocent du genre d'infractions qui auraient causé sa chute dramatique. C'est l'intérêt de Job dans sa justice.

La piété de Job – mesquine ? [3:45-7:45]

Revenons à son intérêt pour la piété. Nous en avons déjà parlé auparavant, dès notre traitement des versets quatre et cinq du chapitre un. J'utilise le mot « piété » pour parler de performance rituelle parce que c'est ainsi qu'on la pensait dans le monde antique. N'oubliez pas qu'il est associé à la grande symbiose des dieux choyés. Ainsi, la piété est ces actions rituelles qui fonctionnent dans le grand système de symbiose pour choyer les dieux. Une telle piété était une assurance contre les ego fragiles des dieux et contre leur volatilité. La piété, dans ce sens, n'est pas mutuellement exclusive à la droiture, mais était tout ce qui était essentiel pour rester en règle avec les dieux dans la majeure partie du monde antique. Tout ce dont vous aviez besoin était cette performance rituelle. Tout au long du livre, la piété n'a jamais été proposée comme la réponse nécessaire pour remédier à la situation de Job, même par ses amis. Ils ne suggèrent jamais que la performance rituelle résoudra son problème.

Mais la grande symbiose est la motivation présumée de sa droiture et de sa piété. C'est-à-dire qu'il le fait pour les avantages qu'il en retire. La piété n'est pas présentée comme faisant partie du problème ou comme faisant partie de la solution. Il est étrangement absent de la conversation. Cela, encore une fois, attire notre attention sur sa prééminence dans Job chapitre un, versets quatre et cinq. Job offre des sacrifices au nom de ses enfants au cas où ils auraient commis une infraction grave, mais par inadvertance. Cela montre que Job est rituellement consciencieux

jusqu'à la faute. Bien que le livre ne se préoccupe pas de savoir s'il est suffisamment pieux ou non, et encore une fois, comme nous en avons déjà parlé, je pense qu'il véhicule plutôt une vulnérabilité potentielle.

Au fur et à mesure que le livre se déroule, Job essaie à plusieurs reprises d'engager un médiateur, un avocat pour confronter Dieu devant le tribunal. Il a apparemment conclu que Dieu doit être mesquin, visitant la justice avec les justes, je suis désolé, avec des souffrances intenses et des malheurs sur un point technique. La coutume richement consciencieuse de Job fournit le pont vers la scène céleste. Il est possible que la suggestion du Challenger soit même basée sur les implications potentielles de la piété rituelle de Job. Si Job nourrit le soupçon que Dieu est enclin à être mesquin, à tel point qu'il s'engage dans ces rituels fastidieux basés sur de si maigres possibilités, alors cela pourrait en déduire que Job est motivé non seulement dans sa piété mais aussi dans sa justice par la peur de être la cible d'une attaque par une divinité déraisonnable et capricieuse.

Si Job est motivé à la piété parce qu'il croit que Dieu est mesquin, n'est-il pas aussi possible que Job soit motivé à la justice parce qu'il croit que les faveurs de Dieu sont mises aux enchères. Le Challenger a alors de bonnes raisons de croire que Job pourrait bien agir dans les limites de la grande symbiose et est donc justifié de soulever la question devant Dieu. La suggestion du Challenger n'est donc pas un acte de malveillance mais une inférence logique.

L'intégrité de Job [7:45-8:22]

Ainsi, l'intégrité de Job est que Job n'est ni parfait ni juste dans ses évaluations de Dieu ou de ses politiques. Mais cette seule chose qu'il réussit, il conserve son intégrité. Encore une fois, au chapitre 27, les versets deux à six sont accomplis lorsqu'il est démontré qu'en effet Job sert Dieu pour rien. C'est son intégrité.

Si Job suivait les conseils de sa femme ou des amis, cela démontrerait qu'il n'a pas servi Dieu pour rien. Son intégrité serait perdue.

Job en tant qu'auto-juste [8:22-9:29]

Job est également considéré comme pharisaïque, en particulier sous l'examen minutieux d'Elihu. Il n'est pas justifiable d'être pharisaïque simplement parce que quelqu'un est juste, et c'est aussi vrai Job. Sa propre justice est un problème parce qu'il l'utilise comme un moyen de se placer au-dessus de Dieu. Le problème se pose lorsque la vision de Job de sa justice est si confiante qu'il

est prêt à dénigrer la justice de Dieu pour la maintenir. Et, bien sûr, les paroles de Dieu au chapitre 40, verset huit, montrent que c'est exactement ce qui s'est passé.

Ainsi, Job échoue en tant que personne sur de nombreux points dans le livre. C'est un gars qui a beaucoup d'atouts pour lui, et il fait bien certaines choses importantes. Mais il fait aussi beaucoup d'erreurs.

Le Livre parle de Dieu nous conduisant à de Meilleures Réponses [9:29-11:20]

Et encore une fois, nous devons nous rappeler que Job en tant que personnage n'est pas l'objet du livre. Le livre parle de Dieu, pas de Job. Les réponses de Job ne sont pas des modèles pour nous. Il y a beaucoup à le féliciter, mais il y a aussi beaucoup de choses sur lesquelles il est condamné dans la façon dont il réagit à sa situation. Job est juste un autre personnage du livre qui se trompe.

Le livre veut nous dire comment bien faire les choses. Job est un personnage du livre qui a le plus de chances de bien faire les choses. Parce que sa droiture est approuvée et reconnue, mais même quelqu'un avec une telle reconnaissance de bien faire les choses ne réagit pas toujours bien quand les choses s'effondrent. Le livre veut nous conduire à de meilleures réponses lorsque les choses tournent mal, en particulier sur la façon de penser à Dieu. Job n'est pas un bon modèle sur tout ça. Et donc, il fait partie de la façon dont le livre dévoile son message. Nous devons apprendre le message du livre, et non mettre Job sur un haut piédestal.

Nous allons ensuite tourner notre attention vers le monde. Ce sera donc le prochain segment de la façon dont le monde joue son rôle dans le livre.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 24, Job dans le Livre de Job. [11:20]

Le livre de Job

Session 25 : Le monde dans le livre de Job :

Ordre, non-ordre et désordre

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 25, Le monde dans le livre de Job : ordre, non-ordre et désordre.

Présentation [00:27-00:58]

Maintenant, nous voulons parler de la façon dont nous devrions penser le monde qui nous entoure. La façon dont Dieu opère dans le monde est basée sur ce qui nous est donné dans le Livre de Job. Nous avons déjà introduit le concept de non-ordre, d'ordre et de désordre. Nous allons revoir cela un peu ici et ensuite parler de la signification de cela dans le livre de Job et dans notre théologie.

Création : Ordre, Non-Ordre et Désordre [00:58-3:48]

La création était, plus important encore, un acte d'ordonnement du cosmos, faisant en sorte que tout fonctionne comme Dieu le voulait. C'est l'aspect le plus important de la création dans le monde antique et sans doute dans notre monde, notre façon de penser également. Il ne suffit pas de fabriquer des objets. Dieu l'a fait, bien sûr. Il fabriquait des objets, mais tout devait être mis sous son contrôle dans un système ordonné qui servait ses objectifs. Et cela va bien au-delà du matériel. C'est ce processus d'ordonnement de la création.

Genèse un, comme nous l'avons mentionné, a commencé avec le verset deux non ordonné, la situation primordiale dans laquelle les matières premières étaient présentes mais devaient encore se voir attribuer leur rôle et leur fonction selon les desseins de Dieu. Nous utilisons l'illustration des boîtes qui devaient être déballées. Les pièces qu'il fallait aménager. Ce non-ordre, encore une fois, n'est pas mauvais. Il n'est tout simplement pas terminé dans sa forme finale. C'est un travail en cours.

Le travail initial de création de commande n'a pas abouti à une commande totale, et c'était par conception. La mer est un lieu de non-ordre. L'extérieur du jardin ne présentait pas le

même niveau d'ordre qu'à l'intérieur du jardin. Ce sont toutes des choses que nous examinons juste ici. Les gens ont été créés pour travailler aux côtés de Dieu afin de poursuivre le processus d'ordonnement en tant que vice-régents à son image. Dieu n'était pas d'une manière ou d'une autre incapable de parvenir à un ordre total, ou d'une manière ou d'une autre, nous ne devrions pas penser qu'il a échoué à le faire. Dans sa sagesse, il a choisi de suivre un processus prolongé et d'amener les gens à s'associer en cours de route. Même avant la chute, les gens vivaient dans un monde qui se caractérisait à la fois par l'ordre établi, mais aussi par la persistance du non-ordre.

C'est dans Genèse 3 que le désordre entre en scène. Le désordre, comme nous l'avons mentionné, reflète ce qui est mal, et c'est fait par les gens. Il peut aussi y avoir des forces cosmiques du mal, mais le désordre dans le monde repose en grande partie sur les gens. Donc, nous vivons dans un monde caractérisé par l'ordre, tel que Dieu l'a établi, par un non-ordre persistant, qui n'a pas encore été abordé et qui est dominé, malheureusement, par le désordre. Le monde qui nous entoure n'est donc pas entièrement doté des attributs de Dieu. C'est l'un des points les plus importants que le Livre de Job doit faire sur le monde.

Principe de rétribution [3:48-5:06]

Job et ses amis ont adopté le principe de rétribution comme fondement du cosmos parce qu'ils croyaient d'une manière ou d'une autre que la justice de Dieu était infusée dans le monde naturel et que le monde fonctionnait conformément aux attributs de Dieu. Ce n'est pas le cas. Encore une fois, c'est un monde déchu. Il y a du désordre. Il y a toujours du non-ordre. Les opérations régulières du monde ne reflètent pas le caractère naturel ou les attributs de Dieu.

Sagesse et non-ordre [5:06-7:39]

C'est sa sagesse qui a décidé de mettre progressivement de l'ordre. Désormais, il peut imposer sa volonté à tout moment et de n'importe quelle manière. Mais il a établi un royaume dans ce cosmos où le non-ordre est resté et où le désordre a pu s'immiscer.

Encore une fois, rappelez-vous l'insistance de Yahweh sur le fait que les pluies et les inondations ne doivent pas automatiquement être considérées comme des réponses à sa justice, à sa bénédiction ou à sa punition. Il pleut là où personne ne vit. Les catastrophes naturelles, ce que nous appelons les catastrophes naturelles, les ouragans, les tsunamis, les tremblements de terre, les tornades, les sécheresses, les famines, les pestes, les épidémies ainsi que les expériences dévastatrices au niveau biologique, les mutations peuvent toutes être identifiées comme des aspects du non-ordre dans le monde.

Certains ont fait valoir que certaines de ces catastrophes naturelles ont en fait des résultats positifs dans l'écosystème plus large et dans le cosmos. Ce n'est qu'une autre indication que Dieu peut utiliser le non-ordre pour atteindre des objectifs ordonnés. Maintenant, bien sûr, ces catastrophes naturelles, comme nous les appelons, peuvent avoir un impact très négatif. Dieu pourrait potentiellement les utiliser comme punition, mais nous ne pouvons jamais savoir quand il les utilise comme punition ou quand il ne le fait pas. Ils ne sont pas intrinsèquement mauvais au sens moral du terme, mais ils ne sont pas insensibles au contrôle de Dieu. Mais ils ne peuvent pas être considérés comme des instruments, maniés dans le jugement chaque fois que nous les voyons. Ils n'opèrent pas indépendamment de Dieu, mais nous ne devrions pas l'imaginer tenant une télécommande pour déterminer quelles maisons vont être touchées par la tornade et lesquelles ne le seront pas. Ils sont soumis à ses ordres comme les humains, bien que nous ne soyons pas des robots. Il n'y a donc pas de télécommande. Ils sont soumissionnables, soumis au contrôle de Dieu, mais pas mécaniques.

Le contrôle et la sagesse de Dieu [7:39-9:08]

Alors, qu'apprenons-nous sur le contrôle de Dieu ? Si le cosmos n'est pas soumis à ses attributs et si les choses dont nous faisons l'expérience pourraient être utilisées par lui pour récompenser ou punir, mais pas toujours. Alors, comment pensons-nous au contrôle de Dieu sur le monde ?

Il est intéressant de noter que nous ne posons pas de questions sur la raison pour laquelle la gravité a fonctionné dans une certaine situation. Il ne faut pas non plus se demander pourquoi il a plu à un endroit et pas à un autre. Nous ne nous posons pas la question de savoir pourquoi un os se brise lorsque nous tombons, et nous ne devrions pas non plus nous demander pourquoi une personne a le diabète ou le cancer et pas une autre. La sagesse de Dieu est fondée dans le monde de la manière qu'il a choisie pour le créer. Il ne se trouve pas dans chaque expression de la gravité ou de la division cellulaire. Sa sagesse n'est pas dans les détails. C'est dans la façon dont il a mis le monde au travail. Comprendre le contrôle de Dieu est plus lié au système cosmique qu'à nos propres expériences ou conduites personnelles.

La justice, pas la cheville ouvrière du cosmos [9:08-11:09]

Maintenant, encore, cela peut amener les gens à se demander, pourquoi Dieu a-t-il conçu ce système comme il l'a fait ? Cela ne nous semble pas toujours sage, mais ce n'est pas une question à laquelle nous pouvons répondre. Nous pouvons dire, sur la base du Livre de Job, qu'il ne l'a pas fait pour la justice. La justice n'est pas la cheville ouvrière du cosmos. Les forces que Dieu a construites dans le monde ne discernent pas. Ils ne sont pas volontaires. Ils ne sont pas moraux, et Dieu ne microgère pas.

Il y a plus dans le monde, plus dans les opérations du cosmos que la justice. Si la justice était au cœur de tout, nous n'existerions pas. Nous sommes des créatures déchues. Dans sa sagesse, Dieu ordonne au cosmos de fonctionner comme il le fait. Il est capable d'intervenir. Il est même capable de microgérer, s'il choisit de le faire, mais ce n'est pas typique.

Dans son état déchu, le monde ne peut fonctionner que par sa sagesse. On ne peut pas tout évaluer en fonction de sa justice. C'est le message du Livre de Job pour nous aider à comprendre que le monde ne fonctionne pas nécessairement comme nous pensons qu'il fonctionne ou comme nous pensons qu'il devrait le faire. Dieu, dans sa sagesse, l'a établi.

Eh bien, cela devrait nous amener à penser maintenant à Dieu dans le livre de Job, et ce sera notre prochain segment.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 25, Le monde dans le livre de Job : ordre, non-ordre et désordre. [11:09]

Le livre de Job

Session 26 : Dieu dans le livre de Job

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 26, Dieu dans le livre de Job.

Introduction : Le comportement douteux de Dieu ? [00:22-2:06]

Donc, maintenant nous arrivons à une étude très intéressante. Comment voyons-nous Dieu dans le livre de Job ? Vous savez, quand vous commencez à le regarder, ça n'a pas l'air trop beau. Oui, et encore une fois, en voyant les choses de la manière la plus élémentaire de la lecture décontractée, il semble devoir se demander ce que prépare Satan. Il parie avec la vie d'un homme. Il ruine Job sans motif de son propre aveu, y compris anéantissant sa famille. Il ignore les demandes répétées de Job pour une explication des accusations qui ont causé sa perte. Il intimide Job avec ce qui est perçu comme un discours "Je suis Dieu, et tu ne l'es pas". Il lui raconte comment il a créé deux créatures au pouvoir et au mystère légendaires. Tout ça c'est à propos de quoi? Il lui rend sa prospérité sans explication ni défense. Oh vraiment? C'est le Dieu que nous adorons. Il est facile de comprendre que les lecteurs du livre ont du mal avec l'image de Dieu. Cela semble presque comique si ce n'était pas si dévastateur. Est-ce la révélation de Dieu de lui-même ? Comment prenons-nous ces pistes qui semblent se terminer de manière désastreuse ?

Ce que le livre révèle à propos de Dieu [2:06-3:14]

Je pense que nous devons reformuler notre recherche ici. Au lieu de, est-ce que Dieu se révèle lui-même, demandons-nous, qu'est-ce que ce livre révèle à propos de Dieu ? Je proposerais que lorsque nous pensons à Dieu dans le livre de Job, nous devons commencer par l'idée que lui aussi est un personnage tout comme Job et ses amis et sa femme sont des personnages. Tout comme Behemoth et Leviathan sont des personnages. Ce sont des personnages, et Dieu est un personnage qui a été façonné de manière rhétorique dans la littérature. L'auteur du livre a façonné le caractère de Dieu.

Revisiter les questions initiales sur Dieu [3:14-7:08]

Maintenant, compte tenu des caractéristiques apparemment négatives que nous avons mentionnées, examinons-les à nouveau. Dieu a-t-il besoin d'être informé des activités du Challenger ? Non. Le livre le présente en utilisant la pensée conventionnelle sur la façon dont le conseil céleste fonctionne pour mettre en scène la conversation dans la scène céleste. C'est ainsi que les affaires se déroulent. Yahweh est dépeint par la caractérisation littéraire. Il est dépeint comme une figure royale qui reçoit des rapports des fonctionnaires à qui des tâches ont été déléguées. Yahweh joue ce rôle. C'est un motif littéraire. Nous n'avons pas besoin de croire que Dieu travaille réellement de cette façon. Même si c'était le cas, il n'y aurait aucune raison de croire que sa question révèle son ignorance. Sa question vise simplement à recevoir un rapport et à susciter une réponse. Il met en place la situation. Il a un rôle littéraire.

Dieu s'engage-t-il dans un pari avec le diable ? Non, à de nombreux égards, nous en avons déjà discuté. Il ne s'agit pas d'offrir une révélation sur la façon dont Dieu opère. Le rôle littéraire joué par cela, appelez ça un pari, même si je ne sais pas si c'est ça, c'est de démontrer d'emblée que la souffrance de Job n'est pas le résultat de quelque chose qu'il a fait. C'est la base. Il met en place le scénario qui va se dérouler dans le livre. La question est la partie importante : Est-ce que Job sert Dieu pour rien ? Tout le reste est mis en place, un montage littéraire, pour que la question puisse être traitée.

Dieu doit-il découvrir quelles sont réellement les motivations de Job ? Je veux dire, ce livre étendu est-il destiné à découvrir les motivations de Job ? Dieu ne sait-il pas ? A-t-il besoin de se renseigner ? Non, il n'a pas besoin de le savoir. La question résolue pour les lecteurs n'est pas, est-ce que l'homme le plus juste jamais connu maintiendra sa droiture quand le monde s'effondrera ? Le texte offre des réponses à nos questions, pas aux incertitudes de Dieu. Dieu n'a aucune incertitude au sujet de Job. Les lecteurs n'ont aucun avantage à se faire dire que Dieu sait quelles sont les motivations de Job et qu'elles sont

pures parce que ce n'est pas Job qui est notre préoccupation ultime. En tant que lecteurs, nous enquêtons, ou nous sommes conduits dans une enquête sur la façon dont la justice de Dieu interagit avec nos expériences et nos circonstances. Le livre s'intéresse à ce que nous devons découvrir, et non à ce que Dieu doit découvrir. Encore une fois, la scène céleste est un dispositif littéraire pour mettre les questions en mouvement.

Job comme pièce de théâtre [7:08-8:08]

Dieu se soucie-t-il de Job ? Devrions-nous déduire la sollicitude relative de Dieu pour Job à partir de sa question : « As-tu vu mon serviteur Job ? Eh bien, nous ne pouvons pas déduire les sentiments de Dieu à propos de Job à partir de son introduction à la conversation sur Job. Tout dans la scène céleste est une construction littéraire, un dispositif, un scénario destiné à planter littéralement le décor. Les personnages doivent être considérés comme des personnages dans une pièce de théâtre. Je ne dis pas que Job est conçu comme une pièce de théâtre ou comme une présentation dramatique, mais c'est ainsi que nous devons penser aux personnages. Ils sont façonnés par le récit et leurs actions servent les objectifs du récit.

Caractérisation extrême : Dieu comme irréductible [8:08-12:17]

Dieu ne se soucie-t-il pas de Job alors qu'il lance sa ruine ? Non, on ne peut pas en déduire. Le scénario littéraire tient toutes ces évaluations à distance. Dieu anéantit-il violemment les enfants de Job ? Il n'y a aucune raison de considérer Dieu comme insouciant avec les vies humaines simplement pour faire un point.

Les extrêmes de la souffrance de Job sont dépeints de manière aussi convaincante que les extrêmes de sa justice et de sa prospérité. L'extrême est important pour que la conversation ait lieu. Rien de moins qu'une perte totale ne fournirait les facteurs nécessaires à l'instruction de sagesse qui est au centre de l'attention. Si Job venait de perdre sa richesse et non sa famille, vous ne pourriez vraiment pas parler de la question. Si Job venait de perdre sa richesse et sa famille et non sa santé, la conversation ne fonctionnerait pas. Vous diriez toujours, eh bien, il n'a pas tout perdu. Vous savez, sa famille était plus importante que sa santé. Ainsi, il n'a perdu que sa santé ou sa richesse.

Eh bien, au moins il a de la famille. Mais non, pour que cette conversation ait lieu, il doit tout perdre.

C'est le même genre de pensée que nous utilisons lorsque nous rencontrons les paraboles de Jésus, qui examinent des problèmes réalistes en construisant des situations qui mélangent le réalisme avec des facteurs extrêmement exagérés et incroyables. Les extrêmes fournissent alors l'un des signes révélateurs qu'il s'agit d'une construction littéraire.

Dieu ignore-t-il sans cœur les supplications de Job ? Eh bien, c'est vrai que Dieu ne répond pas. Mais le livre et son enseignement échoueraient gravement si Job réussissait à entraîner Dieu dans un procès. Alors Dieu est insensible à de telles supplications ne le rend pas sans cœur ; cela montre que ce n'est pas la voie vers une solution.

Le message du livre a l'intention de transmettre que le message n'est pas atteint par Dieu donnant des explications. Et donc, bien sûr, Dieu rejette les tentatives de Job de l'amener à donner des explications. Donner une explication détruirait le message du livre. La posture de Dieu n'a alors rien à voir avec le fait qu'il soit émotionnellement sensible à Job. Ce n'est pas la question en jeu.

Dieu intimide-t-il Job jusqu'au silence ? Eh bien, dans les discours de Yahweh, il est indéniablement dépeint comme intimidant car, après tout, il n'est pas apprivoisé ; il n'est pas domestiqué. Mais l'auteur a-t-il l'intention d'intimider le lecteur dans un abject rampant ? Cela contraste fortement avec le livre des Psaumes, dans lequel Dieu est accessible avec toutes sortes de préoccupations. Cette posture de Yahweh est nécessaire comme moyen littéraire plutôt que comme fin théologique. Le point n'est pas que Dieu est inaccessible. Le fait est qu'il est irréductible.

Job est en parallèle avec les paraboles de Jésus [12:17-15:12]

Nous avons utilisé l'exemple des paraboles de Jésus. Jetons un coup d'œil à un couple pour faire le point ici. Si vous jetez un coup d'œil à la parabole des ouvriers et de leurs

salaires dans Matthieu 20, Dieu est dépeint comme le propriétaire foncier. Nous ne pouvons pas en déduire que Dieu travaille réellement de cette façon. Le paiement des salaires n'a pas de corrélation directe avec la façon dont les gens sont traités au ciel. Le même salaire offert à ceux qui n'ont travaillé que la dernière heure est une exagération intentionnelle pour souligner le point que la parabole fait valoir. Nous ne pouvons pas tirer de conclusions sur la façon dont Dieu agit à travers cette parabole.

Dans Luc 16, nous avons la parabole du gestionnaire avisé. La réponse du maître à ses managers, s'attirer les bonnes grâces, ne doit pas être utilisée pour impliquer que Dieu veut que nous lui attirons les faveurs de la même manière. Le caractère de Dieu n'est pas révélé comme un opérateur avisé. Mais c'est le rôle littéraire qui lui est donné dans la parabole.

Le serviteur impitoyable dans Matthieu 18 : 21 à 35 se termine par : « Voici comment mon Père céleste traitera chacun de vous. Pourtant, nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que le maître livre le serviteur à la torture jusqu'à ce qu'il puisse rembourser. Nous pouvons percevoir une différence subtile entre le message de la parabole et la nature de Dieu.

Et enfin, la parabole de la demande de fin de soirée, Luc 11 versets cinq à huit. Le personnage qui représente Dieu est réticent à aider et a besoin d'être harcelé dans l'action par le harcèlement de celui qui en a besoin. Ce serait une représentation extrême de Dieu afin de faire valoir un point. Dans aucun de ceux-ci, n'utilisons-nous ces informations de la parabole pour vraiment compiler un profil de ce à quoi Dieu ressemble ? Nous comprenons que le but de la parabole est ailleurs.

De même, Dieu est un personnage du livre de Job. Tout comme il est un personnage dans les paraboles, il est important d'examiner ce que l'auteur fait avec le personnage. C'est plus important que ce que fait le personnage. Le message du livre n'est pas impliqué dans les activités de Dieu mais dans les informations qu'il offre sur les plans, les objectifs et les politiques de Dieu.

Message sur Dieu dans le Livre de Job [15:12-16:21]

Les voies de Dieu sont plus compliquées que les gens ne peuvent l'imaginer. Ils ne peuvent pas être réduits à une simple équation. Ce que nous apprenons sur Dieu, c'est qu'il n'a pas besoin d'être justifié par nous. Il n'est pas responsable devant nous. Dans sa sagesse, il a créé le monde comme il l'a jugé approprié, et nous avons confiance en cette sagesse. Nous devrions donc affirmer que les voies de Dieu sont les meilleures voies. Ce sont les choses qui ressortent du livre, car il nous enseigne sur Dieu. Nous devons faire attention à ne pas tirer des informations des mauvais endroits du livre qui créeraient une image déformée de Dieu. Cela va maintenant nous amener à essayer de comprendre la théologie du livre de Job, et ce sera notre prochain segment.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 26, Dieu dans le Livre de Job. [16:21]

Le livre de Job
Session 27 : Théologie du Livre de Job
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 27, Théologie du Livre de Job.

Présentation [00:22-00:48]

Nous sommes maintenant prêts à essayer de distiller la théologie du Livre de Job. Nous avons parlé de son objectif et de son message. Nous avons parlé de la façon dont Dieu est caractérisé dans le livre, et ce sont tous des éléments importants, mais essayons de reconstituer la théologie. L'une des façons d'aborder cela est d'essayer d'apprendre des fausses vues de Job sur Dieu.

Dieu n'est pas mesquin [00:48-3:09]

Alors, commençons par l'idée que Dieu est petit. Encore une fois, c'est ce que Job avait tendance à penser que Dieu était mesquin. Job est suspect non seulement concernant la possibilité qu'il soit trop attentif aux récompenses de Dieu, mais qu'il soit trop attentif au jugement de Dieu. Nous trouvons cela au chapitre sept, nous le trouvons au chapitre 14. Cette idée que Job ressent très, très profondément, l'idée du jugement de Dieu, et c'est assez typique aussi aujourd'hui. Les gens sont parfois très enclins à penser que Dieu est trop attentif, qu'il s'agisse de récompenses ou de jugement. Il n'est pas rare que quelqu'un qui souffre se dise : qu'est-ce qu'il veut de moi ? J'ai fait tout ce qu'il a demandé ! Et avec l'idée que Dieu va en quelque sorte être plus exigeant que nous ne pouvons même l'imaginer. Les gens commencent à se demander si Dieu réagit à une petite légèreté ou à une erreur il y a une décennie et que Dieu tient toujours cela fermement et ne le lâche pas. Nous devons vraiment faire attention à ces façons de penser à Dieu. Nous ne voulons pas être trop attentifs ou penser que Dieu est trop attentif à ces choses.

Nous avons dans Matthieu 5:48 que Dieu est parfait, et il veut que nous soyons parfaits comme il est parfait. Mais cela ne veut pas dire qu'il nous demande impitoyablement de rendre compte des déviations infimes. Là n'est pas du tout le propos. L'Écriture nous assure qu'il connaît nos faiblesses, et il se rend compte que nous sommes fragiles ; par exemple, dans le Psaume 103. Ainsi, nous devons reconnaître que les préoccupations de Job au sujet de Dieu sont mesquines et que nous pouvons être concernés de la même manière. Vraiment, nous devons repenser ce genre de vision de Dieu.

Dieu n'est pas injuste [3:09-8:02]

Une autre approche que nous trouvons dans Job est qu'en fait Job considère Dieu comme injuste. Les affirmations de Job selon lesquelles les actions de Dieu ne peuvent être contredites sont au cœur de ses premières affirmations, 1:21, 2:10. Mais ce n'est vraiment qu'un poste temporaire pour Job. Il essaie finalement d'appeler Dieu pour rendre compte de la justice de ses voies. Rappelez-vous, il demande une audience au tribunal. Il accuse Dieu de pouvoir abusif. Il y a une transition subtile entre si c'est une question de justice qui pourrait le défier - c'est Job 9:19; à, il détruit à la fois l'irréprochable et le méchant. C'est juste trois versets plus loin dans Job 9:22. Dans 19:7, Job prétend qu'il n'y a pas *de mishpat*. *Mishpat* est le mot hébreu pour justice. Et dans 27:2, il affirme que Dieu lui a refusé *le mishpat*. Nous pouvons également voir cela dans 34:5. Donc, cette idée est que Dieu ne résiste pas à ce qu'on devrait raisonnablement attendre de lui.

Au chapitre 16, versets 9 à 14, il aligne ses accusations contre Dieu comme un assaillant, un adversaire, un traître et un guerrier sans pitié. La réprimande de Job par Dieu au chapitre 40:8 montre clairement que Job a considéré Dieu comme injuste.

Encore une fois, cela est souvent caractéristique de nos réactions modernes lorsque la vie ne se déroule pas comme nous pensons qu'elle devrait se dérouler. Lorsque nous voyons des choses dans le monde qui nous dérangent vraiment, il est caractéristique pour nous de commencer à penser que Dieu, d'une manière ou d'une autre, ne respecte pas les normes qu'il devrait respecter. Mais si nous nous attendons à la justice dans toutes les

circonstances auxquelles nous sommes confrontés dans la vie, nous allons inévitablement être déçus. Et, dans notre frustration, cette déception peut prendre Dieu au centre de ses préoccupations. Le problème est que nous en sommes aussi venus à accepter la prémisse que si la justice découle de Dieu et qu'il est tout-puissant, alors nous devrions nous attendre à ce que notre expérience jour après jour reflète la justice de Dieu. Nous pensons facilement de cette façon. Le défaut de cette pensée est qu'elle suppose que le cosmos est marqué des attributs de Dieu. C'est une vue des rejets de livres.

L'erreur est de penser que Dieu planifie jour après jour pour s'assurer que justice soit faite. Nous faisons l'erreur de penser que c'est le plan de Dieu. Ce n'est tout simplement pas ce qu'il fait. Quand on ne voit pas la justice s'accomplir dans nos vies, il est facile de conclure que Dieu prend des décisions mais que la justice ne conduit pas ces décisions. S'il exerce son pouvoir sans être guidé par la justice, alors il devient comme la créature du chaos que Job le décrit comme étant.

En tant que tel, il ne met pas l'ordre. Il n'est pas la source de l'ordre. Au lieu de cela, il représente le non-ordre. Dans ce monde où règnent les trois, ordre, non-ordre et désordre, la justice ne peut régner. Alors, rappelez-vous, l'alternative que nous avons suggérée est que le dessein de Dieu est le reflet de sa sagesse. Il est la source et le centre de l'ordre, mais ni le non-ordre ni le désordre ne sont hors de son contrôle. Dieu ne peut pas être évalué selon une norme extérieure, car cela le rendrait dépendant de cette norme. Notre rôle n'est pas de tenir Dieu responsable. Il ne s'agit pas de l'appeler à rendre des comptes, car cela reviendrait finalement à interpréter Dieu comme moins que Dieu.

Dieu ne peut pas être manipulé [8:02-11:00]

Job montre également qu'il croit que Dieu peut être manipulé. Job considère Dieu suffisamment marginalisé pour pouvoir être manipulé. Job avait essayé d'engager Dieu, de l'attirer devant le tribunal, et il avait échoué. Alors, il l'utilise. C'est le vœu d'innocence au chapitre 31. Job ne croit plus à ce moment-là qu'il trouvera la justice de Dieu. Il cherche désormais une sorte de cohérence en retrouvant l'équilibre de la société. C'est ce

que tente de faire son serment d'innocence. Il énumère toutes les offenses qu'il n'a pas commises, invitant Dieu, fondamentalement, à le frapper à mort s'il est réellement coupable de l'un de ces crimes et le silence de Dieu demeure. Le silence de Dieu avait travaillé contre Job, et Job essaie de l'utiliser à son avantage. Il a l'intention de forcer la main de Dieu en les faisant agir ou que dans le silence de Dieu, Job trouvera une justification.

Dans le silence de Dieu, il aurait tacitement, passivement disculpé Job. Si la ruine initiale de Job par Dieu s'avérait injustifiable, Dieu serait donc considéré comme incohérent dans sa politique. Si le principe de rétribution définit sa politique, la réputation de Job serait sauvée tandis que celle de Dieu serait perdue. Dans Job 1, versets 4 à 5, nous en avons beaucoup parlé ; Le comportement de Job suggère qu'il croit que Dieu peut être géré. Il a progressé jusqu'à croire que Dieu peut être déjoué dans les approches rituelles. Le danger est que nous en venions à croire que Dieu pourrait être trop attentif à ses attentes. Job se demande si Dieu est apathique, violent, préoccupé ou peut-être même incompetent. Il est trop facile pour nous aujourd'hui de croire que Dieu peut être manipulé, que ce soit par nos dons, notre présence à l'église, notre adoration ou notre exécution rigide des disciplines chrétiennes, que d'une manière ou d'une autre, nous pouvons manipuler Dieu pour faire ce que nous voulons qu'il fasse. C'est une façon de penser axée sur les avantages, et nous ne le pouvons pas. Nous ne devons pas le tolérer en nous-mêmes.

Conclusion [11:00-11:56]

Ainsi, une grande partie de la théologie que nous obtenons du livre de Job vient lorsque nous reconnaissons les erreurs de Job en pensant à Dieu, reconnaissons ces mêmes inclinations en nous-mêmes, puis une bonne théologie issue du livre peut nous aider à corriger ces idées fausses sur Dieu et assurez-vous qu'ils ne caractérisent pas nos propres façons de penser.

La théologie du livre va, bien sûr, au-delà de l'image de Dieu, à l'image de la souffrance. Et nous porterons notre attention sur la théologie de la souffrance dans le Livre de Job dans le segment suivant.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 27, Théologie du Livre de Job. [11:56]

Le livre de Job

Session 28 : Théologie de la souffrance et le livre de Job

Par John Walton

C'est John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 28, La souffrance et le livre de Job.

Présentation [00:22-1:03]

Maintenant, nous pouvons porter notre attention sur la théologie de la souffrance dans le livre de Job. Même si nous le faisons, rappelez-vous que nous avons noté que le livre n'est pas vraiment conçu pour nous aider à connaître les réponses à la souffrance et pas vraiment conçu pour nous donner un modèle de ce à quoi la souffrance devrait ressembler et comment nous devrions y répondre. . Son seul but est de nous aider à penser à Dieu de manière appropriée lorsque nous souffrons. Mais encore, nous pouvons esquisser quelques-uns des éléments importants de la théologie de la souffrance dans le livre de Job.

Niveaux et types de souffrance [1:03-2:19]

Lorsque nous parlons de souffrance, bien sûr, nous pouvons parler de nombreux niveaux différents. On pourrait parler de souffrance physique avec des douleurs ou des blessures chroniques ou débilitantes. On pourrait parler de souffrance psychologique : chagrin, honte, anxiété, relations abusives ou brisées. On pourrait parler de souffrance circonstancielle, vivre avec un trouble de l'alimentation, le VIH ou une maladie neurologique. Nous pourrions même parler de souffrance de substitution lorsque nous prenons soin de personnes âgées ou de malades en phase terminale, souffrant parce que ceux qui nous entourent souffrent. Enfin, nous pourrions penser à la souffrance systémique en considérant ceux qui sont menacés par des régimes répressifs, victimes de la traite des êtres humains, de la faim et de la maladie. Nous voyons alors que la souffrance existe à de très nombreux niveaux différents dans notre expérience et dans

notre monde. La souffrance peut nous briser, et c'est caractéristique du monde brisé dans lequel nous vivons.

Questions soulevées par la souffrance [2:19-4:32]

Ainsi, toute théologie de la souffrance demande comment nous pensons à Dieu en relation avec la souffrance. C'est ce que devrait faire une théologie de la souffrance. Ainsi, nous pouvons considérer des questions comme : pourquoi Dieu a créé un monde dans lequel une telle souffrance peut exister ? Pourquoi laisse-t-il continuer ? Pourquoi cela m'arrive-t-il ? Dieu essaie-t-il de m'enseigner quelque chose ? Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? Voilà quelques-uns des problèmes auxquels nous devons nous attaquer. Fondamentalement, comment un Dieu qui est tout bon et tout puissant et caractérisé par la justice et la compassion peut-il permettre, et encore moins créer, un monde dans lequel la souffrance est si omniprésente ?

Maintenant, bien sûr, les sceptiques ont leur façon de voir cela. Ils disent que nous ne faisons que trouver des excuses pour un Dieu inadéquat, qu'il n'y a pas de Dieu ou qu'un tel Dieu qui permettrait de telles choses n'est pas digne de notre adoration.

Si nous poursuivons des tentatives pour justifier Dieu, nous devrions travailler en supposant qu'il doit se conformer à certains critères extérieurs, ce qu'il ne fait pas, et que nous pourrions nous asseoir au banc du juge pour déterminer s'il a réussi à répondre à nos attentes. Nous ne demandons pas à Dieu de rendre compte de lui-même ni pourquoi nos vies, ou le monde, sont ce qu'ils sont. Il n'y a pas de théologie de la souffrance qui en ressorte. Nous voulons finalement savoir ce que le livre de Job peut nous aider à apprendre sur la façon de penser à Dieu à la lumière de la souffrance, qu'elle soit personnelle ou universelle. Alors, abordons cela en relation avec cinq perspectives.

Cinq perspectives sur la souffrance :

1) La souffrance est universelle pour toute l'humanité [4:32-5:07]

Premièrement, la souffrance est le lot de toute l'humanité. Si vous ne souffrez pas maintenant, il y a de fortes chances que vous le souffriez éventuellement. La souffrance est le lot de toute l'humanité. Et dans ce sens, il ne s'agit pas de choisir une personne pour souffrir ici et une autre pour souffrir là-bas. C'est ce que nous vivons tous collectivement et individuellement, certains plus, d'autres moins évidents.

2) La souffrance est une contingence d'une création en cours [5:07-7:54]

Deuxièmement, la souffrance est une contingence de la création en cours. Nous ne vivons pas encore dans un monde de plein ordre, et nous ne le ferons pas avant la nouvelle création. La souffrance est alors une des éventualités attendues car l'ordre n'est pas encore totalement réalisé. Le non-ordre et le désordre sont responsables de la souffrance. Le dessein de Dieu était de nous créer avec le système nerveux qui nous avertit des dommages potentiels à travers ce que nous ressentons comme douleur. C'est ainsi que Dieu nous a créés. Si notre système nerveux tombe en panne, nous avons de gros problèmes. Dieu nous a créés avec des émotions, et à travers nos émotions, nous pouvons éprouver des sentiments blessés. Nous ne pourrions pas être blessés si nous ne pouvions rien ressentir, que ce soit physiquement ou émotionnellement. Pensions-nous que c'était une bonne chose que Dieu nous ait créés avec un système nerveux et des émotions ? Puisque nous sommes capables d'aimer, nous sommes vulnérables à la douleur car l'amour se traduit souvent par de la douleur dans cette vie. Dans ce monde, avec ces sortes de corps, la souffrance est inévitable. Nous devons intégrer cela dans nos attentes. La normale ne peut être définie comme une vie sans souffrance. Ce n'est pas normal. Le normal doit être redéfini compte tenu des réalités de la création en cours. Si nous nous attendons à souffrir, cela ne semblera pas anormal lorsque nous l'éprouverons. Cela ne rend pas la souffrance plus facile à supporter, mais cela peut affecter notre attitude à son égard. Nous n'avons pas été choisis pour souffrir. En tant que race humaine, c'est ce que nous vivons.

3) La souffrance n'est pas intrinsèquement liée au péché [7:54-11:26]

Troisièmement, la souffrance ne doit pas être intrinsèquement liée au péché. La souffrance peut parfois être le résultat d'un désordre. Quelqu'un commet un péché, et quelqu'un d'autre en souffre, mais cela peut aussi être vécu comme le résultat d'une création incomplète sans ordre. Certaines souffrances sont incontestablement la conséquence naturelle directe du péché. Incontestablement, Dieu peut utiliser la souffrance comme punition pour le péché, mais nous ne pouvons jamais présumer que notre souffrance ou celle de quelqu'un d'autre est un acte de punition par Dieu. Seules les voix prophétiques dans les Écritures pouvaient identifier ce qui était la punition de Dieu et ce qui ne l'était pas. Nous n'avons pas de telles voix prophétiques. Nous pouvons bien croire que nous récolterons ce que nous semons Galates 6:7, mais cela ne nous permet pas d'établir une correspondance univoque entre le comportement et les circonstances. La souffrance peut cependant nous amener à évaluer notre vie, à déterminer si nous sommes sur la bonne voie. Faire confiance à la sagesse de Dieu est le conseil le plus fort que la Bible puisse offrir. Cela doit suffire.

La confiance s'abstient de demander : Pourquoi Dieu a-t-il fait une telle chose ? Ou pourquoi a-t-il permis que cela se produise ? Il nous emmène dans un territoire où aucun outil de navigation n'existe pour nous orienter. Dieu ne micro-gère pas chaque circonstance ni n'approuve tout ce qui se passe dans votre vie ou la mienne. Pourtant, ce serait une erreur dans le sens inverse de penser qu'il était distant et désengagé.

Je m'interroge même sur l'utilisation de termes comme « autoriser » et « autoriser ». Je ne pense pas que nous devrions les utiliser de manière à suggérer le blâme pour Dieu. Ce sont quelques-uns des seuls mots que nous trouvons que nous pouvons en quelque sorte lui enlever, mais c'est notre langage, et il est inadéquat pour expliquer Dieu.

John Polkinghorne a déclaré que "la souffrance et le mal du monde ne sont pas dus à la faiblesse, à la négligence ou à l'insensibilité de la part de Dieu, mais plutôt au coût inéluctable d'une création autorisée à être autre que Dieu". "Le coût inéluctable d'une création autorisée à être autre que Dieu."

4) La souffrance comme opportunité d'approfondir la foi [11:26-14:18]

Quatrièmement, dans une théologie de la souffrance, des perspectives que nous pouvons adopter. Nous pouvons reconnaître que parfois la souffrance peut être l'occasion d'approfondir notre foi. Quelle que soit la quantité de souffrance que chacun d'entre nous a subie dans sa vie, cette souffrance a contribué à faire de nous ce que nous sommes, en bien ou en mal. Je voudrais vous diriger vers Romains 5:3.

Nous ne pouvons pas conclure sur la base de l'enseignement biblique que Dieu veut que tout le monde soit en bonne santé et heureux. Ainsi, nous n'avons qu'à demander avec foi que notre situation soit résolue. Dieu peut ne pas choisir de le faire. Nous pouvons prier pour la guérison pour nous-mêmes et pour les autres. Nous devrions avoir la foi que Dieu peut guérir s'il le veut, mais nous ne sommes pas en mesure de lui faire des demandes. Quand Dieu parle d'amener son peuple Israël à travers les eaux, nous devons comprendre que c'est différent de les aider à éviter les eaux troubles. Il va les voir à travers les temps troublés. Peut-être est-il plus important pour nous de prier pour que Dieu nous donne la force d'endurer la souffrance et de lui être fidèle tout au long de l'épreuve ou de la crise plutôt que de l'enlever.

Il est important que nous ne répondions pas avec déception en Dieu. Dieu ne tombe pas à court ou ne souffre pas de manquements dans l'exécution de ses desseins. S'il nous semble qu'il n'a pas répondu à nos attentes, le problème n'est pas en lui. Nous devrions revoir nos attentes. Il est important pour nous d'essayer d'honorer Dieu lorsque la vie est au plus bas. Nous devrions nous efforcer de lui faire confiance même lorsque l'espoir est parti. C'est ce que Dieu attend de nous. Nous sommes dans un monde soumis à la souffrance, et la façon dont nous y réagissons signifie tout.

5) Participer aux souffrances de Christ [14:18-15:01]

Enfin, une cinquième perspective est que lorsque nous souffrons, nous participons à la souffrance du Christ. Le Christ montrait une voie différente qui apporterait le triomphe par la défaite, dont la croix témoigne de manière convaincante. Nous ne devons pas

toujours attendre la délivrance des ennemis. Je voudrais vous diriger vers Philippiens 3:10. Ainsi, nous pouvons essayer de résister à notre souffrance en imaginant que nous participons à la souffrance du Christ.

Conclusion [15:01-15:49]

Aucune de celles-ci ne suggère que nous devrions nous attendre à ce que la souffrance soit éliminée de nos vies. C'est la condition de notre monde et notre sort humain. Nous ne devrions pas chercher à blâmer Dieu. Nous devrions plutôt chercher à quels buts peuvent servir nos souffrances alors que nous lui témoignons dans nos vies. Donc, il y a un peu de la théologie du livre.

Maintenant, nous voulons tourner notre attention vers le résumé du message du Livre de Job, et ce sera dans le segment suivant.

C'est John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 28, La souffrance et le livre de Job. [15:49]

Le livre de Job
Session 29 : Le Message du Livre de Job
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 29, Le Message du Livre de Job.

Pas de réponse à la question Pourquoi [00:21-2:35]

Donc, enfin, nous sommes prêts à résumer le message du Livre de Job. Donne-t-il des réponses ? Cela dépend de vos questions. Si votre question est "Pourquoi ?", probablement pas. Job n'a jamais dit pourquoi il souffrait. Il n'y a aucune raison ou cause dans le comportement de Job pour cette souffrance. Quand nous regardons vers le passé, nous cherchons des raisons. Comme nous en avons parlé dans Jean 9, nous devrions regarder vers l'avenir sur les conseils de Jésus, en cherchant un but. La première tentative de se demander pourquoi du passé devrait être abandonnée. Et même cette dernière recherche d'un but devrait être tenue de manière lâche parce que le fait est que même lorsque nous cherchons un but, nous ne le trouvons pas toujours. Rien ne permet de penser que des raisons existent.

Notre inclination moderne est de dire que, eh bien, je ne peux peut-être pas connaître les raisons, mais je le découvrirai au paradis. J'imagine les gens faire la queue au stand de la raison pour essayer d'obtenir la raison pour laquelle ils ont souffert ceci ou cela. Ne comptez pas dessus. Parce que ce n'est pas seulement que nous ne connaissons pas les raisons, et ce n'est même pas que nous ne pouvons pas connaître les raisons ; c'est qu'il peut très bien n'y avoir aucune raison. Certaines de nos expériences sont le résultat de vivre dans un monde qui inclut le non-ordre et le désordre ; alors, ces expériences ne sont pas le résultat de raisons. Ils sont le résultat du monde tel qu'il est. C'est pas une raison.

Il est faux d'appeler Dieu à se défendre [2:35-2:55]

En revanche, nous pouvons chercher des buts à notre souffrance, mais il n'y a aucune garantie que nous les trouverons, et les buts eux-mêmes peuvent être complexes. Donc, si votre question est pourquoi vous ne devriez pas vous attendre à la réponse dans le livre de Job ou jamais. Si votre question est, que fait Dieu ? Et vous avez en tête l'idée que Dieu a beaucoup à répondre de ce qu'il fait dans le monde ; eh bien, non, nous ne devrions pas non plus nous attendre à cette réponse. Nous ne devrions pas nous attendre à ce que Dieu se défende. C'est l'erreur de Job d'appeler Dieu devant le tribunal, de l'obliger à se défendre. Non, non, nous ne devrions pas nous attendre à ce que Dieu se défende. Les explications de ce que Dieu fait sont certainement bien au-dessus de notre niveau de rémunération et au-delà de notre découverte.

Droiture désintéressée [2:55-4:49]

Et si notre question était : existe-t-il une justice désintéressée ? Maintenant, bien sûr, ce n'est généralement pas la question que les gens posent, mais c'est la question que le Challenger a posée, et c'est la question qui est un sujet pour une grande partie du livre. C'est vraiment la question la plus importante à se poser car c'est la question que pose le livre. Est-ce que quelqu'un sert Dieu pour rien ? Est ce que je ? Est-ce que tu ? Nous sommes encouragés à le faire, à accepter de servir Dieu pour rien. En tant que chrétiens, nous avons des avantages, la vie éternelle, le pardon, le salut et des avantages, mais nous ne les méritons pas. Ce n'est pas comme si nous les méritons. Nous devrions être disposés à servir Dieu pour rien même si nous n'avons pas de tels avantages que nous recevons.

Il n'y a peut-être aucune raison [4:49-5:27]

Au-delà du fait que nous n'obtenons pas d'explication sur la raison pour laquelle quelque chose s'est passé, le livre nous aide à arriver à l'idée importante que nous ne devrions pas penser qu'il y a une explication. Encore une fois, il n'y a pas de raisons. En d'autres termes, ce n'est pas seulement un cas où il y a une réponse, et nous ne pouvons tout simplement pas savoir parce que nous ne pouvons pas la comprendre ou parce qu'elle est

retenue. Il se peut très bien qu'il n'y ait aucune raison, et nous devons être prêts à vivre avec cela.

Nous ne pouvons pas sortir Dieu, Dieu [5:27-6:22]

Une autre chose que nous apprenons est que nous ne pouvons pas sortir Dieu, Dieu. Nous ne devons pas nous permettre l'illusion que, compte tenu des règnes du monde, nous pourrions faire mieux. Rappelez-vous, au chapitre 40, Dieu offre cela à Job de manière rhétorique. Allez-y, essayez-le. Comment ça se passe? Nous ne pouvons pas faire mieux. Cela ne veut pas dire que nous disons donc : « Eh bien, Dieu ne fait pas un très bon travail. Je ne pourrais pas faire mieux, mais il ne fait pas très bien. Non, non, mais nous ne devrions pas penser que nous pouvons sortir Dieu, Dieu. Une telle pensée erronée nous met précisément dans la peau de Job, pensant de manière trop simpliste et mécanique à propos de Dieu et ayant une trop haute opinion de nous-mêmes.

Le message clé est de faire confiance à Dieu au milieu de la souffrance [6:22-8:05]

La clé du message du livre est que la confiance est la seule réponse possible. Nos expériences sont au-delà de toute explication. Les raisons sont éphémères et inadéquates si quelque chose existe. Plus la situation est mauvaise, plus il est difficile de faire confiance et plus il est nécessaire de le faire. Mais c'est ça la confiance. Si nous avions toutes les réponses, nous n'aurions pas besoin de faire confiance. La confiance intervient là où la raison a échoué.

La sagesse de Dieu prévaut. La justice de Dieu doit être affirmée, mais on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle soit évidente dans nos expériences. Nos avantages doivent être dévalorisés dans nos esprits. Nous ne vivons pas pour les avantages. Notre partenariat avec Dieu est primordial. Il a fait de nous des partenaires dans une grande entreprise de ses plans et desseins pour le cosmos. Nous devons être des participants, en partenariat avec lui dans ce qu'il fait. Ce que nous en retirons a de la valeur mais ne doit pas être le moteur de nos engagements et de nos comportements.

Abraham et servir Dieu sans bénéfices [8:05-10:37]

Le message du livre de Job : Servez-vous Dieu pour rien ? Ou servez-vous Dieu uniquement pour ce que vous en retirez ? Encore une fois, Abraham a été invité à faire quelque chose de très similaire. Ce n'était pas seulement son fils lié sur cet autel. C'était l'alliance et toutes les promesses de l'alliance parce que s'il n'y avait pas d'Isaac, il n'y avait pas d'alliance. La famille s'éteint, pas de terre, pas de famille, pas de bénédiction. L'alliance était sur cet autel jusqu'à ce moment-là; tout ce que Dieu a demandé à Abraham d'abandonner, il lui a promis quelque chose de mieux en retour. Pourtant, il a fallu de la foi pour Abraham, mais il a toujours gagné par l'alliance en répondant par la foi.

Au chapitre 22, ce n'est pas le cas. Abraham n'a rien à gagner, rien qui lui permette de surmonter plus facilement cet obstacle. Il n'a rien à gagner. En fait, il est sur le point de renoncer à tout ce qu'il aurait pu gagner. C'est pourquoi Dieu dit au chapitre 22, verset 12. "Maintenant je sais que tu crains Dieu." L'alternative à ce mot aurait été. "Maintenant, je sais que vous y êtes pour vous-même, que vous y êtes pour les avantages, que vous ne faites preuve de foi que lorsque vous en retirez quelque chose." Cela aurait été l'autre alternative. Mais maintenant, toute l'alliance était assise sur cet autel avec son fils bien-aimé quand il était prêt à l'abandonner; Dieu a dit: "Maintenant, je sais que tu crains Dieu." C'est ce qu'est la justice désintéressée : être disposé à renoncer à tout le reste. C'est donc la question du Livre de Job. Est-ce que l'un d'entre nous craint Dieu pour rien ? C'est une question importante à poser, et cela nous mènera à notre dernière partie. L'application du Livre de Job.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 29, Message du Livre de Job. [10:37]

Le livre de Job
Session 30 : Application du Livre de Job
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 30, Application du Livre de Job.

Introduction : Application, pas un point d'action mais des points de réflexion

[00:23-1:53]

Alors finalement, comment penser l'application du Livre de Job ? Qu'avons-nous appris dans le livre de Job pour nos vies ? Quand je pense à l'application, je n'y pense pas nécessairement en termes de points d'action que je peux faire cette semaine. Il n'y a rien de mal à cela, et parfois nous pouvons identifier des choses qui peuvent réellement changer notre comportement lorsqu'on nous a signalé quelque chose que nous n'avons pas fait correctement. C'est très bien.

Mais je pense qu'il y a un aspect plus important de l'application ; au lieu de penser en termes de points d'action, je parlerais plutôt de points de réflexion. Comment penser différemment ? En fin de compte, nous ne voulons pas que la Bible nous donne juste une solution rapide pour cette semaine. Nous voulions qu'il pénètre dans nos cœurs et nos vies afin que nous commençons réellement à penser différemment. Comme nous pensons différemment, nous agissons différemment. Comme nous pensons différemment, nous serons préparés à tout ce qui pourrait arriver au lieu d'avoir juste une petite stratégie pour un point d'action cette semaine.

Se préparer à souffrir [1:53-4:20]

Sur quelque chose comme souffrir et penser à Dieu, quand la vie va mal, nous devons nous y préparer. Un marathonien ne se réveille pas un matin et décide de courir un marathon ce jour-là. Un pianiste de concert n'entre pas dans la salle de concert devant des

milliers de personnes et décide de lire à vue une pièce compliquée. C'est la préparation qui nous donne la chance de réussir. La vie n'est pas différente. Nous devons nous préparer aux aléas de la vie, aux choses qui nous arrivent sans avertissement. Si vous attendez jusqu'à ce que ce soit sur vous, alors vous n'allez pas vraiment être préparé pour cela. Il serait trop tard pour se préparer.

Lorsque mes enfants étaient jeunes et se préparaient à commencer à conduire, j'ai décidé que ce n'était vraiment pas une bonne idée d'attendre qu'ils aient un pneu crevé quelque part le long d'une route sombre et abandonnée sans aucune aide en vue pour qu'ils apprennent à changer un pneu à plat. Nous avons donc choisi une journée agréable et confortable dans l'allée et avons appris à changer un pneu.

Préparez-vous à l'avance, car lorsque les circonstances réelles se produisent, vous n'êtes peut-être pas vraiment d'humeur. Parfois, je pense de cette façon au sujet du Livre de Job. Je ne suis pas sûr que ce soit un bon livre à lire quand on a réellement commencé à souffrir parce qu'il faut y travailler si patiemment, si péniblement pour obtenir ce qu'il a à donner. Lorsque la souffrance est inondée sur nous, nous n'avons tout simplement pas la concentration pour cela; nous n'avons pas la capacité d'attention.

Il est donc important que nous essayions de tirer les leçons, d'ancrer ces points de réflexion en nous et de remplir le réservoir de compréhension, afin que nous puissions y puiser lorsque nous en avons besoin dans la vie.

Le travail n'est pas pour nous apporter du confort [4:20-5:01]

Alors, parlons-en un peu. Le livre offre-t-il du réconfort ? Ce n'est certainement pas son intention. Il n'essaie pas de vous réconforter. Job ne reçoit pas de réconfort de ses amis, de sa famille ou de Yahweh. Il ne réconforte pas par des explications ou des réponses. Et c'est vraiment, même quand il y a restauration, ce n'est pas censé apporter du confort.

Non, le livre n'apporte pas de réconfort. Ce n'est pas ainsi qu'il faut penser à l'appliquer.

Job enseigne l'acceptation et encourage les points de réflexion [5:01-7:46]

L'alternative au confort est que le livre nous aide à apprendre l'acceptation. L'acceptation se trouve dans l'acquisition d'une perspective révisée sur notre douleur ou notre souffrance. Cela nous aide à penser à nous-mêmes et à notre situation en des termes différents et à voir Dieu sous un jour nouveau. Le livre peut nous aider à cultiver l'acceptation de ce que nous rencontrons dans la vie, aussi difficile que cela puisse être. Je n'essaie pas de le réduire à quelque chose qui peut vraiment être tenu à distance. Nous savons que la souffrance n'est pas comme ça. Le livre de Job nous aide à comprendre les termes du contrôle de Dieu plutôt que les limites du contrôle de Dieu, les termes du contrôle de Dieu et ce que cela devrait nous amener à attendre ou à ne pas attendre. Les attentes sont si importantes. Il ne faut pas s'attendre à trouver du réconfort dans les explications. Nous voulons accepter la façon dont Dieu a fait fonctionner le monde, accepter que ce que nous vivons n'est pas vain.

Le livre nous donne de l'espoir et une raison de faire confiance. Donc, nous n'avons pas un ensemble d'ordres de marche ici, une application corrective, qui nous dit en quelque sorte comment agir cette semaine. Cela pourrait confronter nos insuffisances ou nos échecs, mais c'est comme payer les factures dans une crise financière. Vous essayez juste de suivre la vague de factures. Mais cela nous apprend à apprendre, à penser. Ces points de réflexion sont ce que j'appelle une application constructive. Cela implique plus que de faire ce qui est juste. Cela nous met sur la voie de penser ce qui est juste, d'adopter de bonnes habitudes et routines de réflexion. Cela implique comment nous pensons à nous-mêmes, comment nous pensons au monde qui nous entoure. Et, bien sûr, le plus important, comment nous pensons à Dieu. Il fournit la base d'une vie de ressources intérieures qui nous aideront à bien réagir aux situations auxquelles nous pourrions être confrontés. Au lieu de payer les factures impayées en cas de crise financière, c'est comme ouvrir un compte d'épargne et avoir de l'argent en banque pour l'avenir. Aucun de nous n'aime vivre au jour le jour.

Dieu n'est pas Picayune [7:46-8:59]

Alors, quels sont les points de réflexion sur Dieu que nous pouvons appliquer à nos vies et à notre façon de penser ? Dieu n'est pas méchant. En dépit de la discipline, bien sûr, Dieu discipline ceux qu'il aime. Mais souvenez-vous de la grâce ; Dieu est un Dieu de grâce.

J'ai récemment eu une conversation avec une personne qui a été un chrétien convaincu toute sa vie. Ils étaient maintenant dans les affres finales d'une maladie en phase terminale. Ils ont exprimé une certaine crainte que, d'une manière ou d'une autre, ils ne soient critiqués en se tenant devant le Christ pour ne pas avoir fait assez. Cette personne avait passé toute sa vie au service désintéressé de Dieu, et il y avait un peu de ce que Dieu est picayune. Souvenez-vous de la grâce.

Dieu n'est pas responsable envers nous [8:59-9:18]

Un autre point de réflexion sur Dieu est quelque chose que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises. Dieu n'est pas responsable envers nous. Ne pensez jamais que Dieu est responsable envers nous. Nous ne devrions pas entretenir des soupçons contre Dieu tels que nous sommes prêts à douter de lui et à penser le pire de lui.

Dieu n'est pas une créature du Chaos [9:18-9:53]

Un autre point de réflexion est que Dieu est cohérent plutôt qu'arbitraire. Il est bon plutôt que mauvais. Il se caractérise par des démonstrations de grâce plutôt que d'abuser d'un pouvoir incontrôlable. Dieu n'est pas une créature du chaos qui est puissante, espiègle, arbitraire, amoral, mue par des instincts et l'égoïsme. Dieu n'est pas une créature du chaos.

Ne devrions pas nous justifier aux dépens de Dieu [9:53-10:13]

Autre point de réflexion, nous ne devrions pas nous justifier ou nous justifier aux dépens de Dieu. Nous avons déjà parlé de ces questions dans le Livre de Job, et nous devons les absorber dans nos vies et nos pensées.

Manipuler Dieu est une mauvaise idée [10:13-10:51]

La manipulation de Dieu est toujours une mauvaise idée - toujours une mauvaise idée. Nous n'osons pas essayer de changer Dieu. Il doit nous changer. Toute image que nous pensons pouvoir créer avec Dieu pour le contraindre à répondre à nos désirs est vouée à le diminuer à la fin. Vous ne voulez pas ce résultat. Nous ne voulons pas d'un Dieu qui soit à notre entière disposition. Un tel Dieu n'est pas Dieu. Nous ne devrions jamais penser que nous pouvons mettre Dieu dans un coin en lui jetant ses promesses ; probablement, ceux que nous utilisons ne sont pas des promesses de toute façon. Ou, comme Job l'a fait, avec son vœu d'innocence, essayant de manipuler Dieu. On ne peut pas le reculer dans un coin. Nous ne voulons pas. Nous ne devons pas.

Nous ne pouvons pas exiger Dieu [10:51-12:44]

Nous ne devrions jamais penser que nous pouvons exiger que Dieu nous réponde par nos mécanismes spécifiés à nos moments choisis. Nous ne sommes pas en mesure de faire des demandes. Nous ne devrions jamais penser que parce que nous nous considérons fidèles, Dieu nous doit donc ce genre de réponse que nous désirons. Dieu ne nous doit rien. Nous n'avons rien gagné. Nous pouvons nous sentir libres de prier pour les résultats que nous voulons, la guérison, les conseils, quoi que ce soit, mais dans le processus, Dieu doit être libre d'être Dieu. Il ne peut en être autrement. Parfois, nous avons besoin de sa force pour vivre avec des problèmes physiques plutôt que de sa guérison de ces problèmes. Nous devons accepter cela. Parfois, nous avons besoin de ses encouragements pour continuer dans ce qui nous semble une situation intenable plutôt que de lui faire changer notre situation. Après tout, souvenez-vous de la prière du Seigneur : « Que ton règne vienne », pas le mien. "Votre volonté soit faite" -- pas la mienne.

Droiture désintéressée [12:44-14:55]

Les prières auxquelles Dieu se plaît le plus à répondre sont celles qui lui demandent de faire de nous des personnes capables de le servir et de l'honorer où qu'il nous place. Alors, venons-en à cette question de justice désintéressée. Job démontre qu'il existe une telle chose. Et donc, notre justice et notre fidélité sont-elles désintéressées ? Si nous avons perdu toute preuve de la bénédiction de Dieu dans nos vies aujourd'hui, comme

Job l'a fait, si nous n'avions aucun espoir de bénédictions futures, du ciel ou de la vie éternelle, c'est la situation qu'Abraham devait envisager, serions-nous toujours fidèles à Dieu et le servir de nos vies? Le servons-nous parce qu'il est digne ou parce qu'il est généreux ? C'est une question simple. Serions-nous le servir s'il n'y avait pas d'avantages? Nous ne sommes pas sur un manège qui a un prix à la fin. Nous sommes dans une relation qui comporte des responsabilités. Notre relation avec Dieu par Christ ne consiste pas seulement à être sauvé de nos péchés. Plus important encore, il s'agit d'être sauvé par un appel et une relation, une relation avec Dieu où nous sommes partenaires dans l'œuvre du royaume. Notre relation avec Dieu à travers Christ nous donne ce nouveau statut, cette nouvelle identité, des partenaires dans le royaume de Dieu, travaillant vers ses plans et ses objectifs. La relation n'est pas en attente jusqu'au paradis. Être en Christ est plus important que d'être lié au ciel.

1 Pierre 3:15 Une réponse pour l'espoir dans un contexte de souffrance [14:55-16:55]

1 Pierre, 3:15 "Dans vos cœurs, révérez le Christ comme Seigneur. Soyez toujours prêt à donner une réponse à quiconque vous demande de donner la raison de l'espérance que vous avez." Je trouve incroyable que nous utilisions souvent ce verset comme s'il s'agissait d'un appel à l'apologétique. Et donc, donner une raison à l'espoir, c'est donner une raison et une interprétation à toutes nos croyances. Ce n'est pas ce que dit le verset, et ce n'est pas ce que le contexte indique. C'est un passage sur la souffrance. Et quand il dit : "Soyez prêt à donner une réponse à tous ceux qui vous demandent de donner une raison pour l'espoir que vous avez", cela fait référence à cette situation où vous souffrez manifestement, et tout le monde autour de vous le sait et le voit. Quand ils vous verront répondre avec espoir, ils le voudront maintenant. Ils vont demander, comment pouvez-vous rester plein d'espoir alors que votre vie est dans un tel chaos ? Et Peter dit, préparez une réponse. Il s'agit de nous expliquer comment nous pensons à Dieu, au monde, à la souffrance. Soyez prêt à donner une réponse.

La sagesse de Dieu et notre réponse de confiance [16:55-17:41]

Si nous croyons vraiment que Dieu est sage et que nous ne le sommes pas, alors nous pouvons lui confier le contrôle malgré notre manque de compréhension. Quand nous regardons vers le passé, nous cherchons des causes ; nous devrions nous tourner vers l'avenir à la recherche de but. Nous n'avons pas à imaginer qu'il y a une explication. Nous ne pouvons pas sortir Dieu, Dieu. Ce sont les points que nous avons vus. Nous devrions nous efforcer d'avoir une droiture qui n'est pas basée sur les bénéfices que nous recevons. La sagesse de Dieu prévaut. La confiance est la seule réponse possible.

La cabane : Dieu est bon [17 :41-20 :25]

Cela a été mis en évidence de manière très poignante dans le roman assez controversé de William Paul Young intitulé *The Shack*. Il y a beaucoup de choses que les gens ont trouvées controversées dans le livre, et peut-être que certaines d'entre elles le sont de manière appropriée. Mais j'ai trouvé que le livre avait des idées incroyables à offrir. Je veux lire deux courts passages de la fin du livre, car la figure de Dieu parle au personnage qui a souffert. Écoutez ceci à la lumière de ce que nous avons appris du Livre de Job.

"Vous essayez de donner un sens au monde dans lequel vous vivez sur la base d'une image très petite et incomplète de la réalité. C'est comme regarder un défilé à travers un petit trou de douleur, de douleur, d'égoïsme et de pouvoir et croire que vous êtes par vous-même et insignifiant. Toutes ces pensées contiennent de puissants mensonges. Vous voyez la douleur et la mort comme des maux ultimes, et Dieu est le traître ultime ou, peut-être, au mieux, fondamentalement indigne de confiance. Vous dictez les termes et jugez mes actions et me trouvez coupable. Le véritable défaut sous-jacent dans votre vie est que vous ne pensez pas que je suis bon. Si vous saviez que j'étais bon et que tout ce que cela signifie, les fins et tous les processus de la vie individuelle est couvert par ma bonté, alors même si vous ne comprenez pas toujours ce que je fais, vous me feriez confiance, mais vous ne le faites pas. Vous ne pouvez pas produire la confiance tout comme vous ne pouvez pas faire l'humilité. C'est le cas ou ce n'est pas le cas. La

confiance est le fruit d'une relation dans en qui tu sais que tu es aimé. Parce que tu ne sais pas que je t'aime, tu ne peux pas avoir confiance.

ROM. 11:33-35 : Profondeurs de Sa Sagesse [20:25-23:05]

Des idées puissantes. Il décrit beaucoup d'entre nous. Nous en venons à douter de Dieu lorsque nos vies s'effondrent. Je conclus avec un passage bien connu de Romains chapitre 11, versets 33 à 35. C'est une doxologie que nous avons entendue plusieurs fois mais réfléchissez-y à la lumière du Livre de Job. Et je développerai au fur et à mesure de ma lecture. "O, la profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu." Remarquez comment il met en vedette la sagesse et la profondeur des richesses de la sagesse de Dieu. Mais regardez ensuite la ligne suivante. "Comme ses jugements sont insondables." Les jugements, c'est sa justice. C'est de cela que nous parlions. "Comme ses jugements sont insondables." Vous ne pouvez pas résoudre tout cela, "et ses chemins sont au-delà de tracer." Ensuite, il passe à l'endroit logique suivant. La prochaine grande étape est "qui a connu la pensée du Seigneur". Nous ne pouvons pas discerner ce qu'il fait. "Ou qui a été son conseiller." Ne réfléchissez pas une minute; vous pouvez le conseiller, lui dire une meilleure façon, tout expliquer. Et puis cela revient exactement au point : « Qui a jamais donné à Dieu pour que Dieu le lui rende. Il ne nous doit rien. Nous ne méritons rien. Et puis il se termine par un peon de louange "Car de lui et par lui et pour lui sont toutes choses. Et à lui soit la gloire pour toujours." -- confiance.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 30
Application du Livre de Job. [23:05]

